

**Mehdi Charef: Le thé au harem d' Archi Ahmed
Traduction et commentaire**

Nele Vercaigne

Scriptie voorgedragen tot het bekomen van de graad van

Master in het vertalen

Promotor:
Dr. Desiree SCHYNS

Academiejaar 2008-2009

AVANT-PROPOS

Nos remerciements s'adressent en premier lieu à notre directrice de mémoire, madame Schyns, pour sa disponibilité et son enthousiasme. Nous avons apprécié beaucoup ses conseils avisés et ses propositions.

Nous tenons à remercier également madame Dedier pour son aide au niveau de la rédaction de ce mémoire.

Puis nous voulons exprimer notre reconnaissance à nos parents pour nous avoir donné la possibilité d'étudier et pour leur soutien inconditionnel tout au long de notre formation.

Finalement, nous remercions nos sœurs et notre ami Pieter pour leur support.

TABLE DES MATIERES

1. INTRODUCTION	6
1.1. BUT DU MEMOIRE.....	6
1.2. STRUCTURE DU MEMOIRE.....	6
2. LE TEXTE DE BASE.....	8
2.1. RESUME.....	8
2.2. L' AUTEUR : MEHDI CHAREF	8
2.2.1. <i>Sa vie</i>	8
2.2.2. <i>L' auteur</i>	9
2.2.3. <i>Le réalisateur de cinéma</i>	9
2.2.4. <i>L'auteur de théâtre</i>	9
2.3. LA LITTERATURE BEUR	10
2.3.1. <i>Dénomination</i>	10
2.3.2. <i>Origine et représentants</i>	10
2.3.3. <i>Caractéristiques</i>	11
2.4. STYLE ET LANGAGE.....	13
2.5. PRESENTATION ET RECEPTION DU ROMAN	15
2.5.1. <i>La place du roman dans la littérature française et néerlandophone</i>	15
2.5.2. <i>Comparaison des couvertures du roman original et du roman en néerlandais</i>	17
3. TRADUCTION.....	19
4. COMMENTAIRE	65
4.1. APPROCHE	65
4.2. LA CARACTERISATION DES PERSONNAGES PAR LEUR LANGAGE.....	65
4.2.1. <i>Importance</i>	65
4.2.2. <i>Madjid, les voisins, les copains de Madjid et le narrateur extérieur</i>	66
4.2.3. <i>Malika</i>	77
4.3. VARIA	80
4.3.1. <i>La traduction des surnoms</i>	80
4.3.2. <i>La traduction des noms de marques</i>	82
4.3.3. <i>La traduction du titre du roman</i>	83
4.3.4. <i>Quelques réflexions sur le style de l'auteur</i>	86

5. CONCLUSION	92
6. BIBLIOGRAPHIE	94
7. ANNEXES	99
7.1. GLOSSAIRE	99
7.2. FICHE MEMOIRE	103

ABREVIATIONS

- GVD Boon, T. Den, & Geeraerts, D.
2005 *Groot Woordenboek van de Nederlandse taal*. 14^e édition.
 Utrecht/Antwerpen: Van Dale Lexicografie.
- NPR Rey, A.
2007 *Le nouveau Petit Robert de la langue française*.
 Paris : Editions Le Robert.
- TLFi Imbs, P.
[s.d.] Le Trésor de la Langue Française Informatisé.[En ligne].
 <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>
- VD FN Bogaards, P.
2000 *Van Dale Groot Woordenboek Frans – Nederlands*.
 Utrecht/Antwerpen: Van Dale Lexicografie.

1. INTRODUCTION

1.1. BUT DU MEMOIRE

L'objectif de notre mémoire est double. D'une part, nous visons à faire une traduction adéquate d'un fragment du roman *Le thé au harem d'Archi Ahmed* de Mehdi Charef (1983). Etant donné que l'auteur maintient un style assez particulier, en utilisant un vocabulaire argotique et un langage familier, notre défi consiste non seulement à obtenir une traduction fidèle au texte source, mais aussi à transmettre ces éléments stylistiques pour un public néerlandophone.

D'autre part, nous voulons commenter les décisions que nous avons prises lors du procès de traduction en comparant notre texte avec la traduction publiée de Jan van den Brink¹. Nous mettons l'accent sur les difficultés en matière du transfert des mots et des expressions argotiques et familiers.

1.2. STRUCTURE DU MEMOIRE

Nous estimons utile de présenter succinctement le texte de base avant d'approfondir sa traduction. Le deuxième chapitre de notre mémoire commence dès lors par un résumé du roman, une biographie brève de l'auteur et une description de son œuvre. Puis le genre littéraire auquel appartient le roman, plus exactement la littérature beur, ainsi que le langage et le style utilisés entrent en ligne de compte. Nous consacrons enfin de l'attention à la présentation et la réception du roman en France et de sa traduction dans la région linguistique néerlandophone.

Le troisième chapitre présente le fragment et les deux traductions, la nôtre et celle de van den Brink, côte à côte, ce qui permet de pouvoir mieux les comparer par la suite.

Le dernier chapitre analyse en profondeur la traduction. D'abord nous expliquons généralement notre stratégie de traduction. Ensuite nous nous basons sur un corpus de mots et d'expressions argotiques et familiers utilisés dans le fragment pour étudier comment ce vocabulaire se traduit en néerlandais. Nous voulons commenter également quelques

¹ 1986 *De wet van Archi Ahmed*. Baarn: Ambo/Novib.

constatations que nous avons faites en réalisant la traduction ou en comparant les deux versions. C'est la raison pour laquelle nous ajoutons encore une rubrique «Varia » à la partie commentaire.

2. LE TEXTE DE BASE

2.1. RESUME

Le thé au harem d'Archi Ahmed esquisse la vie quotidienne dans les banlieues parisiennes au début des années quatre-vingt. Le roman dénonce quantité de problèmes sociaux auxquels les habitants des banlieues sont confrontés, comme la pauvreté, le chômage, la toxicomanie, l'alcoolisme, la violence contre les femmes et les enfants et la prostitution.

Le protagoniste, Madjid, est un jeune beur² de dix-huit ans. Après avoir abandonné l'école, il est au chômage et il passe ses journées traînant dans les rues avec ses copains. Il rencontre nombre d'autres banlieusards, chacun avec ses propres problèmes. Ainsi, il rend visite à un jeune toxicomane qui vit dans des conditions misérables dans une cave. Au fur et à mesure que l'histoire avance, le lecteur se rend compte de la situation désespérée dans laquelle ils survivent. La morosité et l'ennui poussent Madjid à recourir à la délinquance, notamment la violence et le vol à la tire, jusqu'à en finir en prison.

2.2. L'AUTEUR : MEHDI CHAREF

2.2.1. Sa vie

Né à Maghnia, une petite ville en Algérie, en 1952, c'est à l'âge de dix ans que Mehdi Charef a immigré en France. En compagnie de sa mère et de son frère, il y a débarqué en 1962, à l'indépendance de l'Algérie, afin de rejoindre son père qui y travaillait comme terrassier. Il associe toujours l'Algérie à la violence de la guerre d'indépendance qu'il a vécue: « Pour moi, ce pays, c'est la peur »³. Mehdi Charef a grandi dans les fameuses HLM⁴ qu'on retrouve partout dans les banlieues des grandes villes françaises. Il a ressenti donc lui-même la vie dure des banlieusards, ce qui le faisait rêver d'un meilleur futur. Charef travaille ensuite comme ouvrier dans une usine mais il ambitionne d'être écrivain. Il a abandonné tout espoir. En effet, la criminalité lui semblait la seule manière de fuir la réalité. Un séjour en prison lui a ouvert les yeux, il a travaillé encore dix ans comme ouvrier avant de faire carrière comme écrivain, réalisateur de cinéma et auteur de théâtre renommé.

² Beur: *Jeune Maghrébin né en France de parents immigrés.* (NPR)

³ <http://www.fluctuat.net/cinema/interview/charef.htm>

⁴ HLM: *Sigle de Habitations à Loyer Modéré. Immeuble construit par une collectivité et affecté aux foyers qui ont de faibles revenus ; par ext. Immeuble moderne à appartements bon marché.* (NPR)

2.2.2. L' auteur

En général, *Le thé au harem d'Archi Ahmed*, édité par Mercure de France en 1983, est considéré non seulement comme le roman qui a lancé la carrière de Mehdi Charef mais aussi comme le premier roman dit *beur*. D'autres romans à succès ont suivi plus tard. *Le Harki de Mériem* (1989), *La Maison d'Alexina* (1999) et *A bras le cœur* (2006), tous publiés au Mercure de France, sont cités comme étant ses romans les plus célèbres⁵. Mehdi Charef utilise la voie littéraire pour dénoncer les problèmes auxquels les beurs doivent faire face.

2.2.3. Le réalisateur de cinéma

C'est Costa Gavras, réalisateur réputé de films tels que *Z* (1969), *Section spéciale* (1975) et *Missing* (1982), qui a incité Charef à porter *Le thé au harem d'Archi Ahmed* à l'écran. Le film *Le thé au harem d'Archimède* est sorti en 1985, deux ans après la publication du roman. Kader Boukhanef, Rémi Martin et Laure Duthilleul interprètent les rôles principaux. Le film a été une réussite éclatante: le César de la meilleure première œuvre ainsi que le Prix Jean Vigo lui ont été attribués en 1986. Depuis, l'auteur continue à réaliser des films.

Un aperçu de sa filmographie⁶:

- Cartouches gauloises (2006)
- Marie-Line (2000)
- Fille de Keltoum (La) (2000)
- Au pays des Juliets (1992)
- Camomille (1988)
- Miss Mona (1987)
- Thé au harem d'Archimède (Le) (1985)

2.2.4. L'auteur de théâtre

Pour sa pièce de théâtre *1962, le dernier voyage*, qu'il a portée à la scène au Théâtre Montparnasse à Paris en 2005, Mehdi Charef est retourné à son pays d'origine pour la toute première fois dès son départ à l'âge de dix ans. La pièce traite de la fin de la guerre d'Algérie, qu'il a vécue et qui l'a traumatisé. *1962, le dernier voyage* n'est pourtant pas le simple reflet

⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Mehdi_Charef

⁶ <http://www.unifrance.org/annuaires/personne/51019/mehdi-charef/filmographie>

de la misère et la cruauté qu'il a subies dans son enfance. Il souligne lui-même⁷: « Dans la pièce j'ai décrit les événements avec mon regard d'adulte, dessiné les personnages d'un trait plus léger et humoristique ».

2.3. LA LITTÉRATURE BEUR

2.3.1. Dénomination

Il ne s'avère pas facile de dénommer le genre littéraire duquel relève l'œuvre de Mehdi Charef. La confusion entre les dénominations « littérature beur », « littérature de l'émigration/immigration » et « littérature maghrébine francophone » (Chaulet Achour 2005) démontre déjà qu'il s'agit d'un genre littéraire difficile à classer.

Le professeur Alec G. Hargreaves est sociologue, linguiste, historien et professeur d'études françaises et francophones attaché aux universités de Floride et de Loughborough.⁸ Il aborde la culture et la littérature des beurs en France d'un point de vue théorique. Dans un des nombreux ouvrages qu'il a déjà publiés à ce sujet, *Immigration and identity in Beur fiction* (1997: 33), il explique que Charef a été le premier « beur writer » (*écrivain beur*, N.V.) qui a réussi à entamer une carrière à succès comme auteur de romans. Vu que Hargreaves considère *Le thé au harem d'Archy Ahmed* comme un roman beur, nous adoptons par la suite le terme « littérature beur » aussi.

2.3.2. Origine et représentants

L'évolution de la littérature beur s'explique clairement dans Hargreaves (1997: 1-3). Le genre littéraire est un courant qui date des années quatre-vingt. « Beur » est un mot en verlan (le renversement du mot « Arabe ») pour référer aux jeunes Français d'origine maghrébine qui sont nés en France ou qui ont immigré dans leur petite enfance. A partir de la deuxième moitié du vingtième siècle, leurs parents se sont installés en France afin de pouvoir garantir à leurs enfants un meilleur futur. Comme ils venaient en masse, le gouvernement français crée des HLM dans les « cités transit » autour des grandes villes au cours des années soixante-dix. Les conditions de vie y étaient déplorables. Lors des années quatre-vingt, leurs enfants

⁷

http://www.lefigaro.fr/culture/20070525.FIG000000144_mehdi_charef_retourne_a_ses_douleurs_d_enfance.html

⁸ http://fr.wikipedia.org/wiki/Alec_G._Hargreaves

doivent faire face au chômage et à beaucoup de problèmes sociaux, comme le racisme. C'est cette frustration et ce désespoir que certains beurs essaient de dénoncer par l'intermédiaire de la littérature ou d'autres formes artistiques (le cinéma, la radio et la musique). (Chaulet Achour 2005: 8)

La publication de *Le thé au harem d'Archi Ahmed* en 1983 est considérée comme le moment clé qui est à l'origine de la littérature beur. Nous citons un autre écrivain beur important, Azouz Begag (1999: 74):

A titre personnel, je dois dire que c'est la lecture du *Thé au harem* de Mehdi Charef qui a provoqué en moi un tel choc que j'en ai acquis la certitude que je pouvais être aussi capable d'écrire un livre ! [...] Mehdi Charef a été un pionnier, il a ouvert une brèche, rendu accessible la route vers les maisons d'édition. Le déclic occasionné par ce livre s'est manifesté chez moi par une totale identification, une projection dans les phrases de ce roman. C'était la première fois de mon existence d'enfant d'immigré en France qu'un livre m'offrait une telle possibilité d'identification tout à la fois communautaire, ethnique et sociale. Je me demandais comment cet auteur avait su écrire avec autant de justesse des choses si fortement et si secrètement enracinées dans ma personnalité. J'en riais de stupéfaction à chaque page tournée.

Madame Schyns (2002) énumère les représentants de la littérature beur suivants: Azouz Begag (*Le Gone du chaâba*⁹, 1986 ; *Les chiens aussi*, 1995 ; *Zenzela*, 1997), Chimo (*Lila dit ça*, 1996 ; *J'ai peur*, 1997), Paul Smaïl (*Vivre me tue*, 1997 ; *Casa, la casa*, 1997), Malika Wagner (*Terminus Nord*, 1992) Leïla Houari (*Zeïda, de nulle part*, 1985 ; *Quand tu verras la mer*, 1988), Tassadit Imache (*Le dromadaire de Bonaparte*, 1995), Rachid O. (*Chocolat chaud*, 1998) et Mahi Binebine (*Le sommeil de l'esclave*, 1992). Signalons encore que Chimo et Paul Smaïl sont deux écrivains beur dont on suppose qu'ils soient en fait des mystifications d'écrivains français, ce qui prouve une fois de plus que c'est un genre littéraire difficile à classer et définir¹⁰.

2.3.3. Caractéristiques

Les beurs qui habitent les banlieues des grandes villes souffrent la pauvreté, le chômage, le racisme et ainsi de suite. Les représentants du genre littéraire veulent dénoncer les problèmes sociaux dont ils sont victimes. La richesse des habitants des villes mêmes engendre beaucoup de frustration : « Eh ! Paris ! tiens-toi bien, vla les banlieusards ! », criait Madjid. (p. 170).

⁹ Le mémoire de Sophie Carlier (2006) est consacré à ce roman de l'auteur et sociologue Azouz Begag

¹⁰ Céline Moulin (2005) étudie dans son mémoire entre autres la traduction en néerlandais de l'œuvre de ces deux auteurs.

D'autres romans beur se déroulent dans les pays des parents, les pays du Maghreb (le Maroc, l'Algérie, la Tunisie), mais ils s'y sentent des étrangers aussi. Les beurs sont en effet déchirés entre deux cultures sans appartenir entièrement à une des deux. Ils ont grandi dans un environnement occidental, dans des conditions de vie exceptionnelles certes, mais l'éducation que leurs parents leur ont donnée est inévitablement influencée par la culture maghrébine. Dans son autobiographie, la beurette Aïcha Benaïssa (1990: 15) résume cette crise d'identité comme suit : « J'ai réussi à dissocier ma personnalité, à faire cohabiter en moi deux personnages opposés : la Française que je suis, l'Algérienne que mes parents auraient voulu que je sois. »

Madjid, le protagoniste de *Le thé au harem d'Archi Ahmed*, traverse cette crise d'identité aussi :

Elle quitte la chambre et Madjid se rallonge sur son lit, convaincu qu'il n'est ni arabe ni français depuis bien longtemps. Il est fils d'immigrés, paumé entre deux cultures, deux histoires, deux langues, deux couleurs de peau, ni blanc ni noir, à s'inventer ses propres racines, ses attaches, se les fabriquer. (p.14-15)

Le comportement, les propos et les idées des personnages des ouvrages beur reflètent les frustrations, rêves et désespoir des auteurs. Quant à *Le thé au harem d'Archi Ahmed*, cet aspect autobiographique se manifeste déjà dans le texte de la jaquette. Celui-ci donne une biographie brève de Mehdi Charef: l'immigration, la vie dans la rue, la délinquance et puis la prison. C'est en effet exactement ce qui se passe avec Madjid.

Nous signalons encore deux thèmes qui sont en fait étroitement liés à la dénonciation des problèmes sociaux mais qui reviennent dans tant d'ouvrages beur qu'ils sont souvent cités comme une caractéristique de l'ouvrage littéraire, l'absence de la figure paternelle d'une part et le bas niveau de scolarité et l'analphabétisme d'autre part.

Ce que beaucoup de romans beur ont en commun, c'est que « dans la grande majorité de ces textes le père est absent ; même physiquement présent, celui-ci ne possède plus d'autorité paternelle réelle. » (Sebkhi 1999: 28). Cela est également le cas de Madjid. Suite à une grave chute du toit, son père a perdu la raison et il faut que sa famille le soigne comme un enfant. Le soupire que tout allait mieux avant l'accident du père est un élément omniprésent dans le roman : « Il peut soulever son père d'une main comme lui le prenait quand il était petit. Madjid s'en souvient. C'est vrai que son père était chouette, qu'il aimait les enfants. » (p. 39).

Desplanques (1991) constate encore que beaucoup d'auteurs beur dénoncent le bas niveau de scolarité et que c'est en fait le premier problème touché dans *Le thé au harem d'Archi Ahmed*. Mehdi Charef raconte à la toute première page à qui son roman est destiné: « Pour Mebarka, ma mère, même si elle ne sait pas lire ». Madjid et son *ami* Pat ont abandonné l'école, Pat ne sait même pas écrire. Les deux ont dû suivre les « classes de rattrapage », ou « classes des fous », des classes spéciales pour des enfants analphabètes. Cet analphabétisme est un des facteurs qui peut expliquer le taux de chômage élevé. Le titre du roman fait également allusion à ce bas niveau de scolarité, nous aurons l'occasion d'y revenir dans la partie commentaire quand nous analysons la traduction du titre du roman.

2.4. STYLE ET LANGAGE

Il suffit de feuilleter le roman pour constater que le langage est assez particulier. Mehdi Charef utilise effectivement beaucoup de mots et d'expressions familiers et argotiques. L'argot est, d'après TLFi, un « langage ou vocabulaire particulier qui se crée à l'intérieur de groupes sociaux ou socio-professionnels déterminés, et par lequel l'individu affiche son appartenance au groupe et se distingue de la masse des sujets parlants ». Goudaillier (2001) distingue deux types d'argot. Le premier type, les « argots de métiers », s'utilise dans certaines branches professionnelles. Les mots et les expressions de *Le thé au harem d'Archi Ahmed* se classifient dans le dernier type d'argot, « les argots sociologiques », qui sont utilisés par les membres d'un groupe social spécifique.

L'argot avait à l'origine avant tout une fonction cryptique. Il y a plusieurs siècles déjà, le langage permettait aux malfaiteurs de communiquer entre eux sans que leur environnement les comprenne. Aujourd'hui, la fonction cryptique est toujours là, mais elle est devenue moins importante. Goudaillier (2001) voit encore deux fonctions à côté de la fonction cryptique: la fonction identitaire et la fonction ludique.

Communiquer en argot permet à l'individu de s'identifier avec un groupe spécifique. Les habitants des cités forment un groupe en marge, défavorisé et exclu par les autres citoyens français. Tout comme la musique et le style de vêtements par exemple, un propre langage est une manière de s'associer et de souligner qu'ils ne font pas partie de cette société. L'argot leur procure une identité, et c'est cette identité qu'ils recherchent tous.

Goudaillier (2001) observe que l'argot moderne des cités est influencé par les nombreux langues et parlers d'origine des habitants. Aux mots provenant des variantes régionales du français s'ajoutent d'autres empruntés à l'arabe, au berbère, au tsigane et aux langues africaines et en plus, il y a encore le slang anglo-américain. Le vocabulaire de l'argot moderne s'enrichit avec les mots du verlan¹¹. Le verlan est un code « qui consiste à retourner le mot à 'l'envers', syllabe par syllabe » (Caradec, 1989: 19). Ainsi, *Paris* devient *Ripa* ou *Rispa* en verlan, une *meuf* est une *femme* et exprimer sa reconnaissance à quelqu'un ne se fait pas par *merci* sinon par *cimer*. Comme nous avons déjà mentionné, le terme *beur* est le verlan pour *Arabe*.

Le vocabulaire argotique est le plus riche en mots et expressions pour parler des thèmes qui sont proches de la vie et des intérêts des jeunes banlieusards eux-mêmes. La liste de Goudaillier (2001: 16-17) des grandes thématiques de l'argot est la suivante: « l'argent, les trafics, la drogue, les arnaques, le sexe, la bande de copains, la femme, l'alcool, son propre origine, le travail et les problèmes qui y sont liés, la famille, la défense, la police et la vie dans les cités ». L'argot permet aux jeunes de pouvoir communiquer entre eux dans un langage que leurs parents ne comprennent pas. C'est une sorte de code secret qui leur permet de toucher des sujets sensibles et des tabous. A l'heure actuelle, c'est en cet avantage que consiste la fonction cryptique.

Certes, les mots et les expressions argotiques sont souvent repris en français courant dans certains registres. Nous avons retrouvé la grande majorité des mots et des expressions argotiques du fragment dans les ouvrages de référence courants (NPR et TLFi), voire dans un dictionnaire de traduction (VD FN). Nous avons constaté d'ailleurs que ces ouvrages labellisent les mots et les expressions empruntés à l'argot de manière très confuse. Pour les mots et les expressions argotiques du fragment, nous avons retrouvé entre autres les labels suivants: « familier », « informel », « vulgaire », « populaire » et « péjoratif ».

L'utilisation de l'argot dans le texte source entraîne des conséquences importantes au niveau de la traduction. Nous les éclairons amplement dans la partie commentaire.

¹¹ Le sujet des mémoires de Frederic Boery (2003) et de Tjörven De Neve (2008) porte sur le phénomène du verlan.

2.5. PRESENTATION ET RECEPTION DU ROMAN

Le thé au harem d'Archi Ahmed est édité en 1983 par Mercure de France. Le roman début de Mehdi Charef est accueilli favorablement et a marqué depuis le commencement de la carrière de l'écrivain ainsi que le début de la littérature beur. (Elia 1997) Deux ans plus tard, c'est Charef lui-même qui réalise l'adaptation cinématographique de l'histoire de Madjid et les autres banlieusards. Le film, intitulé *Le thé au harem d'Archimède*, a remporté deux prix. Le livre a été traduit en plusieurs langues. Jan van den Brink était chargé de la traduction en néerlandais. *De wet van Archi Ahmed* est édité en 1986 par Ambo/Novib et fait partie d'une série anti- raciste, ce qui est remarquable vu que le racisme n'est, pour autant que nous sachions, mentionné nulle part comme le thème principal du roman original. Nous tentons d'en trouver une explication en comparant la place du roman original dans la littérature française des années quatre-vingt avec la place de la traduction dans la littérature de la communauté linguistique néerlandophone d'à l'époque. Nous comparons aussi les couvertures du roman même et de la traduction.

2.5.1. La place du roman dans la littérature française et néerlandophone

Le roman original est édité par Mercure de France, une maison d'édition prestigieuse située à Paris. L'historique de Mercure de France est retracé en détail sur le site web de la maison d'édition même¹². Mercure de France était à l'origine une revue littéraire fondée par Alfred Vallette à la fin du XIXe siècle. La revue faisait autorité dans le monde littéraire. Mercure de France commence à éditer à partir des années 1890. Mercure de France se destine à une élite intellectuelle. Ainsi, c'est là où les premières traductions en français de l'oeuvre de Nietzsche ont été publiées. Les éditions remportent nombre de prix prestigieux, y compris les prix Goncourt et Médicis. Mercure de France a plusieurs collections¹³, à savoir « La Bleue », « Bibliothèque étrangère », « Le Petit Mercure », « Traits et portraits », « Le Temps retrouvé poche », « Le Mercure Galant » et « Poésie ». La collection « La Bleue » édite des ouvrages littéraires français, tant de « romanciers confirmés » que de « nouveaux talents ». C'est dans cette collection, et non dans la collection « Bibliothèque étrangère » par exemple, que *Le thé au harem d'Archi Ahmed* est sorti, voilà pourquoi nous concluons que le roman de Mehdi Charef est considéré en France comme un roman qui appartient à la littérature française.

¹² <http://www.mercuredefrance.fr/historique.htm>

¹³ <http://www.mercuredefrance.fr/collections.htm>

Nous n'avons pu retrouver que très peu d'information concernant la présentation et la réception de la traduction du roman dans la communauté linguistique néerlandophone. Nous nous basons sur l'article *Littérature néerlandophone de l'immigration aux Pays-Bas* de Mekaoui-Jansen (1995) pour situer *De wet van Archi Ahmed* dans la littérature néerlandophone. Cet article traite de la situation aux Pays-Bas seulement.

Nous esquissons d'abord la littérature de l'immigration aux Pays-Bas. L'ouvrage le plus célèbre écrit par un immigrant aux Pays-Bas, c'est sans aucun doute le poignant *Journal d'Anne Frank* (1947). Après la deuxième guerre mondiale, les Néerlandais ont accueilli grand nombre d'exilés et de réfugiés qui ont dû quitter leurs pays d'origine suite aux nombreux conflits liés à la Guerre froide. Citons par exemple l'Hongroise Vera Illés (*Kind van een andere tijd*, 1992), qui a vécu l'insurrection de Budapest de 1956, comme représentante de la littérature de l'immigration aux Pays-Bas. A partir des années soixante-dix, des exilés et réfugiés du monde entier les ont joints. Ainsi, le Chilien Leo Serrano a fui son pays après le coup d'état d'Augusto Pinochet en 1973 et puis la dictature cruelle du général. Serrano s'installe aux Pays-Bas et y publie *Een onmogelijke herinnering* (1987).

C'est à partir de 1975 que les travailleurs immigrés font leur entrée sur la scène littéraire néerlandophone. La plupart provenant de la Turquie et du Maroc, ils sont venus s'installer aux Pays-Bas à la fin des années cinquante et durant les années soixante afin de satisfaire à la demande croissante d'ouvriers dans ce pays. Cependant, le chômage et la pauvreté ont atteint beaucoup d'entre eux lors de la récession économique des années soixante-dix. Ils se sentent isolés du reste de la société néerlandaise. Ils souffrent des problèmes au niveau politique et économique, ils vivent ensemble dans les quartiers pauvres des grandes villes et le niveau de scolarité est bas.

Jusqu'ici, la situation des travailleurs immigrés en France et aux Pays-Bas a l'air d'être presque identique. Il faut quand même bien tenir en compte le suivant :

Aux Pays-Bas l'immigration est plus récente qu'en France, et la réunion familiale s'y est faite beaucoup plus tard. La deuxième génération d'immigrés est donc plus jeune: ce sont des écoliers ou bien des jeunes de vingt ans environ. C'est pour cette raison qu'il n'existe pas encore une littérature issue cette génération. Cependant nous pouvons supposer (et espérer) qu'une telle littérature naîtra. (Mekaoui-Jansen 1995: 87)

En 1995, plus qu'une décennie après le début de la littérature beur en France, les seuls ouvrages provenant de la communauté des travailleurs immigrés aux Pays-Bas sont écrits par des représentants de la première génération des travailleurs immigrés. Il s'agit notamment des Turcs Sadik Yemni (*De ijzeren snavel*, 1987) et Halil Gür (*Gekke Mustafa*, 1984) et du Marocain Mohammed Nasr (*Ahmed, het verhaal van een gastarbeider*, 1984).

Bien qu'en France une maison d'édition prestigieuse telle que Mercure de France soit prête à publier le roman de Charef, les écrivains d'origine étrangère aux Pays-Bas avaient beaucoup de mal à publier leurs ouvrages. Les frais de publication étaient élevés et la majorité des éditeurs refusaient dès lors à publier ces ouvrages, fournissant l'argument que les auteurs étaient trop inconnus. Le lectorat des ouvrages d'écrivains étrangers consistait surtout en autres immigrants. Cinq maisons d'édition seulement étaient prêtes à publier des ouvrages des travailleurs immigrés, à savoir Novib, Lâle, Warray, De Geus et Hiwar. Leur point de départ était un objectif idéaliste: «donner une opportunité aux immigrés de publier » (Mekaoui-Jansen 1995: 88) C'est dans cette optique que Ambo/Novib crée une série anti- raciste où convient l'histoire racontée dans *Le thé au harem d'Archi Ahmed*. Tout cela fait que la littérature d'immigration aux Pays-Bas reste une littérature en marge de la littérature néerlandophone même, tout comme ses représentants ne font pas vraiment partie de la société.

Mekaoui-Jansen dénonce dans son article (ibid, 88) que « les critiques littéraires mettent encore l'accent sur le fait que ce sont des auteurs immigrés, c'est le documentaire et la nouveauté qui importe et on ne regarde pas encore assez la qualité littéraire » et elle conclut que « la littérature de l'immigration néerlandophone se trouve en marge du commerce des livres. Elle n'est pas encore très connue par le grand public néerlandais. Il faudrait donc continuer d'essayer de rendre cette littérature moins marginale. » (ibid, 89) Les seules maisons d'édition néerlandaises qui sont prêtes à publier l'ouvrage des immigrants poursuivent donc des buts complètement différents que Mercure de France, qui vise à contribuer à la richesse de la littérature française.

2.5.2. Comparaison des couvertures du roman original et du roman en néerlandais

La couverture du roman original, en couleur bleu éclair, ne mentionne que le titre, le nom de l'auteur, l'indication « roman » et enfin le signe que portent toutes les publications de la maison d'édition. Mercure de France explique sur son site web que ce signe, « le casque orné

de deux ailes », est une référence à Mercure, le dieu des voyageurs. La couverture de la traduction en néerlandais, de la main de Peter van Hugten, mentionne aussi le titre, le nom de l'auteur et le nom de la maison d'édition. L'illustration sur la couverture représente la forme d'une mosquée, ce qui est remarquable car il n'y a pas beaucoup de références à la religion musulmane. La mère du protagoniste est le seul personnage qui est présenté comme croyante. Nous estimons que la mosquée réfère à la culture arabe en général. Dedans, il y a un panorama de la ville de Paris. Les contours de la tour Eiffel sont bien visibles.

Le texte de la jaquette du roman original commence par une formulation mystérieuse: « Drôle de thé ! Thé à la boue, thé au béton. Drôle de harem ! Boue des bidonvilles, béton des HLM. ». Ce texte réfère au titre et a entièrement disparu en néerlandais. Puis le texte annonce que Madjid et ses amis raconteront comment ils vivent « en lisière de Paris » et que Charef parlera de ses propres expériences. Une brève bibliographie assez frappante en sert de preuve: quelques règles suffisent pour résumer que Charef vient de l'Algérie, qu'il a vécu dans les HLM, qu'il a travaillé dans une usine, qu'il a souffert la prison et qu'il a travaillé ensuite à nouveau comme ouvrier. Le texte de la jaquette de *De wet van Archi Ahmed* commence par la traduction de cette brève bibliographie. Puis le lecteur découvre que l'écrivain décrit « l'atmosphère et la problématique de la deuxième génération de travailleurs immigrés » qui se résume ainsi :

La vie pratiquement sans perspectives que mènent les travailleurs immigrés qui doivent survivre dans les banlieues appauvries pleines de béton, le futur sombre de leurs enfants, le manque d'intérêt et d'affection pour la jeunesse de seize à dix-huit ans, le racisme des habitants originaux auquel ils doivent faire face chaque jour et la petite délinquance à laquelle ils ont recours. (traduction N.V.)

Le texte de la jaquette de *De wet van Archi Ahmed* n'annonce donc pas le contenu de l'histoire. En plus, on passe sur le fait que l'histoire traite aussi de banlieusards qui sont Français de naissance, comme Pat, le *pote* du protagoniste, ou la famille Levesque, les voisins. Finalement, le but idéaliste que poursuit la maison d'édition entre à nouveau en ligne de compte :

A l'aide des dialogues déliés et un style étourdissant, Mehdi Charef évoque un monde d'injustice duquel se déduit un déraillement de notre démocratie occidentale. (traduction N.V.)

3. TRADUCTION

Ce troisième chapitre présente le fragment original et les deux traductions côte à côte. Le texte source figure dans la première colonne, il s'agit des pages 7-32 du roman. Dans la deuxième colonne figure notre traduction et dans la troisième la traduction publiée (les pages 5-22 du livre).

1	Madjid, agenouillé devant sa moto, s'essuya les mains, pleines de cambouis, dans un chiffon.	1	Madjid zat geknield voor zijn motor, hij veegde zijn handen vol smeerolie af aan een vod.	1	Geknield voor zijn motor maakte Madjid zijn handen, die vol olie zaten, schoon met een poetslap. Bij de minste of geringste
2	La vieille moto, une Norton, dorénavant s'essoufflait à chaque difficulté. Il fallait presque la pousser pour qu'elle monte une côte comme celle de la Défense, et sur l'autoroute de Pontoise Madjid avait paniqué le soir où il s'était fait doubler par un camion. Elle n'en voulait plus, sa vieille mécanique. Pour la réparer, fallait des sous et Madjid n'en avait pas.	2	De oude motor, een Norton, kreeg het lastig bij elke hindernis. Hij moest de motor bijna duwen om hem een helling als die van la Défense op te krijgen en op de autosnelweg van Pontoise was Madjid eens in paniek geraakt toen een vrachtwagen hem op een avond inhaalde. De oude machine weigerde verdere dienst. Herstellingen kosten centen en die had Madjid niet.	2	moeilijkheid begon zijn oude motor, een Norton, te sputteren. Madjid moest hem praktisch duwen om een helling als die in de wijk Défense op te komen en op de snelweg van Pontoise was hij op een avond in paniek geraakt toen hij werd ingehaald door een zware vrachtwagen. Het oude ding wilde niet meer. Voor de reparatie van zijn motor had hij geld nodig en dat had Madjid niet.
3	A la lueur de la lampe baladeuse, il regardait dessus, dessous, dépité de se retrouver en rade d'engin. Résigné, impuissant, il cala la moto bien en place, décrocha la lampe de la prise électrique et sortit de la cave, verrouillant la porte au cadenas.	3	In het schijnsel van de looplamp keek hij overal op en onder, hij was teleurgesteld dat het niet wilde lukken de motor weer aan de praat te krijgen. Ontgoocheld gaf hij het op en zette de motor terug op zijn plaats, trok de lamp uit het stopcontact en verliet de kelder, de deur sloot hij af met een hangslot.	3	In het licht van zijn looplamp bekeek hij zijn motor van onder tot boven, nijdig over het feit dat hij nu weer zonder vervoermiddel zat. Ontmoedigd en machteloos zette hij zijn motor stevig neer, trok de stekker van de looplamp uit het stopcontact, verliet de kelderruimte en deed de deur op het hangslot.
4	Dans le couloir humide et mal	4	In de vochtige en slecht verlichte	4	Hij stak een sigaret op en liep naar het

	éclairé qui sentait l'urine et la merde il s'alluma une cigarette et se dirigea vers la sortie.		gang, waar het stonk naar urine en stront, stak hij een sigaret op en hij begaf zich naar de uitgang.		einde van de slecht verlichte, vochtige gang, die stonk naar poep en pis. Toen hij bij de trap naar de hal was gekomen,
5	Arrivé devant l'escalier qui donnait accès au hall, il se ravisa. Il avait grimpé déjà quelques marches quand il fit demi-tour. Il marcha jusqu'au fond du couloir, jusqu'à la dernière cave. Au bout de l'obscurité, il s'arrêta.	5	Toen hij bij de trap was die naar de hal leidde bedacht hij zich. Hij was al enkele treden opgelopen maar maakte toen rechtsomkeer. Hij liep de pikdonkere gang door tot aan de laatste kelder. Daar hield hij halt.	5	bedacht hij zich. Hij was al enkele treden opgegaan toen hij rechtsomkeer maakte. Hij liep naar het einde van de gang en ging naar de laatste kelderruimte. Op de scheiding van licht en donker bleef hij staan.
6	Et là, dans ce réduit, dans ce débarras, entre un sommier dont les ressorts ont crevé la toile juste aux endroits où il y a des taches d'urine et un Frigidaire, porte ouverte, malade, descendu certainement en toute hâte une nuit, là, dans une forte odeur d'hôpital, est allongé le petit Farid, dix-neuf ans, et qui en paraît quinze, le visage sec et amaigri sous une barbe juvénile, complètement dans le cirage.	6	In dat hoekje, een berghok, tussen een spiraalmatras waarvan de springveren door de stof schieten juist daar waar de urinevlekken zitten en een afgedankte koelkast met een geopende deur, die daar vast eens 's nachts werd gedumpt, daar, in die doordringende ziekenhuislucht, ligt de kleine Farid, negentien jaar maar hij lijkt er vijftien, zijn gezicht is schraal en mager en hij heeft beginnende baardgroei, hij is helemaal de kluts kwijt.	6	En daar, in een hok vol rommel, tussen een oude matras waarvan de springveren precies op de plek van de urinevlekken door de tijd heensteken en een openstaande defecte koelkast, die daar op een avond haastig moet zijn neergesmeten, ligt de kleine Farid met een zware ziekenhuislucht om zich heen. Hoewel hij negentien is, ziet hij eruit als iemand van vijftien, met een droog mager gezicht en een vlasbaardje. Hij is volledig de kluts kwijt.
7	Farid est allongé sur des cartons d'oranges sud-africaines, marque Outspan,	7	Farid ligt languit op enkele stukken karton uit dozen van Zuid-Afrikaanse	7	Farid ligt languit op dozen van Zuidafrikaanse Outspan-sinaasappelen en

	et sous sa tête, en guise d'oreiller, une vieille valise cartonnée en faux cuir marron, cabossée dans les coins.		Outspan-sinaasappels en een oude tas in kastanjebruin nepleder met ingedeukte hoeken doet dienst als hoofdkussen.		onder zijn hoofd heeft hij bij wijze van kussen een oude koffer van bruin namaakleer, die aan alle kanten gedeukt is.
8	Madjid s'avance doucement vers Farid, le fixe. Farid ne remarque pas. Il tient dans sa main droite un chiffon sale imbibé d'éther, qu'il porte d'un geste lent et lourd sur son nez.	8	Madjid komt langzaam dichterbij Farid en kijkt hem strak aan. Farid merkt het niet op. In zijn rechterhand heeft hij een vuil vod met ether doordrenkt dat hij traag en moeizaam onder zijn neus houdt.	8	Madjid gaat zachtjes naar Farid toe en kijkt hem strak aan. Maar Farid merkt dat niet. Hij heeft in zijn rechterhand een vuile lap, gedrenkt in ether, die hij met langzame, lome bewegingen onder zijn neus brengt.
9	« Salut, Rustine ! » dit Madjid sans élever la voix, comme s'il lui faisait une confidence. Il se penche une nouvelle fois et rappelle Farid.	9	'Hallo Rustine!', zegt Madjid zonder zijn stem te verheffen, alsof hij hem iets toevertrouwd. Hij buigt zich nog eens over Farid en roept hem nog een keer.	9	'Hallo, Solutie,' zegt Madjid zonder stemverheffing, alsof hij hem iets vertrouwelijk wil zeggen. Hij buigt zich voorover en spreekt Farid opnieuw aan.
10	Rustine bouge un petit peu la tête et ouvre à moitié les yeux vers Madjid. Il n'y a aucune expression sur son visage. Le regard est vague et lointain. Il a un pauvre sourire malade, qui découvre une dentition jaune. Il tend sa main gauche, imprécise, pour serrer la pince à son visiteur et respire un bon coup son chiffon dégueulasse.	10	Rustine draait zijn hoofd lichtjes naar Madjid toe en opent zijn ogen half. Van zijn gezicht is niets af te lezen. Hij heeft een wazige en afwezige blik in zijn ogen. Hij produceert een zwak glimlachje dat zijn gele gebit ontbloot. Achteloos steekt hij zijn linkerhand uit om zijn bezoeker een poot te geven en hij neemt een flinke snuif van zijn walgelijk vod.	10	Solutie beweegt zijn hoofd een beetje en kijkt hem met halfopen ogen aan. Er is geen enkele uitdrukking op zijn gezicht. Zijn blik is vaag en veraf. Hij heeft een armzalige zieke glimlach, die een stel gele tanden laat zien. Hij strekt zijn linkerhand uit, onvast, om zijn bezoeker de hand te drukken, en inhaleert dan weer krachtig uit de smerige lap.
11	Madjid l'observe, sans savoir quoi	11	Madjid slaat hem gade, weet niet	11	Madjid kijkt naar hem, zonder te weten

	<p>penser, quoi dire à ce mec qui pèse à peine quarante kilos et qui est certainement en train de crever, et tout le monde s'en fiche. Tout le monde dans la cité sait que Farid se dope. Il s'est dopé à tout, dit-on. En fait, à toutes les drogues qui lui étaient accessibles financièrement, même à l'essence. C'est du temps où il se droguait à la dissolution, cette colle avec laquelle on répare les chambres à air, que lui est venu ce surnom de Rustine.</p>		<p>wat te denken en vraagt zich af wat je zegt tegen zo'n kerel die nauwelijks veertig kilo weegt en daar vast en zeker ligt weg te rotten en waar iedereen lak aan heeft. Iedereen in de wijk weet dat Farid dope gebruikt. Er wordt gezegd dat hij al alles heeft gebruikt waar je high van wordt. Maar eigenlijk gebruikte hij gewoon alle middelen die hij zich financieel kon veroorloven, zelfs benzine. Hij snoof een periode rustine, de lijm waarmee men binnenbanden van fietsen herstelt, vandaar zijn bijnaam 'Rustine'.</p>		<p>wat hij moet denken of zeggen tegen die knul die nauwelijks nog veertig kilo weegt en die daar beslist ligt te kreperen zonder dat iemand zich daar iets van aantrekt. Iedereen in deze buurt weet dat Farid verslaafd is. Hij heeft van alles gebruikt zegt men. Hij heeft elk middel gebruikt dat hij maar kon betalen, zelfs benzine. Uit de tijd dat hij fietsbandensolutie gebruikte stamt zijn bijnaam Solutie.</p>
12	<p>Madjid ne trouvait pas ça drôle, mais Pat, son pote, lui, ça le faisait rire, Rustine.</p>	12	<p>Madjid vond de naam 'Rustine' niet grappig maar zijn makker Pat lachte zich krom.</p>	12	<p>Madjid vond dat niet leuk, maar zijn vriend Pat moest lachen om die bijnaam Solutie.</p>
13	<p>Madjid sort une cigarette et la pose sur le ventre de Rustine. Un ventre creux. Rustine ne bronche pas, la main sur le pif. Il met quelques gouttes d'éther sur le chiffon dans le creux de sa main squelettique et renifle encore. Madjid</p>	13	<p>Madjid pakt een sigaret en legt die naast het flacon ether op de buik van Rustine. Een holle buik. Rustine verroert geen vin, hij houdt nog steeds zijn hand aan zijn snotkoker. Hij doet enkele druppels ether op het vod in de palm van</p>	13	<p>Madjid pakt een sigaret en legt die naast de fles ether op de buik van Solutie. Een holle buik. Solutie beweegt niet en houdt zijn hand op zijn neus. Hij doet enkele druppels ether op de lap in zijn magere hand en snuift opnieuw. Madjid wordt</p>

	s'impatiente. Les toiles d'araignée poussiéreuses pendent du plafond suintant de cette cave dont Farid a fait sa maison. Les murs sont chargés de graffiti, dessins, slogans.		zijn uitgemergelde hand en snuift nog eens. Madjid verliest zijn geduld. De stoffige spinnenwebben hangen tegen het lekke plafond van de kelder waar Farid zijn thuis van heeft gemaakt. De muren zijn beklad met graffiti, tekeningen en slogans.		ongeduldig. Stoffige spinnewebben hangen aan het vochtig uitgeslagen plafond van de kelderruimte waarvan Farid zijn onderkomen heeft gemaakt. De muren zijn bedekt met graffiti, tekeningen en kreten.
14	Dans l'obscurité, on peut lire, entrevoir, des mots ou moitiés de mots, « foutre », « cri », « j'irai bien », « marre », à la craie rouge.	14	Enkele woorden of delen van woorden zijn leesbaar in het donker, zo staat er 'klote', 'help', 'alles wordt beter' en 'spuugzat' in het rood te lezen.	14	In het donker zijn hele en halve woorden in rood krijt te lezen, zoals 'rot op', 'bela...', 'kut...', '...genoeg'.
15	Madjid essaie de lire, de piger. Il n'y a rien à comprendre, que dalle ! Rien à dire. Rien à faire !	15	Madjid probeert de woorden te lezen en te snappen. Niets, geen bal, valt er te begrijpen! Er valt niets over te zeggen. Niets aan te doen!	15	Madjid probeert ze te lezen en te begrijpen, maar er valt niets te begrijpen, absoluut niets. Er valt niets te zeggen, er valt niets te doen.
16	Vaut mieux ne plus revenir dans cette putain de cave, se dit-il.	16	'Ik kan maar beter niet meer in deze verdomde kelder komen', denkt hij bij zichzelf.	16	Het is beter om nooit meer terug te komen in die klerekelder, denkt hij. Alles ligt daar voor hem: de wanhoop die angstig maakt, de angst die prikt in je ruggegraat en je koude rillingen bezorgt. Opdonderen en niet meer lullen. Madjid gaat weg bij Solutie en steekt een sigaret op.
17	Tout est devant lui, le désespoir, ça fout les jetons, ça fourmille au creux de l'échine, et ça refroidit dans le dos. Faut mettre les santiagos, et pas demander son reste. Madjid quitte Rustine en grillant sa	17	Alles wat hij daar ervaart, die wanhoop, maakt hem schijterig, snijdt door hem heen en hij krijgt het er koud van vanbinnen. Hij moet iets bedenken en zich uit de voeten maken. Madjid laat Rustine	17	

	gitane.		achter en pakt zijn gitane verder op.		
18	Dans le hall, il retrouve la lumière forte et blanche des néons, et c'est mieux comme ça ! il respire. Il retrouve aussi le père Levesque, son voisin de palier, qui attend l'ascenseur. Madjid le salue, Levesque répond de son sourire difficile à sortir, regard flou. Il a sa dose de Ricard dans la gueule, rentre bourré comme chaque soir après le turbin.	18	Het felle licht van de witte neonlampen in de gang doet Madjid goed, hij herademt. Hij loopt er ook pa Levesque, die op dezelfde verdieping woont, tegen het lijf terwijl die op de lift staat te wachten. Madjid begroet hem, Levesque forceert zijn flauwe glimlach, zijn blik is afwezig. Hij heeft weer zijn hoeveelheid Ricard op, zoals gewoonlijk als hij 's avonds bezopen thuiskomt van zijn job.	18	In het hal vindt hij weer het heldere witte licht van de neonbuizen. Dat is beter, zucht hij opgelucht. Daar ziet hij ook die vent van Levesque, die op hetzelfde trapportaal woont en die op de lift wacht. Madjid groet hem. Levesque beantwoordt die groet met een vermoeide glimlach en een vage blik. Hij heeft zijn portie Ricard binnen en komt zoals elke avond dronken van zijn werk thuis.
19	Madjid ne se souvient pas de l'avoir vu un seul jour à jeun, ou seulement en état de se conduire. L'ascenseur arrive, ils s'y engouffrent en se faisant des politesses, à toi, à moi.	19	Madjid kan zich niet herinneren dat hij Levesque ooit nuchter heeft gezien, of zelfs maar in staat om zich te gedragen. De lift is er en ze wurmen zich erin terwijl ze toch beleefd proberen te blijven: 'Na u', 'Na u'.	19	Madjid herinnert zich niet hem ooit nuchter te hebben gezien of zelfs maar in staat rechtop te lopen. Als de lift komt stappen ze erin, met allerlei gebaren van beleefdheid tegenover elkaar.
20	Dans la caisse ça sent rudement le Ricard, et c'est lourd à supporter, cette haleine, pour Madjid.	20	In de kooi ruikt het sterk naar Ricard en Madjid kan die stank maar moeilijk verdragen.	20	In de lift stinkt het erg naar Ricard en voor Madjid is die lucht moeilijk te verdragen.
21	Le père Levesque jure quand il s'aperçoit qu'il a mis ses pieds dans une	21	Pa Levesque vloekt als hij merkt dat hij in een plas pis staat. Madjid draait	21	Meneer Levesque vloekt als hij merkt dat hij met zijn schoenen in de pis staat.

	flaque de pisse. Madjid se retourne et dit en regardant par terre :		zich om, kijkt naar de grond en zegt:		Madjid draait zich om, kijkt naar de grond en zegt: 'Het zijn de kinderen en de honden die hier op de vloer pissen.'
22	- C'est les mômes et les clébard qui pissent !	22	'Het zijn de snotneuzen en de viervoeters die hier pissen!'	22	
23	Le père Levesque, le visage bouffi, rougi par l'alcool et le froid qui règne dehors, ne pipe commentaire.	23	Pa Levesque, met een opgeblazen gezicht dat rood aanloopt door de alcohol en de koude van buiten, houdt zijn waffel.	23	Meneer Levesque met zijn opgezwollen gezicht, dat rood is van de alcohol en van de kou buiten, zegt niks.
24	Pour lui c'est les Arabes qui pissent dans l'ascenseur et dégradent le bâtiment. C'est pourquoi Madjid s'est cru obligé de répondre à ses jurons. Les Arabes n'ont pas de chien, ou très rarement.	24	Volgens hem zijn het de Arabieren die in de lift pissen en het gebouw verweren. Daarom vindt Madjid het nodig te reageren op zijn beschuldigingen. Arabieren hebben geen honden, of slechts heel uitzonderlijk.	24	Voor hem zijn het natuurlijk altijd de Arabieren die in de lift pissen en het aanzien van het gebouw daarmee naar beneden halen. Madjid voelt zich daarom verplicht op zijn gevloek te reageren. Arabieren hebben zelden of nooit een hond.
25	Pauvres bêtes de chiens, enfermés toute la sainte journée dans un appartement, attendant que Maîmaître rentre du boulot pour les emmener à la pissette: à peine dans l'ascenseur, ils urinent déjà, leur vessie ne tient plus. Et ça sent fort, le pipi de bête. Et ça fait partie de la vie de la cité.	25	Die arme honden zitten de godganse dag opgesloten in een appartement, te wachten tot hun baasje terugkeert van het werk om hen uit te laten: ze plassen al zodra ze in de lift zijn, hun blaas is te vol. En pis van beesten stinkt heel erg. En het maakt deel uit van het leven in de wijk.	25	Arme dieren, die de godganse dag in huis opgesloten zijn totdat het baasje thuiskomt van zijn werk om ze uit te laten. Nauwelijks in de lift beginnen ze daar te pissen omdat hun blaas op springen staat. En die hondepis stinkt behoorlijk. Die stank maakt deel uit van het leven in deze buurt.

26	Au troisième étage, ils sortent de l'ascenseur. Madjid entre chez lui sans sonner, la porte toujours ouverte.	26	Op de derde verdieping stappen ze uit de lift. Madjid loopt thuis binnen zonder te bellen want de deur staat toch altijd open.	26	Op de derde etage stappen ze uit de lift. Madjid gaat zijn flat binnen zonder te bellen, want de deur is altijd open.
27	Levesque, lui, sonne. Il sonne à plusieurs reprises avant que sa femme vienne lui ouvrir. Il a du mal à passer la lourde.	27	Levesque belt wel aan. Hij moet meerdere keren aanbellen voor zijn vrouw komt opendoen. Het valt hem niet mee om voorbij dat dikke wijf te komen.	27	Maar meneer Levesque belt. Hij belt meerdere keren voordat zijn vrouw komt opendoen. Met moeite wankelt hij naar binnen.

28	Madjid ôte ses chaussures et file droit vers sa chambre, le long du couloir. Ses frères et sœurs, famille nombreuse dont il est l'aîné, chahutent en faisant leurs devoirs de classe autour de la table du salon.	28	Madjid schopt zijn schoenen uit en loopt meteen de gang door naar zijn kamer. Zijn broers en zussen, hij is de oudste van een groot gezin, maken kibbelend hun huiswerk aan de salontafel.	28	Madjid doet zijn laarzen uit en gaat regelrecht door de gang naar zijn kamer. Hij is de oudste van een groot gezin en zijn broertjes en zusjes zitten aan de grote tafel in de huiskamer. Onder veel rumoer maken zij hun huiswerk.
29	Sa mère Malika, robuste femme algérienne, de la cuisine voit passer son fils furtivement dans le couloir.	29	Zijn moeder Malika, een fors gebouwde Algerijnse vrouw, ziet vanuit de keuken hoe haar zoon heimelijk de gang doorsluispt.	29	Zijn moeder Malika, een stevige Algerijnse vrouw, ziet vanuit de keuken haar zoon stilletjes in de gang voorbijlopen.
30	- Madjid!	30	'Madjid!'	30	'Madjid!'
31	Lui, sans se retourner, entre dans sa piaule.	31	Zonder zich om te draaien gaat hij zijn slaaphok binnen.	31	Zonder zich om te draaien gaat hij zijn kamer binnen.
32	- Ouais!	32	'Ja!'	32	'Ja!'
33	- Va chercher ton père.	33	'Ga je vader eens halen.'	33	'Ga je vader halen.'
34	-T'ta l'heure!	34	'Seffens!'	34	'Strakjes.'
35	Malika pose sa casserole sur l'évier, en colère :	35	Malika zet haar steelpan in de gootsteen, woedend:	35	Malika zet de pan op het aanrecht en roept kwaad:
36	- Tout de suite !	36	'Onmiddellijk!'	36	'Nee, direct!'
37	Dans sa chambre, il met les Sex Pistols et leur <i>Good save the queen</i> à fond les cuivres, comme ça il n'entend plus sa	37	In zijn kamer zet hij <i>God save the queen</i> van de Sex Pistols snoeihard op, zo hoort hij zijn moeder niet meer. Hij gaat	37	In zijn kamer zet Madjid de plaat <i>God save the queen</i> met keihard koperwerk van de Sex Pistols op, zodat hij zijn moeder niet

	mère. Il s'allonge sur son plumard, les mains sous la nuque, et ferme les yeux. Il pense être tranquille, peinarde, écoutant le rock dur. Mais voilà que sa mère rapplique et lui rappelle, le regard agressif :		languit in zijn nest liggen met zijn handen in zijn nek en sluit zijn ogen. Hij denkt zich rustig en op zijn gemak te voelen door naar de hardrockmuziek te luisteren. Maar daar heb je zijn moeder weer die met een kwade blik in haar ogen herhaalt:		kan horen. Hij gaat languit op zijn bed liggen, met zijn handen onder zijn hoofd, en sluit zijn ogen. Hij hoopt door naar de harde rockmuziek te luisteren rustig te worden. Maar daar begint zijn moeder weer en met een kwaad gezicht zegt ze tegen hem:
38	- Ti la entendi ce quou ji di ?	38	'Hib ji mi gehoerd?'	38	'Hoor je wat ik zeg?'
39	Elle parle un mauvais français avec un drôle d'accent et les gestes napolitains en plus.	39	Ze spreekt slecht Frans met een grappig accent en maakt daarbij ook nog eens Napolitaanse gebaren.	39	Zij praat slecht Frans met een raar accent en daarbij maakt ze drukke gebaren.
40	Madjid, comme un qui revient d'une journée de labeur, fatigué, agacé, lui répond, yeux au plafond :	40	Als iemand die uitgeput en prikkelbaar thuiskomt na een dag hard labeur houdt Madjid zijn ogen strak op het plafond gericht en antwoordt haar:	40	Moe en geprikkeld, alsof hij net thuis is van een zware werkdag, antwoordt hij haar met zijn ogen op het plafond gericht:
41	- Fais pas chier le bougnoule !	41	'Rot toch op, roetmop!'	41	'Laat me met rust, Arabisch stinkwif!'
42	Là, vexée, comprenant à moitié ce qu'il vient de dire, elle se met en colère, et dans ces cas-là ses origines africaines prennent le dessus, elle tance en arabe.	42	De belediging, waar ze maar de helft van begrijpt, maakt haar razend kwaad en in zo'n geval nemen haar Afrikaanse roots de bovenhand en vaart ze in het Arabisch tegen hem uit.	42	Zij begrijpt niet de helft van wat hij zojuist in het Frans heeft gezegd; ze wordt woedend en in zo'n geval neemt haar Afrikaanse afkomst de overhand en begint ze te schelden in het Arabisch.
43	Elle s'avance jusqu'au pied du lit et	43	Ze rept zich naar het voeteinde van	43	Ze gaat naar het voeteinde van het bed en

	secoue son fils qui ne bronche pas. Elle essuie ses mains sur le tablier éternellement autour de ses hanches, stoppe l'électrophone, remonte la mèche de cheveux grisonnants qui lui tombe sur les yeux, et repart de plus belle en injuriant son fils de tout ce qu'elle sait de français.		het bed en schudt haar zoon, die geen kik geeft, door elkaar. Ze veegt haar handen af aan de schort die ze steevast rond haar middel draagt, zet de pick-up uit, wrijft een lok van haar grijzende haar uit haar ogen en vaart dan weer tegen haar zoon uit door hem alle scheldwoorden die ze kent in het Frans naar het hoofd te slingeren.		schudt haar zoon door elkaar, maar die verroert zich niet. Zij veegt haar handen af aan het eeuwige schort om haar middel, zet de platenspeler af, veegt een grijze lok voor haar ogen weg en begint haar zoon nu uit te schelden in haar beste Frans.
44	« Finiant, foyou », tout y passe.	44	'Leegloeper, nietsnit', allemaal passeren ze de revue.	44	'Nietsnut, deugniet', en nog veel meer.
45	Madjid fait semblant de ne pas comprendre.	45	Madjid doet alsof hij haar niet begrijpt.	45	Madjid doet alsof hij haar niet begrijpt.
46	Calmement, il répond pour la faire enrager encore plus :	46	Hij antwoordt koeltjes om haar nog wat meer op stang te jagen:	46	Om haar nog kwader te maken antwoordt hij kalm:
47	- Qu'est-ce tu dis là, j'ai rien compris.	47	'Wat zeg je, ik heb er niets van begrepen.'	47	'Wat zeg je nou, ik begrijp er niets van.'
48	La mère, hors d'elle : « Pas compris, pas compris. Ah ! Rabbi (ah ! mon Dieu) » en se tapant sur les cuisses.	48	Zijn moeder raakt buiten zichzelf van woede: ' Niet begrepen, niet begrepen. Ah! Rabbi (ah! mijn God)', en ze slaat zich op de dijen.	48	De vrouw roept buiten zichzelf: 'Niets begrijpen, niets begrijpen, oh, Rabbi, (oh, mijn God)', en ze slaat met haar handen op haar heupen.
49	Elle essaie de lui tirer l'oreille. Il esquive. Il se lève de son lit prestement en	49	Ze probeert hem aan de oren te trekken. Hij is haar te vlug af. Hij staat snel	49	Ze probeert hem aan zijn oor te trekken. Hij ontwijkt haar, staat vlug op van zijn

	se grattant la tête.		op van zijn bed en krabt aan zijn hoofd.		bed en krabt op zijn hoofd.
50	La mère, en le suivant :	50	Zijn moeder achtervolgt hem:	50	Zijn moeder loopt achter hem aan en zegt:
51	-Oui, finiant, foyou !	51	‘Ja, leegloeper, nietsnit!’	51	‘Ja, nietsnut, deugniet!’
52	Pendant qu’elle continue à crier en implorant tous les saints du Coran, il remet les Sex Pistols dans leur pochette et soupire d’agacement.	52	Terwijl ze verder tegen hem tekeer gaat en daarbij alle heiligen van de Koran aanroept, steekt hij de Sex Pistols terug in hun platenhoes en slaakt een zucht van ergernis.	52	Terwijl zij doorgaat met schreeuwen en alle heiligen van de koran aanroept, doet hij de plaat van de Sex Pistols weer in de hoes en zucht van ergernis.
53	- Je vais aller au consulat d’Algérie, elle dit maintenant à son fils, la Malika, en arabe, qu’ils viennent te chercher pour t’emmener au service militaire là-bas ! Tu apprendras ton pays, la langue de tes parents et tu deviendras un homme. Tu veux pas aller au service militaire comme tes copains, ils te feront jamais tes papiers. Tu seras perdu, et moi aussi. Tu n’auras plus le droit d’aller en Algérie, sinon ils te foutront en prison. C’est ce qui va t’arriver ! Tu auras plus de pays, t’auras plus de racines. Perdu, tu seras perdu.	53	‘Ik zal naar het Algerijnse consulaat gaan’, zegt Malika nu in het Arabisch tegen haar zoon, ‘dan komen ze je halen voor de militaire dienst daar! Dan zul je je land leren kennen en de taal van je ouders en zul je een man worden. Je wil niet naar het leger zoals je vrienden, ze zullen je nooit je papieren geven. Slecht zal het aflopen, en voor mij ook. Je zult het recht verliezen om naar Algerije te gaan, anders zul je de gevangenis in vliegen. Dat is wat er zal gebeuren! Je zal geen land meer hebben, je zal geen afkomst meer hebben. Slecht, het zal slecht met je aflopen.’	53	‘Ik ga naar het Algerijnse consulaat,’ zegt Malika nu in het Arabisch tegen haar zoon, ‘of ze je komen halen voor de militaire dienst in Algerije! Dan leer je tenminste je land kennen en de taal van je ouders. Dan word je een man. Als je niet in militaire dienst gaat zoals je kameraden, krijg je nooit je papieren. Dan ben je verloren, en ik ook. Dan heb je geen recht meer om naar Algerije te gaan, of ze gooien je in de gevangenis. Dat zal er met je gebeuren! Dan zul je geen vaderland meer hebben en geen wortels. Verloren, dan ben je verloren.’

54	Parfois Madjid comprend un mot, une phrase et il répond, abattu, sachant qu'il va faire du mal à sa mère :	54	Soms begrijpt Madjid er een woord of een zin van en verbetert antwoordt hij, wetend dat hij zijn moeder pijn zal doen:	54	Af en toe begrijpt Madjid een woord of een zin en terneergeslagen antwoordt hij, wetend dat hij zijn moeder daarmee pijn doet:
55	- Mais moi j'ai rien demandé ! Tu serais pas venue en France je serais pas ici, je serais pas perdu... Hein?... Alors fous-moi la paix !	55	'Maar ik heb niets gevraagd! Was jij niet naar Frankrijk gekomen dan was ik hier niet, dan liep het niet slecht met me af... Nou?... Wel, laat me dan met rust!'	55	'Maar ik heb toch nergens om gevraagd! Als jij niet naar Frankrijk was gekomen, was ik hier ook niet, en dan zou ik niet verloren zijn... Niet soms? Laat me dus met rust!'
56	Elle continue sa rengaine, celle qu'elle porte nouée au fond du cœur. Jusqu'à en pleurer souvent.	56	Ze zet haar scheldtirade verder en gooit er alles uit wat haar zwaar op het hart ligt. Vaak tot ze erbij huilt.	56	Zij gaat door met zeuren: het oude liedje, dat ze diep in haar hart heeft opgekropt en waardoor ze dikwijls in huilen uitbarst.
57	On frappe à la porte d'entrée.	57	Er wordt aan de voordeur geklopt.	57	Er wordt op de voordeur geklopt.
58	- Ce qu'il y a ? demande la mère, toujours en colère.	58	'Wat er zijn?', vraagt moeder, nog steeds razend.	58	'Wat is er?' roept de moeder nog steeds woedend.
59	Elle quitte la chambre et Madjid se rallonge sur son lit, convaincu qu'il n'est ni arabe ni français depuis longtemps. Il est fils d'immigrés, paumé entre deux cultures, deux histoires, deux langues, deux couleurs de peau, ni blanc ni noir, à s'inventer ses propres racines, ses attaches, se les	59	Ze loopt de kamer uit en Madjid gaat op zijn bed liggen, overtuigd dat hij al sinds heel lang niet Arabisch maar ook niet Frans is. Hij is de zoon van migranten, verscheurd tussen twee culturen, twee geschiedenissen, twee talen, twee huidskleuren, noch blank noch zwart,	59	Zij gaat de kamer uit en Madjid gaat weer languit op bed liggen, beseffend dat hij al lang geen Arabier meer is, maar ook geen Fransman. Hij is de zoon van immigranten, ingeklemd tussen twee culturen, twee geschiedenissen, twee talen, twee huidskleuren, niet blank en niet zwart,

	fabriquer.		gedoemd om zijn eigen roots en banden te verzinnen, hij moet ze zelf creëren.		en hij moet zijn eigen wortels en zijn eigen banden ontdekken en vestigen.
60	Pour l'instant il attend... il attend. Il ne veut pas y penser, il ne supporte pas l'angoisse.	60	Voorlopig wacht hij af...hij wacht af. Hij wil er niet aan denken, hij kan die angst niet aan.	60	Maar nu stopt hij...hij stopt. Hij wil er niet verder aan denken, want hij kan de angst niet verdragen.
61	- Malika... faut venir, y a papa il tape maman.	61	'Malika...je moet komen, papa slaat mama.'	61	'Malika... je moet komen, papa is thuis en slaat mama.'
62	Fabienne Levesque, qui ressemble tellement à Brigitte Fossey dans <i>Jeux interdits</i> , laisse passer Malika devant elle. Celle-ci, tel un semi-remorque, fonce dans l'appartement voisin en implorant :	62	Fabienne Levesque, die als twee druppels water lijkt op het kindsterretje Brigitte Fossey uit de film <i>Jeux interdits</i> , laat Malika voorgaan. Die valt als een stormram het appartement van de burens binnen terwijl ze smeekt:	62	Fabienne Levesque, die sprekend op Brigitte Fossey in de film <i>Jeux interdits</i> lijkt, laat Malika voorop gaan. Deze dendert als een vrachtwagen de naburige flat binnen en smeekt:
63	-Ah! Allah, ah Rabbi !	63	'Ah! Allah, ah Rabbi!'	63	'Oh, Allah! Oh, Rabbi!'
64	Du palier on entend cris et plaintes de Mme Levesque. Madjid appuie sur le bouton « stop » de l'électrophone et s'en va au salon.	64	Op de overloop hoort men het geschreeuw en gekerm van mevrouw Levesque. Madjid drukt op de stopknop van de pick-up en gaat naar de salon.	64	Vanaf de overloop hoort men het schreeuwen en klagen van mevrouw Levesque. Madjid drukt op de stopknop van de platenspeler en gaat naar de huiskamer.
65	Il n'y a plus personne. Toute la famille jusqu'au plus petit à suivi la mère pour profiter du spectacle chez Levesque.	65	Er is niemand meer. De hele familie, zelfs de allerkleinste, is moeder gevolgd om het schouwspel bij de familie	65	Daar is niemand meer. Het hele gezin is de moeder gevolgd om van het spektakel bij Levesque te genieten.

			Levesque niet te missen.		
66	Madjid allume la télévision et s'assied sur une chaise en bâillant; il sent que ce soir il n'ira pas chez Levesque. Au cirque, comme il dit.	66	Madjid zet de televisie aan en gaat geeuwend op een stoel zitten; hij heeft het voorgevoel dat hij vanavond niet naar de familie Levesque toe zal gaan. 'In het circus', noemt hij het.	66	Madjid zet de tv aan en gaat geeuwend op een stoel zitten; hij weet zeker dat hij vanavond niet naar de Levesques zal gaan. Niet naar het circus, zoals hij het noemt.
67	Ce spectacle-là, il connaît. Bien des fois, quand le père Levesque, non content de battre sa femme de ses poings, prenait soit son ceinturon, soit une chaise, Malika devait faire appel à son fils en lui envoyant Fabienne, ou alors le petit Éric, sept ans, qui arrivait, affolé, criant à Madjid :	67	Hij kent het schouwspel al. Het zou de eerste keer niet zijn dat pa Levesque zijn vrouw niet alleen maar met zijn vuisten wou bewerken en dan maar zijn broeksriem of een stoel nam en dat Malika haar zoon erbij moest halen door Fabienne te sturen of de kleine Eric, zeven jaar oud, die dan over zijn toeren kwam binnengerend en naar Madjid riep:	67	Hij kent dat spektakel. Heel wat keren moest Malika haar zoon te hulp roepen, als meneer Levesque niet genoeg had aan alleen zijn vuisten om zijn vrouw af te rammelen, maar zijn broekriem of een stoel pakte. Dan stuurde Malika Fabienne, of soms ook de kleine Eric van zeven naar hem toe, die dan radeloos bij Madjid aankwam en huilde:
68	- Papa, il a le couteau !	68	'Papa heeft het mes weer vast!'	68	'Papa is weer bezig met zijn mes!'
69	Alors Madjid y allait. Dans l'appartement d'à-côté, un petit trois-pièces, il se frayait passage entre les gosses qui hurlaient et les meubles, puis il essayait de maîtriser Levesque, Bébert pour les intimes du bistrot, sans lui faire du mal.	69	En dan ging Madjid er maar heen. In het kleine driekamerappartement van de burens baande hij zich een weg tussen de schreeuwende snotneuzen en de meubels en probeerde dan Levesque, Bébert voor zijn cafémakers, te overmeesteren zonder	69	Dan ging Madjid erheen. In de aangrenzende kleine driekamerflat baande hij zich een weg tussen de huilende kinderen en de meubels en dan probeerde hij Levesque te overmeesteren zonder hem pijn te doen.

			hem te verwonden.		
70	La petite Fabienne, les mains tremblantes sur ses joues :	70	De kleine Fabienne, met haar bevende handjes op haar wangen:	70	Met de handen bevend voor haar gezicht schreeuwde de kleine Fabienne:
71	- Maman...maman...	71	'Mama...mama...'	71	'Moeder... moeder...'
72	Le petit Éric, le fiston qui a quelque chose de son père :	72	De kleine Eric, een kereltje dat wat trekken van zijn vader heeft:	72	En de kleine Eric, de jongen die een beetje op zijn vader leek, schreeuwde:
73	- Arrête, papa, arrête !	73	'Hou op, papa, hou op!'	73	'Hou op, papa, hou op!'
74	Quant à Malika, elle raisonne Levesque, bourré comme une vache, les yeux rouges, haineux, pleins de violence, grimaçant de désespoir et de méchanceté, gueulant à Madjid quand il se décidait à venir :	74	Dan praat Malika op Levesque in, hij is straalbezopen, zijn bloeddoorlopen ogen verraden haat en geweld, zijn gezicht is vertrokken van wanhoop en slechtheid en hij kaffert Madjid uit als die wou komen:	74	Malika van haar kant probeert Levesque te kalmeren. Levesque is stomdronken. Zijn rode ogen zijn vol haat en geweld en hij heeft een uitdrukking van wanhoop en boosaardigheid op zijn gezicht. En als hij dan Madjid ziet als die besloten had te komen, schreeuwt hij:
75	- Barre-toi, bougnoule, va chez toi, sale bicot, je vais me la faire, cette salope !	75	'Rot op, roetmop, ga toch naar huis, vuile soepjurk, ik neuk haar, die teef!'	75	'Smeer 'm, Arabier, donder op, vuile Arabier. Ik maak dat rotwijf af!'
76	Malika n'écoute guère les insultes de Levesque, elle le tient, elle ne le lâche plus jusqu'à ce qu'il s'essouffle.	76	Malika luistert nauwelijks naar de beledigingen van Levesque, ze grijpt hem vast en laat hem niet meer los tot hij naar lucht hapt.	76	Malika luistert nauwelijks naar de beledigingen van Levesque. Zij houdt hem stevig vast totdat hij buiten adem is.
77	- Je vais la tuer cette pute, cette	77	'Ik vermoord die hoer, die teef!'	77	'Ik vermoord haar, die hoer, die slet!'

	salope !				
78	<p>La salope, la pute, c'est sa femme Élise, le nez en sang, car le premier coup surprend toujours. Après elle les évite tant bien que mal en tournant autour de la table. Quand Levesque est en forme, las de tourner sans pouvoir mettre la main sur Élise, il retourne la table carrément avec tout ce qu'il y a dessus. Alors, là, c'est grave, et les secours doivent faire vite, car il coince sa pauvre femme et lui en met plein la tronche. De quoi se cloîtrer pendant une bonne quinzaine, en attendant que les bleus disparaissent du visage.</p>	78	<p>Met die teef, die hoer, bedoelt hij zijn vrouw Elise; ze heeft een bloedneus, de eerste slag ziet ze namelijk nooit aankomen. Daarna kan ze de slagen ontwijken door zo goed en zo kwaad als het gaat om de tafel heen te lopen. Als Levesque in vorm is, en er genoeg van heeft om rond de tafel te draaien zonder Elise te kunnen raken, keert hij lompweg de tafel om met alles wat erop staat. Dan loopt het uit de hand en moeten de hulpdiensten zich haasten omdat hij zijn arme vrouw vastgrijpt en haar verrot slaat. Vandaar dat ze dan een dikke twee weken lang tot een kluizenaarsbestaan gedwongen is tot de blauwe plekken in haar gezicht zijn weggetrokken.</p>	78	<p>Die hoer, die slet, dat is zijn vrouw Elise. Zij heeft een bloedneus, want de eerste, onverwachte klap is altijd raak. Daarna ontwijkt ze de klappen zo goed mogelijk door rond de tafel te lopen. Als Levesque eenmaal op dreef is en het geloop om de tafel zat is zonder dat hij Elise te pakken heeft kunnen krijgen, gooit hij de tafel domweg omver met alles wat erop staat. Dan wordt het menens en moet er snel hulp komen, want dan pakt hij zijn arme vrouw beet en slaat hij haar bont en blauw. Dan kan ze zeker twee weken binnen blijven, totdat de blauwe plekken op haar gezicht weg zijn.</p>
79	<p>Et même à ses gosses, qu'il fout des trempes pas possibles. Souvent, d'ailleurs, il frappe dans le tas, aveuglé par l'alcool. Spectacle permanent, seule relation et</p>	79	<p>En zelfs zijn eigen snotapen slaat hij bont en blauw. Hij slaat trouwens vaak in het wilde weg, verblind door de alcohol. Het voortdurende schouwspel zorgt voor</p>	79	<p>En zelfs zijn kinderen geeft hij dan een verschrikkelijke aframmeling. Dikwijls overigens is hij zo door de alcohol overmand, dat hij in het wilde weg slaat en</p>

	communication avec les voisins du palier. Dehors on se dit à peine bonjour. C'est comme ça.		het enige contact en omgang met de mensen die op dezelfde verdieping wonen. Anders groeten ze elkaar nauwelijks. Zo is het nu eenmaal.		geen doel treft. Het is een telkens terugkerend spektakel, de enige vorm van relatie en communicatie tussen deze burens. Tussen die scènes in zegt men elkaar nauwelijks gedag. Zo gaat dat.
80	Quand, épuisé de gesticuler, de menacer, de hurler, tenu par la grosse Malika qui décidément n'a peur de rien, on l'emmène dans sa chambre, il fatigue, le père Levesque. On le fout au plumard et on attend qu'il se calme, qu'il ne jure plus, qu'il somnole, tranquille. Vomissant, et quelquefois les larmes lui mouillent les paupières, étranges pleurs... on ne sait d'où, ni pourquoi.	80	Als hij uitgeput is van het spartelen, bedreigen en schreeuwen, terwijl de forse Malika, die echt nergens voor terugdeinst, hem in bedwang houdt, wordt de vermoeide pa Levesque naar zijn kamer gebracht. Ze brengen hem naar zijn nest en wachten tot hij kalmeert, stopt met vloeken en rustig wegdoezelt. Hij braakt en af en toe worden zijn ogen vochtig, die tranen zijn iets vreemds... niemand weet van waar of waarom ze komen.	80	Als hij uitgeput is van het slaan, het dreigen en het schreeuwen, brengen ze hem, nog steeds in de houdgreep van de forse Malika, die voor de duivel niet bang is, naar zijn slaapkamer en geeft hij het op, Levesque. Ze gooien hem op zijn bed en wachten tot hij gekalmeerd is, niet meer vloekt en rustig begint te dommelen. Hij kotst en soms lopen hem de tranen over de wangen, vreemde tranen...ze weten niet waardoor en waarom.
81	Les jurons deviennent imperceptibles, on se dit qu'il s'endort.	81	De verwensingen worden onhoorbaarheid, waarschijnlijk is hij in slaap gevallen.	81	Dan worden de verwensingen onverstaaanbaar en lijkt hij in slaap te vallen.
82	Il s'éteint comme la flamme d'une bougie en courbant la tête du côté où il a vomi, et il s'endort de cette façon, souvent	82	Hij lijkt wel een kaarsvlammetje dat uitdooft, hij went zijn hoofd af van het braaksel en zo slaapt hij, vaak zonder	82	Hij dooft als een nachtkars, draait zijn hoofd weg van de kant waar hij gekotst heeft en valt dan dikwijls zonder te eten in

	sans dîner. Après le ménage fait, Malika et sa marmaille retournent chez eux, laissant Élise, jeune femme de trente-six ans – qui en fait facilement quarante ! – devant la porte, la peur encore au ventre et une nuit agitée en perspective, les cheveux en bataille, le visage marqué par les coups et les larmes, qui répète, honteuse, maladroite et lasse :		avondeten, in. Als het huishouden weer op orde is gaat Malika met haar koters terug naar huis en blijft Elise, een jonge vrouw van zesendertig die er minstens veertig lijkt, achter in de deuropening, nog steeds verstijfd van angst en een rusteloze nacht voor de boeg, haar haren pieken alle kanten op, de klappen en de tranen hebben hun sporen nagelaten op haar gezicht; beschaamd, onbeholpen en uitgeput herhaalt ze:		slaap. Als de rommel opgeruimd is, gaat Malika met haar kroost weer naar haar eigen huis. Ze laat Elise, een jonge vrouw van zesendertig – maar ze lijkt wel veertig -, achter bij de deur, nog steeds met de angst in haar lijf en met een onrustige nacht voor de boeg. Met haar haren in de war en een betraand gezicht onder de blauwe plekken zegt ze, vol schaamte, onhandig en vermoeid:
83	- Merci, Malika, merci.	83	‘Bedankt, Malika, bedankt.’	83	‘ Bedankt Malika, bedankt.’
84	Malika ne répond pas. Elle remet ses cheveux sous son foulard et recommence à réprimander ses gosses qui s’accrochent à sa robe. Elle demande le silence sinon elle leur fait comme « missiou Livique » :	84	Malika antwoordt niet. Ze stopt haar haren terug onder haar sluier en begint haar koters die aan haar rokken hangen weer de les te spellen. Als ze niet stil zijn zal met hen hetzelfde doen als met ‘mineer Livique’.	84	Malika zegt niks terug. Zij brengt haar haren onder de hoofddoek in orde en vermaant haar kinderen, die aan haar vastklitten. Ze zegt dat ze stil moeten zijn, want anders krijgen ze er net zo van langs als meneer Levesque.
85	- Compris ? dit-elle, le doigt levé.	85	‘Begrepen?’, vraagt ze met opgeheven vinger.	85	‘Begrepen?’ zegt ze, met opgeheven vinger.
86	Madjid est toujours dans le salon, face à la télé, quand sa mère revient. Il	86	Madjid zit nog steeds in de salon voor de buis als zijn moeder binnenkomt.	86	Madjid zit nog altijd voor de tv in de kamer als zijn moeder terugkomt. Er is geen

	n'y a pas de fauteuil dans ce salon, ni de plantes, rien qui fasse luxe ou décoration. Seulement un lit contre le mur, bien recouvert d'un couvre-lit vert bouteille, que chacun des enfants veut s'approprier pour regarder la télévision.		Zetels staan er niet in de salon en ook geen planten, van luxe of decoratie valt niets te bespeuren. Er staat enkel een bed tegen de muur met een flessengroene spreijerover die de kinderen allemaal willen buitmaken om televisie te kijken.		makkelijke stoel in de huiskamer, er zijn geen planten, niets dat ook maar zweemt naar luxe of versiering. Tegen de muur staat alleen een bed met een donkergroene spreijerover, waarop alle kinderen zich verdringen om naar de tv te kijken.
87	Les chambres, il y en a quatre, sont partagées chacune par deux enfants. Sauf le petit Mehdi qui dort seul dans le lit du salon. Madjid partage sa chambre avec son père. Malika dort avec la plus grande des filles, Amaria, celle qui bosse tellement bien au lycée, même que Malika lui a acheté une machine à écrire à crédit pour qu'elle travaille encore mieux, au lieu de la lui louer comme auparavant. L'enfant le plus jeune est Ounissa, sept ans, et le plus âgé Madjid, dix-huit. Toutes et tous nés en France, sauf Madjid. Tout jeunes mariés, les parents ont émigré. Ils voulaient faire des gosses qui aillent à l'école pour devenir des médecins, ou des avocats, ou	87	In de kamers, vier in het totaal, slapen telkens twee kinderen. Enkel de kleine Mehdi slaapt alleen in het bed in de salon. Madjid deelt de kamer met zijn vader. Malika slaapt bij haar oudste dochter Amaria, die zo'n streber is op het lyceum dat Malika een schrijfmachine op afbetaling voor haar heeft gekocht zodat ze nog beter kan werken, in plaats van er eentje te huren zoals ze vroeger deed. Het jongste kind heet Ounissa, zeven jaar, en Madjid is de oudste, achttien. Allemaal zijn ze in Frankrijk geboren, op Madjid na. Hun ouders zijn geëmigreerd toen ze pas gehuwd waren. Ze wilden spruiten die naar school konden om dokter, advocaat of	87	De vier slaapkamers van de flat worden telkens door twee kinderen gedeeld; alleen de kleine Mehdi slaapt apart in de huiskamer. Madjid deelt de slaapkamer met zijn vader. Malika slaapt bij haar oudste dochter Amaria. Met Amaria gaat het op school zo goed dat Malika voor haar op afbetaling een schrijfmachine gekocht heeft, in plaats van zoals tot nog toe er een te huren, zodat ze nog betere resultaten kan behalen. Het jongste kind heet Ounissa en is zeven jaar en Madjid is de oudste, achttien jaar. Alle kinderen zijn geboren in Frankrijk, behalve Madjid. Nadat zijn ouders op jonge leeftijd getrouwd waren, zijn zij naar Frankrijk geëmigreerd. Zij

	des maîtres d'école, comme on dit à la campagne.		onderwijzer te worden, zoals men dat op het platteland noemt.		wilden kinderen die later dokter of advocaat zouden worden, of schoolmeester, zoals men dat op het platteland noemt.
88	Et déjà le chômage pour Madjid et le père...	88	Madjid en zijn vader zitten al zonder werk...	88	Maar ja, nu zijn de vader en Madjid werkeloos...
89	- Va chercher ton père ! répète Malika.	89	'Ga je vader halen !', herhaalt Malika.	89	'Ga je vader halen,' roept Malika nog eens. Madjid reageert niet. Om goed te laten zien
90	Madjid ne bouge pas de sa chaise. Pour bien montrer à sa mère qu'il ne l'écoute pas, il fait des grimaces à sa petite sœur, qui en rit. La mère explose, crie en arabe :	90	Madjid staat niet op van zijn stoel. Om zijn moeder duidelijk te maken dat hij niet naar haar luistert trekt hij grimassen naar zijn kleine zusje, die in lachen uitbarst. Zijn moeder springt uit haar vel en in het Arabisch schreeuwt ze hem toe:	90	dat hij niet naar haar luistert, trekt hij gekke bekken tegen zijn zusje, die daarom moet lachen. Zijn moeder ontploft en schreeuwt in het Arabisch:
91	- Tu veux quand même pas que ce soit moi qui aille chercher ton père, hein ?	91	'Je wil toch zeker niet dat ik je vader ga halen, wel?'	91	'Je wilt toch zeker niet dat ik je vader ga halen, hè?'
92	Il fait un pied de nez à sa petite sœur.	92	Hij maakt een lange neus naar zijn zusje.	92	Hij trekt een lange neus tegen zijn zusje.
93	La mère, en français :	93	Zijn moeder, in het Frans:	93	De moeder klaagt in gebroken Frans :
94	- Fatigui, moi, malade. Ji travaille li matin, li ménage à l'icole et toi ti dors. Ji fi li ménage dans li bureau li soir et à la maison. Fatigui moi, fatigui. Hein finiant,	94	'Moe bin ik, ziek. Ik wirk 's moergens oep schoel tirwijl jij slaapt. 's Avoends wirk ik oep kantoer en thuis. Ik bin moe, zoe moe. Je bint een nietsnit, hoer	94	Ik ben moe en ziek. Ik werk 's morgens als werkster op school en jij ligt nog in je bed. Ik werk overdag in huis en maak 's avonds kantoren schoon. Ik ben moe. Moe. Schiet

	va. Et ji cours à la mairie, à l'ide sociale, à l'assistance sociale...j'ai mal à mi jambes...et ti promènes...Ah mon Dieu...		je. Ik kan naar hit gemeentehuis loepen, naar de soeciale bijstand en de dienst maatschappelijk wirk... mijn benen doen pijn... en jij lummelt maar wat roend... Ah, mijn God...'		op, luilak ! En ik loop naar het gemeentehuis, naar de bijstand en naar de sociale dienst... Mijn benen doen pijn... en jij loopt maar te lanterfantent... Oh, mijn God...'
95	Les enfants jouent, ou apprennent leurs leçons. La mère qui se lamente sur son sort, ils ont l'habitude. Elle repart dans sa cuisine, touille son riz et revient engueuler son fils de plus belle. Il craque ce coup-ci, il se lève et s'en va enfiler ses santiagos. Amaria met le couvert, les gosses rangent leurs cahiers, un œil sur la télévision. Madjid prend le couloir et en sortant il entend sa mère qui lui dit;	95	De kinderen gaan door met spelen of lessen leren. Ze zijn het gejammer van hun moeder al gewoon. Ze keert terug naar haar keuken, klutst de rijst wat door elkaar en komt dan weer terug om haar zoon verder uit te foeteren. Dit keer bijt hij in het zand, hij staat op en trekt zijn Santiago-laarzen aan. Amaria dekt de tafel en de snotneuzen bergen hun schriften op, ze wenden hun blik niet af van het televisiescherm. Als Madjid in de gang is hoort hij hoe zijn moeder hem nog onder de neus wrijft:	95	De kinderen spelen of zitten hun huiswerk te maken. Zij zijn eraan gewend dat hun moeder zich luidkeels beklagt over haar lot. Zij gaat weer naar de keuken, roert in de rijst en komt dan terug om opnieuw haar zoon uit te schelden. Dit keer geeft hij toe en hij staat op om zijn laarzen aan te trekken. Amaria dekt de tafel; de andere kinderen ruimen hun schriften op, al met een half oog naar de televisie. Madjid loopt door de gang en bij de voordeur hoort hij zijn moeder zeggen:
96	- T'as pas honte de vivre aux crochets de ta vieille mère ?	96	'Schaam je je niet om te leven op het zweet van je oude moeder?'	96	'Schaam je je niet om op kosten van je oude moeder te leven?'

97	Quand il se retrouve en bas dans le hall, en sortant de l'ascenseur il croise le père Pelletier, quinquagénaire bien tassé, tout fier de tenir en laisse son chien, un berger allemand impressionnant, et de surcroît méchant. La bête lève la tête vers Madjid qui s'écarte.	97	Als hij beneden in de hal uit de lift stapt kruist hij pa Pelletier, die een flink stuk in de vijftig is en trots zijn hond aan de lijn houdt, een indrukwekkend grote Duitse herder die dan ook nog eens gevaarlijk is. Het beest heft zijn kop op naar Madjid en die deinst wat terug.	97	Als hij weer beneden in de hal aankomt en de lift uitstapt, komt hij meneer Pelletier tegen, een goedgevulde vijftiger, heel trots met zijn hond aan de lijn, een indrukwekkende Duitse herder die bovendien vals is. Het beest heft zijn kop op naar Madjid en die doet een stap opzij.
98	Ce qui fait sourire Pelletier, content. La peur règne dans la cité. On se refile, vu qu'on a rien d'autre à se donner et qu'on veut pas. Surtout pas. Il paraît plus facile de se faire peur et de faire peur aux autres, en restant cloîtré chez soi avec un berger allemand à ses pieds, que de sortir au-devant des gens pour se comprendre et les comprendre.	98	Het stemt Pelletier tevreden, hij glimlacht. De angst overheerst de wijk. De mensen schepen elkaar met die angst op, omdat ze elkaar niets anders kunnen geven of dat niet willen. Dat vooral niet. Het is blijkbaar gemakkelijker om zichzelf en de anderen bang te maken door je thuis op te sluiten met een Duitse herder aan je voeten dan om op de mensen toe te stappen om hun stem te horen en de jouwe te laten horen.	98	Pelletier grijnst tevreden. In deze wijk heerst de angst. Men geeft die aan elkaar door, omdat men elkaar niets anders heeft te geven en dat ook niet wil. Alsjeblieft niet. Het schijnt gemakkelijker te zijn te zijn om bang te zijn en anderen bang te maken, je thuis op te sluiten met een Duitse herder aan je voeten, dan op mensen af te gaan om jezelf en hen te begrijpen.
99	La crainte domine la cité et ses habitants. Avec tous ces jeunes qui se droguent et qui détroussent, qui violent les vieilles, à ce qu'on dit, c'est l'angoisse !	99	De vrees houdt de hele wijk en alle wijkbewoners in zijn greep. Met al die jongeren die zich drogeren, overvallen plegen en blijkbaar zelfs oude dametjes	99	De angst overheerst de wijk en de bewoners ervan. Met al die jongeren die verslaafd zijn en mensen beroven en, naar men zegt, oude vrouwen verkrachten word

	<p>C'est du délire : ils veulent tous s'armer. Les serruriers ne sont pas au chômage avec toutes les nouvelles serrures à placer, et les signaux d'alarme qui sonnent, et hurlent, qui balancent du jus, qui explosent... Il y a le choix, les prospectus affluent dans les boîtes.</p>		<p>aanranden: je zou voor minder bang worden ! Het is volkomen geschikt: iedereen wil zich ertegen wapenen. De slotenmakers zitten zeker niet zonder werk met al die nieuwe sloten die ze moeten plaatsen en de alarmsystemen weerklinken en schellen, staan onder stroom, beginnen zomaar ineens te loeien... Keuze genoeg, de brievenbussen puilen uit met reclamefolders.</p>		<p>je wel bang! Het is waanzinnig, ze willen zich er allemaal tegen wapenen. De slotenmakers komen niet zonder werk te zitten met al die nieuwe sloten die ze moeten monteren en met al die alarmsystemen, die bellen en loeien, onder stroom staan of plots afgaan... Keus genoeg: de brievenbussen liggen vol met folders.</p>
100	<p>Il paraîtrait même qu'il y a des viols dans les caves.</p>	100	<p>Blijkbaar worden er zelfs mensen verkracht in de kelders.</p>	100	<p>Er zouden zelfs verkrachtingen plaatsvinden in de kelder.</p>
101	<p>Mais quand on possède un berger allemand et en plus la bonne et grosse bête, on a moins peur... On passe devant un groupe de jeunes qui s'emmerdent à l'entrée d'un bâtiment, on les frôle, on provoque un peu. On chercherait presque la cogne, avec un monstre d'animal comme ça, la gueule sous muselière, qui ne demande qu'une chose : attaquer. La muselière, ça les rend plus méchants, ces</p>	101	<p>Maar als de mensen een Duitse herder hebben, en dan ook nog eens zo'n lief, groot beestje, zijn ze minder bang... Als ze voorbij een groepje jongeren moeten dat rondlummelt aan de ingang van een gebouw, wandelen ze er rakelings voorij om het groepje wat uit te dagen. Ze zou bijna zelf heibel zoeken, met zo'n gemuilkorfd monster bij zich dat maar op één ding uit lijkt te zijn: aanvallen. Zo'n</p>	101	<p>Maar als je dan een Duitse herder hebt, zo'n goeie grote lobbies, dan ben je minder bang. Je loopt voorbij een groep jongeren die zich staan te vervelen bij de ingang van een flatgebouw, je passeert hen rakelings en je daagt ze een beetje uit. Met een dergelijk monster van een dier, dat met zijn kop in de muilkorf niets liever wil dan aanvallen, zou je bijna een vechtpartij uitlokken. De muilkorf maakt die honden</p>

	ordures.		muilkorf maakt die mormels nog driester dan ze al zijn.		nog valser, die krenge.
102	Le maître du chien, lui, il exulte, il frime, il le sent plus. Il n'a pas peur de ces jeunes cons de branleurs, brûleurs de bagnoles.	102	De baas van de hond juicht, hij bluift, hij heeft nu wel veel noten op zijn zang. Hij is niet bang voor die jonge, achterlijke nietsnutten die auto's in de fik steken.	102	De baas van de hond is uitgelaten, hij probeert te imponeren en voelt zich een hele Piet. Hij is niet bang voor die jonge klootzakken, die autopyromanen.
103	Madjid se retourne sur Pelletier et sa bête. Pas confiance. On ne sait jamais, qu'il lâche son monstre dès qu'on a le dos tourné ! Ils se regardent bien dans les yeux. Méchamment. Ils se connaissent. Ils se sont déjà presque battus, à propos de la fille Pelletier, celle qui allume de son beau petit cul bien moulé dans ses jeans tous les mecs de la cité. Madjid aurait bien voulu se la faire, elle aussi, mais le père Pelletier veillait à la graine. Pas de graine d'Arabe, surtout !...	103	Madjid kijkt om naar Pelletier en het beest. Vertrouwt hem niet. Je weet maar nooit dat hij het monster loslaat zodra je je rug gekeerd hebt! Ze kijken elkaar strak in de ogen. Verachtelijk. Ze kennen elkaar. Ze zijn al eens bijna met elkaar op de vuist gegaan omwille van de dochter van Pelletier die met haar lekkere kontje in die strakke jeans alle kerels uit de wijk opgeilt. Madjid was graag met haar van bil gegaan, en dat wou zij ook, maar pa Pelletier waakte over het zaadje. Vooral geen zaad van een Arabier! ...	103	Madjid draait zich om naar Pelletier en diens hond. Hij vertrouwt het niet. Je weet nooit of hij zijn hond niet op je loslaat zodra je je hebt omgedraaid! Zij kijken elkaar strak aan. Kwaad. Zij kennen elkaar. Zij zijn al eens bijna met elkaar slaags geraakt vanwege de dochter van Pelletier, die met haar mooie billen in haar strakke spijkerbroek alle jongens van de wijk het hoofd op hol brengt. Madjid zou graag met haar naar bed willen en zij ook met hem, maar pa Pelletier bewaakte zijn ondeugende nazaat goed. Geen zaad van een Arabier, dat vooral niet!
104	En traversant l'allée, Madjid	104	Als hij de baan oversteekt trekt hij	104	Madjid steekt de weg over en trekt de

	remonte la fermeture Éclair de son blouson, c'est qu'il fait bien frais et même froid. Il allume une cigarette et quitte l'allée des Azalées, celle de son bâtiment, pour rejoindre celle des Acacias. Toutes les allées ici portent des noms de fleurs.		de ritssluiting van zijn jack wat steviger dicht want het is maar frisjes, koud zelfs. Hij steekt een sigaret op en loopt zijn straat, de Azalealaan, uit en gaat de Acacialaan in. Alle straten hebben hier namen van bloemen.		ritssluiting van zijn jack omhoog, want het is aardig fris, koud zelfs. Hij steekt een sigaret op en verlaat de Azaleaan, waar hun flatgebouw staat, en gaat de Acacialaan in. Alle lanen hier hebben de namen van bloemen.
105	La Cité des Fleurs, que ça s'appelle !!!	105	De Bloemenwijk, wat een naam !!!	105	Bloemenwijk, zo heet het hier!!
106	Du béton, des bagnoles en long, en large, en travers, de l'urine et des crottes de chiens. Des bâtiments hauts, longs, sans cœur ni âme. Sans joie ni rires, que des plaintes, que du malheur.	106	Beton, auto's kriskras door elkaar, urine en hondendoep. Hoge, smalle gebouwen, zonder hart noch ziel. Zonder vreugde noch plezier, enkel geklaag, enkel ellende.	106	Beton. Overal geparkeerde auto's: links, rechts, scheef. Urine en hondedrollen. Hoge, lange flatgebouwen, zonder hart noch ziel. Zonder vreugde of plezier, alleen maar geklaag en ellende.
107	Une cité immense entre Colombes, Asnières, Gennevilliers et l'autoroute de Pontoise et les usines et les flics. Le terrain de jeux, minuscule, ils l'ont grillagé !	107	Het is een uitgestrekte wijk tussen Colombes, Asnières, Gennevilliers en de autosnelweg naar Pontoise en de fabrieken en de flikken. Het piepkleine speelterrein hebben ze afgesloten!	107	Een enorme wijk tussen Colombes, Asnières, Gennevilliers en de snelweg naar Pontoise, met verder alleen fabrieken en smerissen. Het minuscule speelterrein hebben ze met traliewerk omheind!
108	Les fleurs ! Les fleurs !...	108	Bloemen! Bloemen ! ...	108	Bloemen ! Bloemen !
109	Et sur les murs de béton, des graffiti, des slogans, des appels de détresse, des S.O.S. en forme de poing levé.	109	De betonnen muren staan vol graffiti, slogans, wanhoopskreten en SOS-signalen in de vorm van opgestoken	109	En op de betonnen muren graffiti, slogans, wanhoopskreten, hulpgeroep in de vorm van een opgeheven vuist.

			vuisten.		
110	Des grosses couilles avec des grosses bites, bien poilues, peintes.	110	Schilderingen van grote kloten en grote, behaarde lullen.	110	Dikke ballen met grote pikken, flink behaard en in kleur.
111	Des prénoms de garçons et des prénoms de filles, sur des cœurs écorchés ou transpercés par une flèche, qui se cherchent ! Ou des conneries.	111	Voornamen van jongens en voornamen van meisjes, bij gebroken of met een pijltje doorboorde hartjes, die elkaar zoeken! Of wat flauwekul.	111	Namen van jongens en namen van meisjes, naast bloedende of met pijlen doorboorde harten, die elkaar zoeken! Of flauwe grappen.
112	Genre : « Annie F. prend la pilule », écrit certainement par la famille d'en face, revancharde, vengeresse. Tout ce qui rit ou se moque du malheur des autres s'inscrit sur les murs. Une façon comme une autre de se croire supérieur, dans la même connerie, le même désespoir. Ou alors : « Fatima B. s'est fait avorter », le genre, là, qui fait d'énormes histoires dans les familles. Des engueulades et puis la cogne, du sang parfois... et les flics. Si une adolescente est souffrante, qu'elle n'aille surtout pas chez le médecin d'en face, ou à l'hôpital du coin, on parlera tout de suite d'avortement. On te balance pour un rien,	112	Zoals: 'Annie F. neemt de pil', dat daar zeker en vast geschreven is door de familie van de overkant, die uit is op wraak en vergelding. Alles wordt op de muur geschreven, als je maar kunt lachen om of met de tegenslag van iemand anders. Dat is ook een manier om boven de anderen uit de kraaien, iedereen zit in dezelfde stront en is even wanhopig. Of nog : 'Fatima B. heeft een abortus ondergaan', achter dat soort uitspraken gaan vreselijke familiedrama's schuil. Scheldpartijen, dan afrossing, soms bloed... en de flikken. Als er iets scheelt met een tienermeisje mag ze vooral niet naar de dokter aan de overkant of het	112	Zoals: 'Annie F. slikt de pil', natuurlijk geschreven door het gezin aan de overkant, uit haat of uit wraak. Alles wat andermans ongeluk maar belachelijk of bespottelijk kan maken, wordt op de muur geklad. Om zich op een of andere manier superieur te voelen, ook al zit men met dezelfde zorgen en in dezelfde ellende. Of bijvoorbeeld: 'Fatima B. heeft zich laten aborteren', een kreet die enorme opschuddingen in de gezinnen teweeg brengt. Scheldpartijen, daarna vechten, soms tot bloedens toe... en dan de politie. Als een jong meisje ziek is, laat haar dan vooral niet naar de dokter van de overkant gaan of naar het ziekenhuis in

	pour un joint, une baise, une cuite...		ziekenhuis om de hoek gaan, men heeft het onmiddellijk over abortus. Om het kleinste niemendal word je verlinkt, een joint, een wip, een stuk in je kraag ...		de buurt, want dan wordt er meteen gepraat over abortus. Ze bekladden je voor niets, voor een joint, voor een vrijpartij, voor een keer dronken worden.
113	Tout le monde s'épie, tout le monde moucharde et personne, bien entendu, ne sait rien. Y'a pas de vie privée. Tout s'étale et se renvoie pour contre-attaquer, agresser le voisin.	113	Iedereen bespioneert, iedereen klikt maar uiteraard weet iedereen van toeten noch blazen. Privacy is er niet. Alles wordt breed uitgesmeerd en men gaat in de tegenaanval, de buur krijgt de volle laag.	113	Iedereen begluurt iedereen, iedereen verklikt iedereen en natuurlijk weet niemand ergens van. Er bestaat geen privacy. Alles wordt breed uitgemeten en teruggespeeld in de vorm van een tegenaanval op de buurman.
114	Madjid traverse le parking jusqu'aux Acacias. C'est l'heure du film ou des variétés à la télévision. 20h30. Plus un berger allemand sur la pelouse, là où c'est bien interdit de fouler le gazon. Dupont-Machin est remonté chez lui après avoir arboré son chien bien clinquant, comme un fusil, l'air de dire, un sourire sadique aux lèvres : « Tu peux y venir cambrioler chez moi, quand je suis à l'usine, tu ressortiras pas vivant ! » Presque une invitation !	114	Madjid steekt de parking naar de Acacialaan over. Het is tijd voor film of vermaak op televisie. 20.30 uur. Dan zie je geen Duitse herders meer op het gras, daar waar het streng verboden is het gazon te betreden. Dupont-Machin is terug naar huis nadat hij wat met zijn protserige hond heeft lopen paraderen als met een geweer, alsof hij wil zeggen, terwijl er een sadistische glimlach om zijn lippen speelt: 'Breek bij mij in terwijl ik naar de fabriek ben en je komt er niet meer levend uit!' Het lijkt wel	114	Madjid steekt het parkeerterrein over naar het flatgebouw Acacia. Het is het tijdstip voor de film of voor een show op de tv. 20.30 uur. Geen Duitse herder meer op het veld, waar het streng verboden is het gras te betreden. Meneer Dinges is weer naar zijn flat gegaan, nadat hij heel trots heeft lopen pronken met zijn hond, als een geweer, met een sadistische glimlach op zijn lippen, alsof hij wil zeggen: 'Je kunt bij mij komen inbreken als ik op de fabriek ben, maar je komt er niet levend uit!' Dat is

			een uitnodiging!		bijna een uitnodiging!
115	Chaque fois que Madjid croise un berger allemand et son maître dans la cité, il crache par terre. Il s'ensuit des regards méprisants des deux côtés et chacun continue son chemin. Il suffirait d'un rien, de la moindre étincelle, ce serait l'explosion.	115	Elke keer als Madjid een Duitse herder en zijn baas tegenkomt in de wijk spuwt hij op de grond. Daarop volgen dan minachtende blikken van beide kanten en allebei vervolgen ze hun weg. De geringste aanleiding, het kleinste vonkje zou de bom kunnen doen barsten.	115	Telkens als Madjid in de wijk het pad kruist van een Duitse herder en diens baas, spuugt hij op de grond. Dat wordt gevolgd door minachtende blikken van beide kanten en dan vervolgt ieder zijn weg. Er is niet veel meer nodig dan een kleinigheid, een heel klein vonkje, en dan volgt een uitbarsting.
116	Comme dit Pat, un jour ce sera la guerre entre les parents et les jeunes de la cité, une guerre à mort. Le cauchemar.	116	Pat voorspelt dat er op een dag een oorlog zal losbarsten tussen de jongeren uit de wijk en hun ouders, een oorlog tot de dood. Wat een nachtmerrie.	116	Zoals Pat altijd zegt: 'Op een dag zal hier oorlog uitbreken tussen de jongeren en de ouderen, een oorlog met dodelijke afloop, een nachtmerrie.'
117	Aux Acacias, Madjid va jusqu'au porche central où il voit tous ses copains.	117	In de Acacialaan gaat hij naar het centrale portiek waar hij al zijn vrienden ziet.	117	Bij de Acaciaflat aangekomen gaat Madjid naar de hoofdingang, waar hij al zijn vrienden treft.
118	Il y a : Bengston, l'Antillais; Thierry surnommé « Pichenette »; James, Algérien né en France; Jean-Marc, viré de chez lui par son père et qui loge dans une cave; Bibiche, Algérien né en France, surnommé « Chopin » parce qu'étant petit,	118	Ze zijn er allemaal: Bengston, de Antilliaan; Thierry, bijgenaamd 'Pichenette'; James, een Algerijn die in Frankrijk geboren is; Jean-Marc, die door zijn vader buitengegoid is en in een kelder woont; Bibiche, een in Frankrijk geboren	118	Dat zijn: Bengston, de Antilliaan; Thierry, bijgenaamd 'Vingerknip'; James, een Algerijn die in Frankrijk is geboren; Jean-Marc, die door zijn vader de deur is uitgezet en die nu huist in een kelder; Bibiche, een Algerijn die in Frankrijk is

	<p>il rêvait de devenir pianiste. Dorénavant il se contente de sa guitare. Il ne rêve plus. Et encore Anita, seule nana de la bande, toujours là dans tous les coups. Bosse pas, ne va plus au lycée . Née de père algérien et de mère française. Son père, reparti au pays, n'a plus jamais donné de nouvelles. Et enfin Pat, le pote Pat, comme on dit, une masse, une bête baraquée comme un déménageur, rien dans le cigare, tout dans le jean et les baskets, et son tic de remonter la mèche blonde qui lui tombe sur les yeux. Grande gueule de première et dernier de classe.</p>	<p>Algerijn die 'Chopin' genoemd wordt omdat hij er als kind van droomde om pianist te worden. Nu stelt hij zich tevreden met zijn gitaar. Hij heeft zijn dromen opgeborgen. En dan is er nog Anita, het enige grietje van de bende en er altijd als de kippen bij als er heibel is. Ze voert geen klap uit en gaat niet meer naar het lyceum. Haar vader is een Algerijn en haar moeder Franse. Haar vader vertrok terug naar zijn land en heeft nooit meer iets van zich laten horen. En ten slotte is er Pat, zijn makker Pat zoals dat heet, een spierbundel, een potige kerel, net een verhuizer, niets in zijn hersenpan maar alles in zijn jeans en zijn sportschoenen, hij heeft een tic om de blonde haarlok achteruit te strijken die voor zijn ogen valt. De eerste als het erop aankomt een grote bek op te zetten maar de laatste van de klas.</p>	<p>geboren en de bijnaam 'Chopin' draagt, omdat hij toen hij nog klein was pianist wilde worden. Nu beperkt hij zich tot de gitaar. Hij droomt niet meer. En dan nog Anita, het enige meisje in de groep, dat bij elke actie van de partij is. Zij werkt niet en gaat niet meer naar de middelbare school. Zij is geboren uit een Algerijnse vader en een Franse moeder; Haar vader is naar zijn land teruggekeerd en heeft nooit meer iets van zich laten horen. En tenslotte Pat, kameraad Pat, zoals men zegt, een boom van een vent, zwaar gebouwd als een verhuizer; niets in zijn hoofd maar alles in zijn spijkerbroek en zijn basketbalschoenen, met zijn eigenaardige gewoonte de blonde lok omhoog te gooien die steeds voor zijn ogen valt. De eerste met zijn grote bek, maar de slechtste van zijn klas.</p>
119	Madjid serre les mains de ceux	119 Madjid schudt de hand van alle	119 Madjid geeft diegenen een hand die hij die

	qu'il n'a pas vus dans la journée. Certains sont assis sur les premières marches du hall, d'autres adossés aux voitures en stationnement.		vrienden die hij die dag nog niet heeft gezien. Een paar zitten er op de onderste treden van de trap naar de hal, de anderen leunen tegen de geparkeerde auto's.		dag nog niet gezien heeft. Enkelen zitten op de onderste traptreden van de ingang, anderen leunen met hun rug tegen een geparkeerde auto.
120	Madjid serre la main à Bengston qui lui sort, rigolard :	120	Als Madjid Bengston een hand geeft flapt die er lacherig uit:	120	Madjid geeft Bengston een hand, die leuk wil zijn en vraagt:
121	- Alors, on va chercher son papa ?	121	'Zo, gaan we papa halen ?'	121	'En, ga je je pappie halen?'
122	Madjid, menaçant :	122	Madjid, op dreigende toon :	122	Madjid zegt dreigend:
123	- Ta mère !	123	'Je moeder !'	123	'Je moeder!'
124	- Ma mère, elle t'emmerde! répond Bengston.	124	'Mijn moeder, die heeft schijt aan jou!', antwoordt Bengston.	124	'Mijn moeder heeft maling aan je!' zegt Bengston.
125	Bibiche cesse de gratter sa guitare, enlève l'allumette qu'il a entre les dents :	125	Bibiche stopt met aan de snaren van zijn gitaar te plukken en haalt de lucifer die hij tussen zijn tanden heeft weg:	125	Bibiche stopt met tokkelen op zijn gitaar, neemt de lucifer tussen zijn tanden weg en zegt:
126	- Arrêtez de gueuler, merde! je m'entends plus !	126	'Hou verdomme jullie kop ! Ik hoor mezelf niet meer !'	126	'Houden jullie toch eens je grote bek, verdomme! Ik kan mezelf niet meer horen!'
127	Thierry: On a plus le droit de causer, avec Mōssieur !	127	Thierry : We mogen niet meer kletsen, met meneer daar !	127	Thierry: 'Mogen we niet eens meer praten, met meneer!'
128	Bibiche: Vous êtes des brêles, vous pigez rien à la musique.	128	Bibiche: 'Jullie zijn lamstralen, jullie snappen geen reet van muziek.'	128	Bibiche: 'Ach, jullie stommelingen, jullie begrijpen niets van muziek.'
129	Et il s'arrête de jouer. Il appuie sur	129	En dan stopt hij met spelen. Hij	129	Hij stopt met spelen. Drukt op een knop

	un bouton de son magnétophone portable et le rock surgit.		drukt op een knop van zijn draagbare bandopnemer en er begint rockmuziek te dreunen.		van zijn draagbare cassette recorder en daar klinkt rockmuziek.
130	Madjid n'aime pas qu'on lui cause de son père. Qu'on fasse allusion à quoi que ce soit au sujet de son père le met de mauvaise humeur. Ses potes le savent bien, mais ils ne peuvent s'empêcher de lui balancer des vannes, rien que pour le chambrer. Et la chambre là-dessus, Madjid refuse. Pour changer de conversation, Anita dit en croisant ses bras sur sa poitrine, frileuse :	130	Madjid heeft er een bloedhekel aan dat ze hem aanspreken over zijn vader. Als er ook maar iets over zijn vader wordt gezegd heeft hij altijd flink de pest in. Zijn makkers weten dat wel maar ze kunnen het niet nalaten hem steken onder water te geven, alleen maar om hem op stang te jagen. Maar voor gepest daarover past Madjid toch. Om van onderwerp te veranderen kruist Anita rillend haar armen voor haar borst en zegt:	130	Madjid houdt er niet van dat ze met hem over zijn vader praten. Dat ze op wat voor manier ook een toespeling maken op zijn vader, brengt hem in een slecht humeur. Zijn kameraden weten dat heel goed, maar ze kunnen het niet laten pesterige opmerkingen te maken, alleen maar om hem op te juttten. En Madjid weigert zich te laten opjuttten. Om op een ander onderwerp over te stappen zegt Anita, rillend, met haar armen gekruist voor haar borst:
131	- Putain de moine, fait pas chaud !	131	'Godverdorie, warm is het niet !'	131	'Verdomme, het is niet warm!'
132	Elle rentre sa petite tête dans les épaules, sa petite tête de fouine sous une épaisse et longue chevelure noire qui lui réchauffe le cou. Elle sourit à Madjid qui vient s'asseoir à côté d'elle. Quand ses lèvres framboise, humides, s'entrouvrent, on voit ses belles dents toutes blanches et	132	Ze trekt haar kleine hoofdje tussen haar schouders, een klein vossenkopje onder een dikke en lange zwarte haardos die haar nek warm houdt. Ze glimlacht naar Madjid die naast haar komt zitten. Haar frambozenrode, vochtige lippen gaan een beetje van elkaar en je ziet haar mooie,	132	Ze trekt haar kleine hoofd tussen de schouders, een klein muizekopje onder een dikke en lange zwarte haardos, die haar nek warm houdt. Ze glimlacht naar Madjid, die naast haar komt zitten. Als haar frambozige vochtige lippen zich een beetje openen, zie je haar mooie parelwitte tanden en krijg je

	<p>on a envie de les caresser avec sa langue. Ses pommettes prennent la couleur d'une dune de sable au sud du pays quand le soleil va piquer un roupillon. Saillantes comme la bosse d'un chameau, aussi douces, avec le duvet en moins, mais c'est déjà beaucoup. Et pour la sauter, Anita, oualou ! Tu peux faire le tour de France, ton vélo volé sur le dos, rien, macache. Elle attend le voyou charmant, qui aime le flipper et Julien Clerc, qui préfère l'autobus à la moto, c'est plus reposant pour rêver. Ce voyou-là qui sortirait d'entre deux tours peintes de toutes les couleurs pour planquer la grisaille du béton, elle l'attend avec tant d'espoir qu'elle en parle à tous les mecs de la bande, et ils ont honte de n'être pas celui-là.</p>	<p>sneeuw witte tanden die je wil strelen met je tong. Haar jukbeenderen hebben de kleur van een zandduin in het zuiden van het land wanneer de zon gaat slapen. Ze steken naar voor als een kamelenbult, ze zijn even zacht, zonder de dons evenwel, maar dat is toch al heel wat. Maar van bil gaan met Anita, no way! Je mag de Ronde van Frankrijk afleggen met je gestolen fiets op de rug, niets, geen fluit haalt het uit. Ze wacht op een charmante pummel die houdt van flipperen en van Julien Clerc en de bus verkiest boven de motor omdat de bus leuker is om in weg te dromen. Die pummel zou tevoorschijn komen van tussen twee torens die kakelbont zijn geverfd om het grauwe beton weg te moffelen en ze wacht zo hoopvol op hem dat ze tegen alle kerels uit de bende over hem spreekt, en allemaal zijn ze beschaamd dat zij die pummel niet zijn.</p>	<p>zin die met de tong te strelen. Haar wangen krijgen de kleur van een zandduin bij zonsondergang in het zuiden van het land; bollend als de bulten van een kameel, even zacht, zij het zonder dons, maar dat is al heel wat. Maar wippen met Anita, ho maar! Al zou je aan de Tour de France meedoen, met een gestolen fiets op je rug, dan nog heb je geen schijn van kans. Zij droomt van de charmante deugniet die van flipperen houdt en van Julien Clerc, die de autobus verkiest boven de motorfiets, omdat je daar zo lekker in kunt wegdromen. Die deugniet zou een keer moeten opdoemen tussen twee flatgebouwen, die in allerlei kleuren geverfd zijn om de grauweheid van het beton te maskeren. Op die man wacht ze met zoveel hoop dat ze met alle leden van de groep over hem praat, en zij schamen zich dat zij die held niet zijn.</p>
133	Car ils sentent, ils comprennent que	133	Want zij voelen, zij beseffen heel goed dat

	son voyou, elle l'aimera comme une bête, pour rattraper le temps perdu. Les femmes ont le dont de refaire le temps perdu sans qu'on s'en aperçoive.		ze zielsveel van die pummel zal houden om de verloren tijd in te halen. Vrouwen hebben het talent om verloren tijd in te halen zonder dat je er erg in hebt.		Anita haar held zal beminnen als een dier, om de verloren tijd in te halen. Want vrouwen hebben de gave de verloren tijd goed te maken zonder dat je het merkt.
134	James gémit de son coin, toujours taciturne, toujours à l'écart :	134	James zucht even vanuit zijn hoek, hij is altijd zwijgzaam, altijd afzijdig:	134	James, altijd zwijgzaam en altijd een beetje achteraf, zucht vanuit zijn hoekje:
135	- Putain, c'est vrai ça : où c'est qu'on va aller se foutre cet hiver, maintenant qu'ils ont fermé le club ?	135	'Verdomme, dat is waar ook, waar gaan we uithangen deze winter nu ze de club gesloten hebben?'	135	'Verdomme, dat is waar ook. Waar moeten we deze winter naar toe, nu ze het buurthuis gesloten hebben?'
136	- Tu m'étonnes, qu'ils l'aient fermé, dit Thierry. Les mecs, ils arrivaient avec le joint au bec.	136	'Natuurlijk hebben ze de club gesloten', zegt Thierry, 'De kerels kwamen daar binnen met joints in hun bek.'	136	'Ja, nogal logisch dat ze dat ding gesloten hebben,' zegt Thierry. 'Met al die lui die binnenkomen met een joint in hun bek.'
137	- Les mecs, les mecs ! qui c'est les mecs ? demande Bengston, qui se sent visé. Et toi, t'as jamais fumé un joint ?	137	'De kerels, de kerels! Wie zijn die kerels dan?', foetert Bengston, die zich aangesproken voelt. 'En jij, nog nooit een joint gerookt?'	137	'Die lui, die lui! Wie zijn die lui?' vraagt Bengston die zich aangesproken voelt. 'En jij, heb jij nog nooit een joint gerookt?'
138	- J'ai pas dit ça ! se défend Thierry. Je dis qu'on n'avait qu'à faire gaffe, ils auraient pas fermé la taule.	138	'Dat heb ik niet gezegd !', verdedigt Thierry zich. 'Ik bedoel dat ze de tent niet gesloten zouden hebben als wij wat beter uit onze doppen hadden gekeken.'	138	'Dat zeg ik niet!' zegt Thierry, zich verdedigend. 'Ik zeg alleen dat als ze wat voorzichtiger waren geweest, de tent niet gesloten zou zijn.'
139	Pat écrase son mégot de ses grosses santiagos et prend la parole à son tour :	139	Pat trapt zijn peuk uit met zijn zware Santiago-laarzen en neemt het woord:	139	Pat trapt zijn peuk uit met zijn grote laarzen en doet ook een duit in het zakje:

140	- Après tout qu'est-ce que ça peut leur foutre, un joint ? Ce qu'on veut, c'est un endroit pour se voir, le reste c'est notre problème !	140	'Wat kan zo'n joint hen eigenlijk schelen? Wat wij willen is een plaats waar we kunnen samenkomen, en verder gaat het hen geen barst aan!'	140	'Wat gaat dat hun trouwens aan, of wij een joint roken? Wat we willen is een plek om elkaar te ontmoeten en de rest is ons probleem !'
141	- Toute manière, dit Bengston, les animateurs des clubs, c'est tous des copains aux flics. Tant que tu vas au club pour jouer au ping-pong ou à la belote, y disent rien. Mais si t'as le malheur de proposer quelque chose, y t'écotent pas. C'est pas prévu dans le programme, qu'ils disent. Et leur programme, il est fait au commissariat, je te le dis, moi.	141	'Sowieso', zegt Bengston, zijn die clubmedewerkers allemaal vriendjes van de flikken. Zolang je naar de club gaat om te tafeltennissen of te kaarten zeggen ze niets. Maar als je per ongeluk eens iets anders voorstelt word je niet gehoord. 'Dat staat niet in het programma', zeggen ze dan. Ik zeg je dat hun programma wordt samengesteld op het commissariaat, zeker weten.'	141	'In ieder geval,' zegt Bengston, 'zijn die buurthuiswerkers allemaal vriendjes van de politie. Zolang je naar het buurthuis gaat om te tafeltennissen of te klaverjassen zeggen ze niks, maar als je per ongeluk iets anders voorstelt, dan luisteren ze niet naar je. Daar is niet in voorzien in het programma, zeggen ze. En dat programma is gemaakt op het politiebureau, wat ik je zeg.'
142	Il pointe son doigt sur sa poitrine. Quand il s'énerve, Bengston, sa bouche se barre de travers et dessine une superbe grimace. Et il continue :	142	Hij wijst met zijn vinger op zijn borst. Als Bengston zich kwaad maakt trekt hij altijd met zijn mondhoeken en produceert hij een geweldige grimas. Dan raast hij verder :	142	Hij wijst met zijn vinger op zijn borst. Als Bengston zich opwindt, trekt zijn mond scheef en verschijnt er een geweldige grijns op zijn lippen. En hij vervolgt:
143	- Ils font des clubs comme ça, pour nous surveiller, pour te garder devant la téléloche, et les mecs là-dedans ils se posent	143	'Daar maken ze die clubs voor, om ons in de gaten te houden, zodat we enkel nog voor de buis hangen en die kerels	143	'Ze maken dit soort buurthuizen om ons in de gaten te houden, om ons voor de tv te houden, en als je er eenmaal zit, stel je

	pas de questions. Ils se font chier, mais y disent rien.		daarbinnen stellen zich daar geen vragen bij. Ze vervelen zich te pletter maar trekken hun bek niet open.'		geen vragen meer. Je verveelt je dood, maar zeggen doe je niets meer.'
144	Thierry enchaîne :	144	Thierry mengt zich in het gesprek:	144	Thierry haakt in:
145	- Si je rencontre ce fils de pute d'animateur, j'y fais sa fête. C'est lui qu'a fait fermer la taule parce qu'il a trouvé un petit joint de rien du tout. Juste bon à nous balancer des dessins animés, ce con !	145	'Als ik die rotzak van een clubmedewerker tegenkom zal hij wat meemaken. Hij is het die de tent heeft doen sluiten omdat hij een klein jointje van niemendal heeft gevonden. Hij kan ons enkel tekenfilms door de strot rammen, die zak!'	145	'Als ik die klootzak van een buurtwerker tegenkom, dan zal ik hem te grazen nemen. Hij heeft het buurthuis laten sluiten omdat hij een heel klein beetje stuff had gevonden. Die vent kon niks anders dan ons tekenfilms laten zien, de zak!'
146	-Ben quoi, c'est chouette, les dessins animés ! s'exclame Pat.	146	'En wat dan nog, tekenfilms zijn toch tof !', roept Pat uit.	146	'Nou en, dat is toch leuk, tekenfilms!' roept Pat.
147	Thierry, en colère :	147	Thierry, razend kwaad :	147	Thierry, kwaad:
148	- Toi, on t'a rien demandé !	148	'Jou hebben we niets gevraagd!'	148	'Hou je kop, ik heb je niks gevraagd!'
149	Pat s'avance vers Thierry, le menaçant du doigt.	149	Pat komt dichterbij Thierry en wijst dreigend naar hem.	149	Pat stapt dreigend met zijn vinger op Thierry af: 'Zal ik jou eens in elkaar slaan, betonrat ?'
150	- Tu veux te faire enfoncer le baigneur, rat de béton ?	150	'Zal ik je snoetje eens bewerken, betonrat?'	150	
151	Thierry fait face, relevant fièrement la tête :	151	Thierry draait zich om en fier heft hij zijn hoofd op:	151	Thierry draait zich naar hem toe en heft trots zijn hoofd op.
152	- Arrête ta grande gueule, c'est	152	'Hou je bek, een grote bek	152	'Hou toch je grote bek. Het enige wat jij

	tout ce que t'as !		opzetten is alles wat je kan!		hebt is een grote smoel!
153	Bibiche, agacé, remet une cassette dans son magnéto.	153	Kregelig stopt Bibiche nog een cassette in zijn bandopnemer.	153	Bibiche stopt boos een nieuwe cassette in zijn recorder.
154	- Vos gueules merde ! Et la zizique alors ?	154	'Kop dicht, verdomme! Luister toch naar de muziek.'	154	'Houden jullie toch verdomme je bek; kunnen jullie niet naar de muziek luisteren?'
155	Thierry et Pat reviennent à leur place en se regardant de biais. Bengston se désole auprès de tous :	155	Thierry en Pat gaan terug naar hun plaats en kijken elkaar wantrouwig aan. Bengston zeurt bij de anderen:	155	Thierry en Pat gaan weer zitten en kijken elkaar van opzij aan. Bengston beklaat zich bij de anderen:
156	- Il allait y avoir de la bagarre, et vla que Chopin fout tout en l'air.	156	'Dan leek er eens herrie aan te komen en dan moet Chopin alles weer verkloten.'	156	'Nou kregen we net lekker ruzie en dan komt Chopin en bederft alles.'
157	Il grimace en regardant Chopin et et lui dit :	157	Hij grijnst naar Chopin en zegt hem:	157	Hij grijnslacht naar Chopin en zegt:
158	- Hein! ma biche ?...	158	'Hé! schatje? ...'	158	'Nietwaar! Schatje?'
159	Bengston se lève, essuie les fesses de son jean et se met à chanter :	159	Bengston staat op, veegt het stof van zijn jeans en begint te zingen:	159	Bengston staat op, veegt zijn spijkerbroek van achteren schoon en begint te zingen :
160	- Qu'est-ce qu'on s'emmerde ici, qu'est-ce qu'on s'emmerde ici, merde ici, merde ici...	160	'We vervelen ons hier steendood, we vervelen ons hier steendood, steendood, steendood...	160	'We vervelen ons dood, we vervelen ons dood, vervelen ons, vervelen ons...'
161	Bibiche, le magnéto à l'oreille : « T'as qu'à aller faire un tour, tu casseras	161	Bibiche, met de bandopnemer aan zijn oor: 'Ga toch weg, met je gezeik!'	161	Met de bandrecorder tegen zijn oor zegt Bibiche: 'Ga een eindje lopen en doe niet

	pas les couilles ! »				zo vervelend!
162	A ce moment le locataire d'un appartement du rez-de-chaussée, tout près d'où la bande se trouve, ouvre sa fenêtre et leur dit gentiment, l'air désolé :	162	Op dat ogenblik opent de huurder van een appartement op de gelijkvloerse verdieping, dichtbij de plaats waar de bende staat, zijn raam en vraagt hen vriendelijk, en een beetje verontschuldigend:	162	Op dat ogenblik opent een van de benedenbewoners vlak bij waar de groep staat zijn raam en zegt hun vriendelijk en op bedroefde toon:
163	- Eh ! les gars, parlez doucement, ou alors allez discuter ailleurs, j'ai des gosses qui dorment !	163	'Hé! Kerels, praat eens wat zachter of ga ergens anders babbelen, mijn koters slapen!'	163	'Hé, jongens, praten jullie een beetje zachtjes of ga ergens anders staan praten, ik heb kinderen die slapen!'
164	On ne voit que sa tête, à ce père, derrière la fenêtre. Il observe les jeunes, qui ne réagissent pas, qui le regardent sans mot dire, comme gênés. Bengston pouffe et se tape sur la cuisse. Les autres aussi éclatent de rire. Le crâne chauve du locataire s'éclipse. La fenêtre se referme.	164	Je kunt enkel het hoofd van die vader zien achter het raam. Hij slaat de jongeren gade, ze reageren niet en bekijken hem zonder een woord te zeggen, alsof ze gestoord worden. Bengston proest het uit en slaat op zijn dij. Ook de anderen barsten in lachen uit. De kale kop van de huurder verdwijnt. Het raam gaat weer dicht.	164	Achter het raam is alleen het hoofd van de man zichtbaar. Hij kijkt naar de jongens, die niet reageren, en die zonder iets te zeggen naar hem kijken alsof ze zich generen. Dan begint Bengston heel hard te lachen en slaat zich op de dijen van plezier. De anderen barsten ook in lachen uit. Het kale hoofd van de bewoner verdwijnt. Het raam wordt weer gesloten.
165	Thierry fait un bras d'honneur en l'air.	165	Thierry maakt een vunzig gebaar met zijn arm.	165	Thierry maakt met zijn arm een obscene gebaar.
166	Chopin qui en loupe pas une, saute	166	Chopin laat de kans niet aan zijn	166	Chopin, die geen gelegenheid voorbij laat

	sur l'occasion pour ajouter :		neus voorbij gaan om eraan toe te voegen:		gaan, neemt de kans waar om te zeggen:
167	- Vous voyez ce qui arrive avec vos grandes gueules !	167	'Jullie zien wat ervan komt met jullie grote muil!'	167	'Zien jullie nou wat er van komt, jullie met je grote bek?'
168	Bengston repart de plus belle :	168	Bengston antwoordt scherp:	168	Bengston antwoordt met nog meer nadruk:
169	- Ben quoi, on a plus le droit de causer dans cette putain de cité, hein ?	169	'Wat nou, hebben we soms het recht niet meer om te kletsen in deze verdomde wijk?'	169	'Nou en? Heb je in deze rotbuurt geen recht om te praten, zeg?'
170	Il s'avance vers Bibiche, parle en faisant des grands gestes comme un Rital.	170	Hij stapt op Bibiche af en maakt weidse gebaren als een spaghettivreter.	170	Hij gaat op Bibiche af en spreekt met weidse gebaren, als een Italiaan.
171	- Je fais ce que je veux et dis ce que je veux, moi !	171	'Ik doe wat ik wil en ik zeg wat ik wil!'	171	'Ik doe wat ik wil en ik zeg wat ik wil!'
172	Arrivé près de Bibiche, il lui pique son magnétophone et court se cacher derrière une voiture en stationnement. Bibiche se lève et fonce après Bengston. Ils tournent autour des bagnoles.	172	Als hij bij Bibiche is pikt hij zijn bandopnemer en loopt weg om zich achter een geparkeerde auto te verstoppen. Bibiche veert op en rent Bengston achterna. Ze lopen om de auto's heen.	172	Als hij voor Bibiche staat, pikt hij diens bandrecorder en verdwijnt snel achter een geparkeerde auto. Bibiche springt op en holt achter Bengston aan. Zij rennen om de auto's heen.
173	Bibiche menace, crie, insulte. Bengston se marre. Il fout la musique à fond, et se met à danser.	173	Bibiche bedreigt, roept en vloekt. Bengston lacht zich krom. Hij zet de muziek loeihard en begint te dansen.	173	Bibiche dreigt en schreeuwt en vloekt. Bengston lacht zich krom. Hij zet de muziek keihard en begint te dansen.
174	- Rends-moi ça, négro ! tu sais pas t'en servir, hurle Chopin.	174	'Geef dat terug, neger! Je weet niet hoe het werkt', schreeuwt Chopin.	174	'Geef terug, nikker! Je weet niet hoe die werkt,' schreeuwt Chopin.
175	Les autres rigolent. Anita se lève.	175	De anderen lachen. Anita staat op.	175	De anderen lachen. Anita staat op.

176	- Bon, salut, je me casse.	176	‘Goed, de mazzel, ik smeer ‘m.’	176	‘Nou, tot ziens, ik ga weg.’
177	Elle s’en va vers son bâtiment, les mains plaquées dans les poches arrière de son jean.	177	Ze loopt naar haar gebouw, met haar handen in de achterzakken van haar jeans.	177	Zij loopt naar haar eigen flatgebouw, haar handen in de achterzakken van haar spijkerbroek.
178	Bibiche, résigné, se rassoit sur les marches, le poing levé vers Bengston :	178	Lijdzaam gaat Bibiche weer op de treden zitten, hij steekt zijn vuist op naar Bengston:	178	Bibiche gaat gelaten weer op de trap zitten en heft een gebalde vuist naar Bengston:
179	- Sale renoi !	179	‘Vuile nikker!’	179	‘Vuile nikker!’
180	En tout cas le renoi, l’appareil à l’oreille, danse au milieu de la chaussée, narguant Bibiche et Bibiche souffle à Pat, près de lui :	180	Toch danst de nikker in het midden van de weg met het toestel aan zijn oor om Bibiche te pesten, die zucht naar Pat die naast hem zit:	180	Maar de nikker danst midden op straat met de bandrecorder tegen zijn oor gedrukt en lacht Bibiche uit. Bibiche zegt tegen Pat, die naast hem zit:
181	Il est con, ce mec, pas possible !	181	‘Die kerel is geschift, echt waar!’	181	‘Wat een ongelooflijke klootzak is het toch, die vent !’
182	Bengston cesse de danser et du milieu de la chaussée lance aux copains	182	Bengston houdt op met dansen en vanaf het midden van de weg roept hij naar zijn vrienden:	182	Bengston houdt op met dansen en vanaf het midden van de weg roept hij naar zijn vrienden:
183	- Bon, je vais vous chanter un truc que je vais enregistrer, hein ! D’accord les mecs ? Okay !	183	‘Goed, ik ga eens iets voor jullie zingen dat ik ga opnemen! In orde kerels? Oké!’	183	‘Ik zal iets voor jullie zingen en dat opnemen, oké jongens? Oké!’
184	Il manipule l’appareil, et joue avec les touches. Pourtant Bibiche le met en	184	Hij prutst aan het toestel en speelt met de toetsen. Maar Bibiche waarschuwt	184	Hij rommelt aan het apparaat en drukt enkele toetsen in. Maar Bibiche roept

	garde:		hem:		waarschuwend:
185	- Tu le casses, je te casse !	185	'Als je het kapot maakt, maak ik jou kapot!'	185	'Als je hem kapot maakt, dan maak ik jou kapot!'
186	- T'occupe, j'ai le même ! dit Bengston.	186	'Bemoei je met je eigen zaken, ik heb net dezelfde!' zegt Bengston.	186	'Bemoei je met jezelf, ik heb er net zo een!' zegt Bengston.
187	Il se fait tard sur la cité, les lumières aux fenêtres commencent à s'éteindre. Et le silence se fait pesant, angoissant. Le froid remonte sur l'échine. Il faut tirer le blouson jusqu'aux fesses.	187	De avond valt in de wijk, de lichten voor de vensters beginnen uit te gaan. De stilte wordt drukkend, beangstigend. Ze hebben het koud tot op het bot. Je moet je jack tot aan je kont trekken.	187	Het wordt al laat. Achter de ramen in de wijk worden de lampen uitgedaan. De stilte wordt drukkend, beangstigend. De kou trekt langs je rug omhoog. De jongens trekken hun jack over hun achterwerk.
188	Bengston n'a pas froid, il se réchauffe en chahutant.	188	Bengston heeft het niet koud, hij verwarmt zich door keet te schoppen.	188	Bengston heeft het niet koud, hij wordt warm van het herrieschoppen.
189	- Ah! fait-il, je sais ce que je vais enregistrer. Ah ! ah !	189	'Aha!', zegt hij, 'ik weet wat ik ga opnemen. Aha! Aha!'	189	'Ha, ik weet wat ik ga opnemen. Ja! Ja!'
190	Il serre les dents et gonfle le ventre en gémissant. Il pousse sur son ventre.	190	Hij klemt zijn tanden op elkaar en zuchtend vult hij zijn buik met lucht. Hij drukt op zijn buik.	190	Hij klemt zijn tanden op elkaar en kreunend laat hij zijn buik zwellen. Dan drukt hij op zijn buik.
191	- Ça va venir, vous impatientez pas, qu'il dit en grimaçant. Bougez pas !	191	'Het komt wel, even geduld,' zegt hij grijnzend. 'Niet bewegen!'	191	'Het komt, het komt; nog even geduld jongens,' zegt hij grijnzend.
192	.	192		192	'Verroer je niet!'
193	Les autres ne bougent pas.	193	De anderen bewegen niet.	193	De anderen verroeren zich niet.
194	Madjid rit, Pat l'imite. Thierry	194	Madjid lacht, Pat imiteert hem.	194	Madjid lacht, Pat ook. Thierry schudt

	hoche la tête, moqueur.		Thierry schudt spottend zijn hoofd.		spottend zijn hoofd.
195	Puis Bengston repart dans son numéro, il serre les dents, des belles dents d'Antillais, pousse encore plus sur son ventre. Il ne bouge pas, concentré, les yeux, fermés. Il se met l'appareil aux fesses, fait encore un petit effort, et PROUTT, envoie un gros pet sur le magnéto, puis s'écroule de rire en se tapant sur les cuisses.	195	Dan voert Bengston zijn nummertje verder op, hij klemt zijn tanden op elkaar, Antillianen hebben mooie tanden, en drukt nog harder op zijn buik. Hij beweegt niet en concentreert zich met gesloten ogen. Hij houdt het toestel aan zijn kont, doet nog een kleine inspanning, en PROT, hij neemt een grote scheet op met de bandopnemer en lacht zich dan een bult terwijl hij zich op de dijen slaat.	195	Dan gaat Bengston verder met zijn nummer. Hij klemt zijn tanden op elkaar, zijn mooie Antilliaanse tanden, en drukt nog harder op zijn buik. Hij verroert zich niet, concentreert zich met gesloten ogen. Dan drukt hij de bandrecorder tegen zijn achterwerk, doet nog een kleine poging en... prrrt, laat een grote wind in de recorder. Hij schatert het uit en kletst zich op zijn dijen van het lachen.
196	Les autres ne se tiennent plus de se marrer, sauf Bibiche, qui se lève et réclame de nouveau son magnéto en hurlant:	196	De anderen komen niet meer bij, behalve Bibiche, die opstaan en weer jammert over zijn bandopnemer door te schreeuwen:	196	De anderen kunnen niet meer. Behalve Bibiche, die opstaat, opnieuw zijn recorder teruggeist en schreeuwt:
197	- Heureusement qu'il enregistre pas l'odeur, sinon il m'étoufferait.	197	'Gelukkig maar dat hij geen geur opneemt, anders zou ik stikken.'	197	'Gelukkig neemt hij de stank niet op, want dan zou ik stikken.'
198	L'hilarité redouble. Bengston est content de sa farce. Il tient le milieu de la chaussée et ne lâche plus. Il braille à la bétonnade : « Bon, on va se le réécouter, mon pet magistral. L'unique, le vrai, qui	198	Het zorgt voor dubbel zoveel hilariteit. Bengston is trots op zijn grap. Hij blijft in het midden van de weg staan en komt niet meer bij. Hij brult naar de betonblok: 'Goed, we gaan er nog een keer	198	De hilariteit wordt nog groter. Bengston is tevreden over zijn grap. Hij blijft midden op straat staan en weet niet van ophouden. Hij schreeuwt tegen de betonnen gevels: 'Opgelet, we gaan er nog eens naar

	proutte mais ne sent rien! Msieurs dames, écoutez, écoutez ! » et il en appelle à la foule, qu’il salue bien bas avec un regard racoleur.		naar luisteren, naar mijn meesterlijke scheet. De enige, de echte, die prot maar niet ruikt! Dames en heren, kom dat horen, kom dat horen!’ en hij roept de massa op, hij maakt een buiging met een uitnodigende blik.		luisteren, naar mijn magistrale wind. De enige echte, die lawaai maakt maar niet stinkt. Dames en heren, luister goed, luister goed!’ En hij roept naar de menigte, die hij groet met een diepe buiging en een uitnodigende blik.
199	Le silence se fait. Il appuie sur le bouton, mais silence aussi de ce côté-là.	199	Er valt een stilte. Hij drukt op de knop, maar ook de bandopnemer blijft stil.	199	Ze zwijgen. Hij drukt op de toets, maar het apparaat zwijgt eveneens.
200	- Mets-le à fond ! lance Thierry.	200	‘Zet ‘m luider!’ oppert Thierry.	200	‘Harder zetten!’ roept Thierry.
201	- C’est fait, répond l’ Antillais.	201	‘Dat is gebeurd’, antwoordt de Antilliaan.	201	‘Heb ik gedaan,’ antwoordt de Antilliaan.
202	Et juste à ce moment-là le magnéto émet un proutt considérable, d’où fou rire général. Plié, qu’on est !	202	En net op dat ogenblik laat de bandopnemer een gigantische scheet horen en iedereen krijgt de slappe lach. Ze liggen in een deuk!	202	En precies op dat ogenblik brengt de bandrecorder een reusachtige wind ten gehore, waar iedereen vreselijk om moet lachen.
203	Même Bibiche n’y résiste pas, il rigole aussi.	203	Zelfs Bibiche wordt erdoor aangestoken, hij lacht ook.	203	Ze liggen krom! Zelfs Bibiche kan niet nalaten te lachen.
204	- Quel con ce kebla, tu parles d’un cadeau. Y’a qu’un Noir comme ça dans toute cette banlieue et faut qu’on se le coltine ! Putain ! qu’il se lamente, Chopin.	204	‘Wat een idioot is het toch, die neger, hij is niet goed bij zijn hoofd. In deze wijk loopt er maar één zo’n zwarte rond en dan worden wij er weer mee opgezadeld ! Verdomme!’, klaagt Chopin.	204	‘Wat een zak, die nikker, daar zijn we mooi klaar mee. Er is in deze hele buurt maar één zo’n neger, en die krijgen wij op ons dak! Verdomme!’ Chopin klaagt.

205	Le Noir laisse filer la zizique et danse la biguine comme un apache. Il tourne sur la chaussée en brandissant le magnéto à bout de bras comme un trophée.	205	De zwarte zet het gejangel weer aan en als een Apache-indiaan danst hij de Antilliaanse dans de biguine. Hij danst op de weg terwijl hij de bandopnemer als een trofee in de lucht steekt.	205	De neger laat de muziek weer klinken en danst rond als een Indiaan. Hij draait in het rond op straat en zwaait de bandrecorder als een trofee boven zijn hoofd.
206	Et il chante en fermant les yeux.	206	En hij zingt met zijn ogen dicht.	206	En hij zingt met zijn ogen dicht.
207	Jean-Marc et Thierry l'accompagnent en tapant dans leurs mains. Ils improvisent une petite fête. Bibiche, calmé, reprend sa guitare et se mêle au ton.	207	Jean-Marc en Thierry begeleiden hem door in hun handen te klappen. Het begint op een feestje te lijken. Bibiche, die tot bedaren is gekomen, neemt opnieuw zijn gitaar en sluit zich aan.	207	Jean-Marc en Thierry begeleiden hem met handgeklap. Zij maken er een klein feestje van. Bibiche is gekalmeerd, pakt zijn gitaar weer en valt in met de muziek.
208	Et soudain paf ! une bouteille s'écrase, tombée du ciel, se fracasse en mille morceaux à deux pas de Bengston, au milieu de la chaussée. Stupeur ! Bengston ne bouge plus, le temps de comprendre. Il jette un œil sur les fenêtres du haut et vite fait s'abrite sous le porche avec ses potes. On s'observe. L'Antillais souffle, comme silicosé. La trouille. Il redonne gentiment le magnéto à Chopin, qui lui dit :	208	En dan plots: pats! Een fles valt vanuit de hemel en breekt in duizend stukken op twee stappen van Bengston af, in het midden van de weg. Stomverbaasd! Bengston beweegt niet meer, het moet tot hem doordringen. Hij loert omhoog naar de ramen en schuilt dan vlug in het portiek bij zijn makkers. Ze kijken elkaar aan. De Antilliaan hijgt als een astmalijder. Wat akelig. Hij geeft de bandopnemer netjes aan Chopin terug, die hem zegt:	208	Maar plotseling: plof! Uit de lucht valt een fles op de grond die in duizend stukken uiteenspat, midden op straat, op enkele passen afstand van Bengston. Verbijstering. Begonston verroert zich niet meer, heeft tijd nodig om het tot zich door te laten dringen. Hij kijkt omhoog naar de ramen en vlucht dan snel met zijn kameraden onder de overkapping van de ingang. Stilte. Ze kijken elkaar aan. De Antiliaan hijgt, als iemand met stoflongen.

					Hij is bang. Hij geeft de bandrecorder stilletjes aan Chopin terug, die tegen hem zegt:
209	- Ben, mon con, t' as eu chaud. Tu peux prier le dieu des Blacks !	209	'Wel, mafketel, dat was op het nippertje. Bid nu maar tot de god van de zwarten!'	209	'Zo jochie, ben jij effe geschrokken! Je kunt nu de God van de nikkers aanroepen!'

4. COMMENTAIRE

4.1. APPROCHE

La traduction de textes littéraires requiert une autre approche que la traduction d'autres types de textes dans le sens qu'un traducteur littéraire doit transmettre le message du texte source en tenant compte d'un tas d'autres facteurs importants. Arregui Barragán (2009: 194) énumère « l'intuition du traducteur, la beauté de l'œuvre, son style, le plaisir que nous éprouvons quand nous lisons, la perception du lecteur-traducteur, les expériences du traducteur, son bagage culturel, le moment socio-économique-culturel dans lequel l'œuvre voit le jour et dans lequel on la traduit ». En effet, comme l'indique déjà Arregui Barragán, ce sont toutes des notions abstraites. Le défi du traducteur consiste à les concilier en vue d'un texte cible adéquat.

Cela ne vaut pas moins pour *Le thé au harem d'Archi Ahmed*. Cette partie de notre mémoire approfondit la manière dont nous avons tenté d'obtenir ce but. Comme il est impossible d'éclairer le tout, nous étudions surtout la traduction du langage particulier. Puis nous commentons encore quelques autres constatations qui nous semblent intéressantes.

4.2. LA CARACTERISATION DES PERSONNAGES PAR LEUR LANGAGE

4.2.1. Importance

Le langage du roman est exceptionnel dans le genre textuel. En effet, une expression telle que « Fais pas chier le bougnoule ! » est rare dans un ouvrage littéraire. Les mots et les expressions argotiques et les nombreuses injures touchent, voire choquent, le lecteur et n'oublions pas Malika et son « mauvais français avec un drôle d'accent et les gestes napolitains en plus »¹⁴. Il va sans dire que cela n'est pas un choix irréfléchi de la part de l'auteur.

Charef dessine la vie dans les banlieues parisiennes par l'intermédiaire du langage dont les banlieusards se servent eux-mêmes. Le langage des personnages reflète la façon dont ils

¹⁴ L'alinéa 39 du chapitre 3 de ce mémoire, page 13 du roman.

pensent et agissent, les différents personnages sont caractérisés en quelque sorte par le langage qu'ils utilisent. *Le thé au harem d'Archi Ahmed* serait un de ces ouvrages beaux dans lesquels « les sentiments de solitude et de recherche d'identité sont exprimés dans des textes violents qui font preuve d'une frustration profonde »¹⁵. Nous sommes convaincue qu'il faut garder cet aspect « violent » d'une manière ou d'une autre dans la traduction afin de pouvoir transmettre ces sentiments au lecteur néerlandophone aussi.

4.2.2. Madjid, les voisins, les copains de Madjid et le narrateur extérieur

4.2.2.1. Les mots et les expressions argotiques et familiers

Nous venons de voir que le style et le langage utilisés ont bien une fonction car ils contribuent à la bonne compréhension du message. La caractéristique stylistique qui frappe le plus, c'est sans aucun doute l'utilisation du vocabulaire argotique et familier. Tous les personnages du fragment, sauf Malika, s'y servent et c'est aussi en argot et en français familier que le narrateur extérieur nous livre ses informations.

En tant que traducteur qui n'a pas le français comme langue maternelle, il est difficile d'estimer comment le public de lecteurs du roman original, qui est un public bien entendu francophone, qualifie les mots et les expressions en question. Nous avons déjà signalé que les labels que les ouvrages de référence les plus courants attribuent sont très confus. C'est la raison pour laquelle nous avons eu recours à toute une série de dictionnaires spécialisés en langage argotique pour entamer notre traduction.¹⁶

¹⁵ “They decried their feelings of loss and their search for identity in violent texts that reflected deep frustration”, traduction N.V., <http://www.answers.com/topic/arabic-north-african-literature>

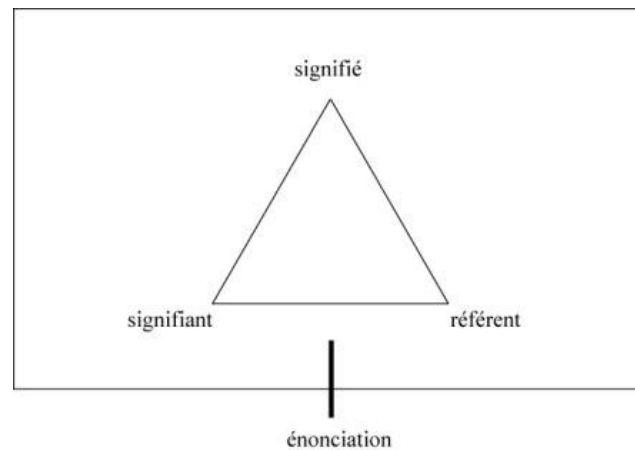
¹⁶ Caradec, F.
1989 *N'ayons pas peur des mots. Dictionnaire du français argotique et populaire*. 2^e édition. Paris: Larousse.

Cellard, J., & Rey, A.
1991 *Dictionnaire du français non conventionnel*. 2^e édition. Paris: Hachette.

Goudaillier, J.
2001 *Comment tu tchatches! Dictionnaire du français contemporain des cités*. 3^e édition. Paris: Maisonneuve et Larose.

Sandry, G., & Carrère, M.
1980 *Dictionnaire de l'argot moderne*. 11^e édition. Paris: Dauphin.

Ces mots et ces expressions font immédiatement surgir un tas d'associations pour un lecteur francophone. Il lie le vocabulaire en question avec les marginaux, les groupes sociaux les plus bas, la pauvreté, la criminalité, ... Les mots et les expressions en question ont donc une certaine connotation. Nous entrons ici sur le terrain de la sémantique et le triangle sémiotique¹⁷:



L'idée de base derrière le triangle sémiotique est qu'il faut trois éléments clé, à savoir le réfèrent, le signifiant et le signifié pour qu'une énonciation soit réussie. La terminologie confuse est éclairée clairement dans Vandenbrande (2005: 26-33). Le signifiant, « la partie matérielle du signe », est ce « que l'on peut voir, entendre, toucher » alors que le signifié, « la partie conceptuelle » est « le concept, l'idée que le signifiant fait surgir dans l'esprit ». Par le réfèrent, on entend « l'objet réel [...] auquel le signe renvoie ».

Jakobson (1963: 214) affirme comme suit :

Mais, même si la visée du réfèrent, l'orientation vers le contexte – bref la fonction dite "dénotative", "cognitive", référentielle – est la tâche dominante de nombreux messages, la participation secondaire des autres fonctions à de tels messages doit être prise en considération par un linguiste attentif.

Une énonciation a en effet souvent d'autres fonctions que la fonction purement dénotative. La personne qui émet le message ajoute des connotations, les mots utilisés ont une valeur émotive ce qui implique des conséquences importantes au niveau de la traduction.

Illustrons cette théorie à l'aide d'un exemple concret tiré du fragment:

¹⁷ http://memsic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/33/48/52/HTML/base_fichiers/image002.jpg [10.04.2009]

112	... Ou alors : « Fatima B. s'est fait avorter », le genre, là, qui fait d'énormes histoires dans les familles. Des engueulades et puis la cogne, du sang parfois... et les <u>flics</u>	112	... Of nog : 'Fatima B. heeft een abortus ondergaan', achter dat soort uitspraken gaan vreselijke familiedrama's schuil. Scheldpartijen, dan afrossing, soms bloed... en de <u>flikken</u>	112	... Of bijvoorbeeld: 'Fatima B. heeft zich laten aborteren', een kreet die enorme opschuddingen in de gezinnen teweeg brengt. Scheldpartijen, daarna vechten, soms tot bloedens toe... en dan de <u>politie</u>
-----	---	-----	--	-----	---

La signification du signe *flic* est *agent de police* mais ce signe a aussi une connotation. C'est que le narrateur extérieur fait aussi savoir son mépris envers l'appareil policier. Dans l'objectif de transmettre non seulement cette signification mais aussi la connotation négative, nous avons opté pour *flikken*. *Flik* est en effet, du moins dans le sud de la région de langue néerlandaise, une dénomination appartenant au registre populaire pour *politieagent* (GVD). Nous constatons que van den Brink s'est limité à la transmission de la dénotation en choisissant pour la dénomination neutre *politie*.

Il ressort déjà de l'exemple ci-dessus que nous cherchons à manier dans notre texte cible un vocabulaire qui évoque les mêmes connotations que le vocabulaire du texte source. Une fois la signification du terme trouvé, nous avons recherché une formulation connotée dans des dictionnaires de synonymes. Nous avons consulté surtout *van Dale Groot Synoniemenwoordenboek* et aussi dans quelques cas un dictionnaire de synonymes en ligne, *synoniemen.net*.

Il convient de préciser ce que nous voulons dire par un synonyme. Polguère (2003) distingue deux types de synonymes: les synonymes exacts ou synonymes absolus d'une part et les synonymes approximatifs d'autre. Les synonymes exacts peuvent se substituer dans tous les contextes possibles. Polguère déclare que cette première catégorie est très rare et donne l'exemple de vélo/bicyclette et de automobile/voiture. Les synonymes approximatifs, par contre, ne peuvent se substituer que dans certains contextes. La terminologie correcte en néerlandais est « volledige synonymie » et « partiële synonymie » (Vandeweghe 2005: 7-8). Les synonymes appartenant à la dernière catégorie peuvent se substituer dépendant des

collocations possibles et/ou des connotations et registres. Il va de soi que nous recherchons des synonymes de cette dernière catégorie, qui ont donc la même dénotation mais une autre connotation. Si nous utilisons par la suite le terme « synonyme », nous voulons dire en effet des synonymes approximatifs. Certes, nous avons constaté que les dictionnaires de synonymes donnent des synonymes des deux types mais aussi des hyponymes ou des hyperonymes¹⁸. *Van Dale Groot Synoniemenwoordenboek* indique si le synonyme proposé appartient à un certain registre ou s’il s’agit d’un hyponyme ou d’un hyperonyme, bien que les labels soient parfois insuffisants. *Synoniemen.net* ne donne aucune indication à ce sujet. Consulter un tel dictionnaire exige dès lors de l’utilisateur un certain sens de la langue pour être capable d’estimer ces connotations. GVD attribue une grande variété de labels pour les équivalents dans notre traduction : « informeel », « volkstaal », « vulgair », « spreektaal », « schertsend », ...

Nous ajoutons en annexe un glossaire complet des mots et des expressions argotiques et familiers du fragment. Nous y mentionnons cas par cas le numéro de l’alinéa où se trouvent le mot ou expression et son équivalent dans les deux traductions. Si un mot ou une expression figure plusieurs fois dans le fragment, nous le mentionnons seulement la première fois, sauf si le mot ou l’expression en question est traduit autrement que la première fois. Cela donne un aperçu complet de nos solutions et permet de pouvoir comparer facilement les deux traductions à ce niveau-là. Nous nous limitons ici à un ample commentaire de quelques cas concrets seulement dans le but d’illustrer comment nous avons entamé la traduction.

12	Madjid ne trouvait pas ça drôle, mais Pat, son <u>pote</u> , lui, ça le faisait rire, Rustine.	12	Madjid vond de naam ‘Rustine’ niet grappig maar zijn <u>makker</u> Pat lachte zich krom.	12	Madjid vond dat niet leuk, maar zijn <u>vriend</u> Pat moest lachen om die bijnaam Solutie.
----	--	----	--	----	--

Un *pote* est un *camarade*, un *ami*. Nous avons choisi pour *makker*, qui nous paraît plus familier que *vriend*, bien que GVD ne donne un label à aucun des deux substantifs.

¹⁸ Hyponyme: mot qui désigne une sous-classe par rapport au classificateur. « *Mouche* », « *pou* » sont des hyponymes de « *insecte* ». (NPR)

Hyperonyme: mot qui englobe son sens et lui sert de classificateur. “*Insecte*” est l’hyperonyme de “*puce*”, “*mouche*”, “*pou*”... (NPR)

13	... Rustine ne bronche pas, la main sur le <u>pif</u>	13	... Rustine verroert geen vin, hij houdt nog steeds zijn hand aan zijn <u>snotkoker</u>	13	... Solutie beweegt niet en houdt zijn hand op zijn <u>neus</u>
----	--	----	---	----	---

Le *pif* s'utilise en argot pour indiquer le *nez*. Dans la traduction publiée, *pif* a été traduit par le mot neutre *neus*. Seulement la signification *partie saillante du visage, située dans son axe, entre le front et la lèvre supérieure, et qui abrite l'organe de l'odorat* (NPR) a donc été transmise. La connotation familière est perdue. Nous avons tenté de la récupérer. *Van Dale Groot Synoniemenwoordenboek* donne un tas de propositions pour l'entrée *neus* qui se classifient dans le registre familier. La grande majorité sont toutefois des hyponymes qu'on peut utiliser pour se moquer d'un certain type de nez. *Aardbeienneus* serait par exemple un nez grand et rouge alors qu'un *kokkerd* serait un nez très gros. Comme il n'y a aucune indication sur le physique du nez de Rustine dans le texte source, il faut un terme plus général. Nous avons opté pour *snotkoker*, bien que ce soit un mot peu fréquent. Le moteur de recherche Google ne trouve effectivement que 948 liens pour *snotkoker*¹⁹. Nous étions quand même d'avis que le lecteur comprendra ce que *snotkoker* signifie, même s'il n'a jamais entendu le mot avant, d'autant plus que le contexte du jeune toxicomane qui sniffe de l'éther rend suffisamment clair qu'on fait référence au nez. GVD attribue le label « volkstaal » à *snotkoker* tandis que *van Dale Groot Synoniemenwoordenboek* le considère comme « schertsend ».

18	... Il a sa dose de Ricard dans la gueule, rentre <u>bourré</u> comme chaque soir après le turbin.	18	... Hij heeft weer zijn hoeveelheid Ricard op, zoals gewoonlijk als hij 's avonds <u>bezopen</u> thuiskomt van zijn job.	18	... Hij heeft zijn portie Ricard binnen en komt zoals elke avond <u>dronken</u> van zijn werk thuis.
----	--	----	--	----	--

74	Quant à Malika, elle raisonne Levesque, <u>bourré comme une vache</u> , les yeux rouges,	74	Dan praat Malika op Levesque in, hij is <u>straalbezopen</u> , zijn bloeddoorlopen	74	Malika van haar kant probeert Levesque te kalmeren. Levesque is <u>stomdronken</u> . Zijn
----	--	----	--	----	---

¹⁹ Résultat de notre recherche qui date du 08.04.2009

	haineux, pleins de violence ...		ogen verraden haat en geweld ...		rode ogen zijn vol haat en geweld ...
--	---------------------------------	--	----------------------------------	--	---------------------------------------

Etre bourré signifie *être ivre*. Afin de ne pas perdre la connotation négative, nous avons choisi pour *bezopen*, un adjectif informel. Van den Brink traduit à nouveau par un équivalent neutre: *dronken*. Quelques pages plus tard, nous retrouvons un superlatif de l'adjectif *bourré*, c'est-à-dire *bourré comme une vache*. On parle toujours du même personnage, le père Levesque. Nous avons gardé l'adjectif *bezopen* en nous en avons fait *straalbezopen*. Dans la traduction publiée, *bourré comme une vache* a été traduit par *stomdronken*, qui est aussi le superlatif de *dronken*.

31	Lui, sans se retourner, entre dans sa <u>piaule</u> .	31	Zonder zich om te draaien gaat hij zijn <u>slaaphok</u> binnen.	31	Zonder zich om te draaien gaat hij zijn <u>kamer</u> binnen.
----	---	----	---	----	--

Une *piaule* est une *chambre à dormir*. Notre recherche sur l'entrée *slaapkamer* n' a pas obtenu de résultats satisfaisants. Nous avons trouvé *hok* grâce à une recherche sur l'hyperonyme *kamer*. Nous avons décidé d'ajouter la fonction du *hok* en question puisque le mot en soi nous paraissait trop vague. Cela a donné *slaaphok*. Van den Brink traduit par l'hyperonyme *kamer*, ce qui est un mot neutre.

37	... Il s'allonge sur son <u>plumard</u> , les mains sous la nuque, et ferme les yeux. ...	37	... Hij gaat languit in zijn <u>nest</u> liggen met zijn handen in zijn nek en sluit zijn ogen. ...	37	... Hij gaat languit op zijn <u>bed</u> liggen, met zijn handen onder zijn hoofd, en sluit zijn ogen. ...
----	---	----	---	----	---

Un *plumard* est un mot familier pour parler du *lit*. Dans la traduction publiée, *plumard* a été traduit par *bed* alors que *nest* est l'équivalent dans notre traduction. GVD affirme que *nest* est un mot informel pour *bed* et cite entre autres l'expression fréquente *naar zijn nest gaan* pour *aller se coucher*.

102	... Il n'a pas peur de ces	102	... Hij is niet bang	102	... Hij is niet bang
-----	----------------------------	-----	----------------------	-----	----------------------

	jeunes cons de branleurs, <u>brûleurs de bagnoles</u> .		voor die jonge, achterlijke nietsnutten <u>die auto's in de fik steken</u> .		voor die jonge klootzakken, <u>die autopyromanen</u> .
--	---	--	--	--	--

Brûleurs de bagnoles est une sorte de gros mot pour indiquer les jeunes banlieusards. Une *bagnole* est une *automobile*. Nous avons opté pour une autre traduction que les solutions évidentes *kar* ou *bak* car celles-ci nous semblaient trop vagues. D'après nous, il faut rendre bien clair qu'il s'agit du crime de brûler des voitures parce que ce crime se passe si fréquemment dans les cités qu'on l'associe presque immédiatement avec les jeunes banlieusards. Les copains de Madjid brûlent aussi une voiture plus tard dans le roman.

Nous avons choisi pour le terme neutre *auto*. Dans le but de compenser la perte de connotation, nous avons traduit *brûler*, qui est neutre en français, par l'expression *in de fik steken*. *In de fik steken* nous semble plus familier que *in brand steken* ou *verbranden* mais nous constatons que GVD ne labellise pas cette expression. Nous avons fait d'un substantif une phrase relative, van den Brink a gardé le substantif. *Autopyromanen* est composé de deux substantifs de registre neutre ce qui fait que van den Brink a perdu la connotation d'après nous.

112	... On te balance pour un rien, pour un joint, <u>une baise</u> , <u>une cuite</u> ...	112	... Om het kleinste niemendal word je verlinkt, een joint, een <u>wip</u> , <u>een stuk in je kraag</u> ...	112	... Ze bekladden je voor niets, voor een joint, voor <u>een vrijpartij</u> , voor <u>een keer dronken worden</u> .
-----	--	-----	---	-----	--

Le substantif *baise* réfère à *amour physique* et une *cuite* est un *excès de boisson*. Goudaillier (2001) remarque que le sexe et l'alcool sont deux thématiques pour lesquelles l'argot est le plus riche en vocabulaire. Nous avons constaté que cela vaut également pour les registres familiers et informels du néerlandais. Nous avons effectivement retrouvé un nombre considérable de variantes pour *geslachtsgemeenschap* et *dronkenschap*. Nous étions d'avis qu'il fallait en tout cas garder trois fois le substantif afin de ne pas perdre l'effet de l'énumération. *Joint*, *baise* et *cuite* sont aussi trois mots très courts. Voilà pourquoi nous

avons opté pour le substantif *wip*, qui est informel et très court. *Een stuk in je kraag* nous paraissait une manière idiomatique de dire que quelqu'un est ivre, l'expression figure dans GVD mais aucune indication du registre auquel appartient *een stuk in je kraag hebben* n'est donnée. Il est regrettable que *een stuk in je kraag* ne soit pas aussi court que *joint* et *wip* mais nous avons préféré de garder la connotation informelle. Les solutions de la traduction publiée, *vrijpartij* et *een keer dronken worden*, sont tout à fait neutres.

128	Bibiche: Vous êtes des brêles, <u>vous pigez rien à la musique.</u>	128	Bibiche: 'Jullie zijn lamstralen, <u>jullie snappen geen reet van muziek.</u> '	128	Bibiche: 'Ach, jullie stommelingen, <u>jullie begrijpen niets van muziek.</u> '
-----	---	-----	---	-----	---

L'expression *ne rien piger à* signifie *ne rien comprendre*. *Snappen* est un synonyme moins formel de *begrijpen*. En traduisant *rien* par *geen reet*, nous croyons avoir obtenu une expression du même registre que l'expression dans le texte original.

195	... Il se met l'appareil aux fesses, fait encore un petit effort, et PROUTT, envoie un gros <u>pet</u> sur le magnéto, puis s'écroule de rire en se tapant sur les cuisses.	195	... Hij houdt het toestel aan zijn kont, doet nog een kleine inspanning, en PROT, hij neemt een grote <u>scheet</u> op met de bandopnemer en lacht zich dan een bult terwijl hij zich op de dijen slaat.	195	... Dan drukt hij de bandrecorder tegen zijn achterwerk, doet nog een kleine poging en... prrrt, laat een grote <u>wind</u> in de recorder. Hij schatert het uit en kletst zich op zijn dijen van het lachen.
-----	---	-----	--	-----	---

Le mot *pet* a plusieurs significations. Ainsi, un *pet* peut être *une cigarette de haschisch* d'après *Comment tu tchatches!* et le mot s'utilise aussi dans les expressions *un pet sur une toile cirée*, ce qui veut dire *rapidement et discrètement* et *Il y a du pet* pour dire qu'il y a du danger d'après *N'ayons pas peur des mots*. Dans ce contexte-ci, *pet* réfère à *vent*. Notre solution *scheet* reçoit le label « volkstaal » dans GVD, celle de van den Brink, *wind*, est considérée comme neutre.

4.2.2.2. Les insultes et obscénités

Le roman de Mehdi Charef est parsemé d'insultes. Une insulte est *un acte ou [une] parole qui vise à outrager ou constitue un outrage* (NPR). Nous dégageons trois catégories d'insultes dans le fragment. Tout d'abord, il y a les insultes qui peuvent se proférer contre n'importe qui, tels que *con* ou *brêle*. Puis monsieur Levesque, le voisin de Madjid qui brutalise son épouse, traite sa femme et Malika de toute une série d'insultes contre des femmes. Finalement, nous identifions encore les insultes de type raciste. Certaines offensent des personnes d'origine maghrébine, comme Madjid et sa mère. D'autres réfèrent aux gens qui ont des traits africains, comme le personnage Bengston, qui est d'origine antillaise.

77	- Je vais la tuer cette <u>pute</u> , cette <u> salope</u> !	77	'Ik vermoord die <u>hoer</u> , die <u>teef</u> !'	77	'Ik vermoord haar, die <u>hoer</u> , die <u>slet</u> !'
----	---	----	--	----	--

D'après van Sterkenburg (2008: 31), les insultes les plus populaires en néerlandais pour des femmes sont des insultes qui réfèrent à l'impudeur ou au comportement ordinaire. *Hoer* est à la tête de la liste de van Sterkenburg et apparaît dans les deux traductions. Ensuite, il y a *slet*, *teef*, *del*, *sloerie* et *muts*. Les traductions pour *salope*, *teef* et *slet*, figurent donc aussi dans cette liste.

41	- Fais pas chier le <u>bougnoule</u> !	41	'Rot toch op, <u>roetmop</u> !'	41	'Laat me met rust, <u>Arabisch stinkwif</u> !'
----	---	----	------------------------------------	----	---

75	- Barre-toi, <u>bougnoule</u> , va chez toi, sale <u>bicot</u> , je vais me la faire, cette salope !	75	'Rot op, <u>roetmop</u> , ga toch naar huis, vuile <u>soepjurk</u> , ik neuk haar, die teef!'	75	'Smeer 'm, <u>Arabier</u> , donder op, vuile <u>Arabier</u> . Ik maak dat rotwif af!'
----	---	----	--	----	--

L'insulte *bougnoul*, qui s'utilise ici dans sa variante féminine *bougnoule*, est qualifiée d'une injure raciste qui appartient au registre familier et péjoratif (NPR). Dans sa première signification, *bougnoul* est un *nom donné par les Blancs du Sénégal aux Noirs autochtones* et dans sa deuxième signification, un *bougnoul* est un *Maghrébin* ou un *Arabe*. Pour la deuxième signification, NPR renvoie le lecteur à l'entrée *bicot*. *Bicot* est à son tour une injure raciste qui est vieillie, familière et péjorative et qui réfère à un *Indigène d'Afrique du Nord*. *Bicot* ne s'utilise jamais pour des femmes.

Notre solution *roetmop* est aussi une insulte raciste. Cependant, GVD nous apprend que *roetmop* s'adresse à toutes les personnes de peau de couleur et pas uniquement aux personnes d'origine maghrébine. *Soepjurk* est la proposition de VD FN pour l'insulte *bicot*. VD FN indique qu'il s'agit d'un nom péjoratif pour un Arabe. Cependant, *soepjurk* ne figure pas dans cette signification dans GVD.

Dans la traduction publiée, Madjid lance l'insulte *Arabisch stinkwif* à la figure de sa mère. Quant à *stink-* comme premier élément d'un substantif composé, GVD exige que le deuxième élément appartienne au registre informel et réfère à quelque chose de désagréable. *Stinkwif* est un des exemples que donne GVD. *Bougnoul* est une insulte raciste mais *stinkwif* ne l'est pas. Voilà pourquoi van den Brink y ajoute l'adjectif *Arabisch*.

Dans l'alinéa 75, van den Brink opte deux fois pour *Arabier*. Dans ces cas il réfère bien à l'origine de Madjid, mais *Arabier* en soi n'est plus une injure.

179	- Sale <u>renoi</u> !	179	'Vuile <u>nikker</u> !'	179	'Vuile <u>nikker</u> !'
-----	-----------------------	-----	-------------------------	-----	-------------------------

204	- Quel con ce <u>kebla</u> , tu parles d'un cadeau. Y'a qu'un Noir comme ça dans toute cette banlieue et faut qu'on se le coltine ! Putain ! qu'il se lamente, Chopin.	204	'Wat een idioot is het toch, die <u>neger</u> , hij is niet goed bij zijn hoofd. In deze wijk loopt er maar één zo'n zwarte rond en dan worden wij er weer mee opgezadeld ! Verdomme!', klaagt Chopin.	204	'Wat een zak, die <u>nikker</u> , daar zijn we mooi klaar mee. Er is in deze hele buurt maar één zo'n neger, en die krijgen wij op ons dak! Verdomme!' Chopin klaagt.
-----	--	-----	--	-----	---

Renoï ainsi que *kebla* sont des insultes en verlan pour des personnes de couleur noire. En effet, en renversant le mot *noir*, on obtient *renoi* et *kebla* vient de l'anglais *black*. Nous avons opté une fois pour l'insulte *nikker* et une fois pour *neger*, bien que ce dernier soit neutre d'après GVD. Le traducteur de la traduction publiée a choisi dans les deux cas pour *nikker*.

120	Madjid serre la main à Bengston qui lui sort, rigolard :	120	Als Madjid Bengston de hand schudt flapt die er lacherig uit:	120	Madjid geeft Bengston een hand, die leuk wil zijn en vraagt:
121	- Alors, on va chercher son papa ?	121	'Zo, gaan we papa halen ?'	121	'En, ga je je pappie halen?'
122	Madjid, menaçant :	122	Madjid, op dreigende toon :	122	Madjid zegt dreigend:
123	- <u>Ta mère !</u>	123	<u>'Je moeder !'</u>	123	<u>'Je moeder!'</u>
124	- Ma mère, <u>elle t'emmerde!</u> répond Bengston.	124	'Mijn moeder, <u>die heeft schijt aan jou!</u> ', antwoordt Bengston.	124	'Mijn moeder <u>heeft maling aan je!</u> ' zegt Bengston.

Tout comme le français, la langue néerlandaise connaît aussi cette habitude de vexer une personne en disant des propos injurieux de sa mère. Van Sterkenburg (2008: 94) affirme que notre culture attribue une certaine intangibilité à la figure maternelle puisque la mère est associée avec des valeurs comme l'amour et la chaleur. C'est pourquoi nous pensons que les lecteurs néerlandophones comprendront sans problèmes ce que Madjid veut dire quand il menace '*Je moeder !*'

Pour *elle t'emmerde*, nous avons opté pour *die heeft schijt aan jou*. *Emmerder quelqu'un* est une expression qui s'utilise avec l'idée de dédain, de mépris; souvent en manière de provocation ou de défi, dans une phrase exclamative; le suj. désigne une pers. (TLFi) Nous avons donc cherché à trouver un propos obscène qui a le même effet sur le lecteur. Van Sterkenburg (2008: 29) fait remarquer à ce sujet qu'il est commun en néerlandais de référer à toute sorte d'excréments, d'excrétions ou de maladies pour dire des obscénités. *Schijt aan iemand hebben* figure dans GVD comme une expression vulgaire alors que *maling aan iemand hebben* n' a pas de label.

4.2.3. Malika

Malika, la mère de Madjid, prend plusieurs fois la parole dans notre fragment. Ses propos trahissent des sentiments de chagrin, de frustration et de solitude. Malika mène sans aucun doute une vie dure. Elle a quitté l'Algérie avec son fils de sept ans à seule fin de rejoindre son mari, qui travaillait en France. Le contraste avec sa propre culture ainsi que les conditions de vie difficiles dans les banlieues l'ont choquée. Suite à un accident, son mari est handicapé et Malika doit combiner son travail à l'extérieur avec l'éducation de ses sept enfants et de Stéphane, le petit fils de Josette, une jeune ouvrière qui habite aussi dans le quartier.

C'est le seul personnage qui tient encore aux traditions de la culture maghrébine. Malika est musulmane, elle s'habille de manière traditionnelle et préfère le marché de Gennevilliers car celui-ci « compte trois rangées exclusivement de marchands arabes. » (p. 128). Malika fait partie de la première génération d'immigrés, elle a dû s'adapter à une toute nouvelle culture et cela se reflète dans la manière dont elle parle.

Malika ne parle pas comme les autres personnages. Contrairement à son fils, elle a appris le français à un âge adulte et elle n'a jamais réussi à le maîtriser parfaitement. Elle change constamment entre sa langue maternelle, l'arabe, et le français.

Van der Poel (2002: 87) cite le passage dans lequel Malika se plaint de son sort²⁰ pour démontrer dans quelle mesure les « graffiteurs sans-travail des banlieues »²¹ rompent avec les conventions de la littérature classique française en négligeant même les règles de la grammaire et de la prononciation de la langue française.

Les dialogues qu'elle prononce en arabe n'entraînent pas de problèmes importants pour la traduction. Les propos de Malika sont pour ainsi dire traduites en français par le narrateur extérieur. Etant donné qu'elle parle sa langue maternelle, il n'y a pas d'erreurs au niveau de la langue

La traduction de ce que Malika dit en français n'est toutefois pas si évidente. Sa prononciation

²⁰ L'alinéa 94 du chapitre 3 de ce mémoire, page 19 du roman.

²¹ *werkloze graffitispuiters uit de voorsteden*, traduction N.V.

est mauvaise et l'orthographe de ses mots est adaptée à la manière dont elle les prononce. En plus, elle commet d'erreurs grammaticales.

38	- Ti la entendi ce quou ji di ?	38	'Hib ji mi gehoord?'	38	'Hoor je wat ik zeg?'
39	Elle parle un mauvais français avec un drôle d'accent et les gestes napolitains en plus.	39	Ze spreekt slecht Frans met een grappig accent en maakt daarbij ook nog eens Napolitaanse gebaren.	39	Zij praat slecht Frans met een raar accent en daarbij maakt ze drukke gebaren.

Nous constatons que la mère de Madjid remplace dans cette courte phrase chaque fois les sons [y] et [ə] par [i]. Une étude intitulée *Identification perceptive d'accents étrangers en français* (Vieru-Dimulescu & Boula de Mareüil 2006) affirme que c'est une faute de prononciation fréquente des personnes qui ont l'arabe comme langue maternelle. Quant au [y] qui devient [i], l'étude note encore que ce phénomène est caricaturé souvent et que les scientifiques n'ont pas encore réussi à l'expliquer.

Comme la phrase courte *Heb je me gehoord ?* compte plusieurs fois ce son difficile, nous croyons avoir obtenu le même effet en remplaçant ce son tout simplement par [i]. Un cours d'arabe en ligne²² nous a appris aussi que l'arabe ne connaît pas le [o] mais bien le [u]. Voilà pourquoi nous avons remplacé le [o] dans *gehoord* par *gehoerd*. Nous avons gardé le [ə] car *gihoerd* nous paraissait pas suffisamment clair. Van den Brink a traduit *Ti la entendi ce quou ji di ?* par une phrase qui est tout à fait correcte en néerlandais. La phrase qui suit est donc la seule indication de la qualité mauvaise de son français pour le lecteur de la traduction publiée.

44	« Finiant, foyou », tout y passe.	44	'Leegloeper, nietsnit', allemaal passeren ze de revue.	44	'Nietsnut, deugniet', en nog veel meer.
----	-----------------------------------	----	--	----	---

²² http://www.arabglobe.com/details.php?image_id=2

Nous avons opté pour *leegloeper* au lieu de *leegloper* pour indiquer que Malika a du mal à prononcer le [o]. *Nietsnut* est devenu *nietsnit* en remplaçant le son [y] par [i]. Van den Brink n' pas indiqué la mauvaise prononciation.

58	- Ce qu'il y a ? demande la mère, toujours en colère.	58	'Wat er zijn?', vraagt moeder, nog steeds razend.	58	'Wat is er?' roept de moeder nog steeds woedend.
----	---	----	---	----	--

Ici, il ne s'agit pas d'une mauvaise prononciation sinon d'un problème de grammaire. Malika ne respecte pas les règles de la construction des phrases en français. La phrase correcte en néerlandais est *Wat is er ?*, ce qui est la solution de van den Brink. Dans le but de transmettre l'agrammaticalité aussi, nous avons choisi pour *Wat er zijn ?*. Nous ne conjugons donc pas le verbe *zijn*. En plus, la construction avec *er* nous semble très compliquée pour un non-néerlandophone puisque *er* peut avoir différentes fonctions dans la phrase néerlandaise. Il faut mettre *er* à la fin d'une phrase interrogative, ce que nous n'avons donc pas fait intentionnellement.

Notons encore que certains personnages dans les textes qui sont traduits et commentés dans les mémoires de Sophie Carlier (2006) et de Jolien Rutsaert (2008) parlent également avec cet accent bizarre. Cet accent a été repris dans ces deux traductions aussi et nous constatons que la manière dont nous avons entamé la traduction de l'accent de Malika ressemble beaucoup aux solutions dans ces deux traductions. Sophie Carlier (2006: 107) opte par exemple pour *liraar* au lieu de *leraar* et Jolien Rutsaert (2008: 52) parle de *foermidabel* au lieu de *formidabel*. Répétons que nous sommes convaincue que le langage de Malika la caractérise. Son mauvais français et le fait qu'elle change constamment entre le français et l'arabe reflètent qu'elle a du mal à trouver sa place comme femme Maghrébine dans une culture occidentale. Voilà pourquoi nous croyons opportun de transmettre son accent dans notre traduction. La raison pour laquelle Sophie Carlier a gardé l'accent des personnages est en fait la même :

Comme nous voulions garder cet aspect biculturel et bilinguistique, nous avons essayé de faire de ces mots français mal prononcés à cause de l'accent algérien des mots néerlandais mal prononcés, comme le prononcerait un arabe (*sic*) de la première génération en Belgique ou au Pays Bas. Ce phénomène n'est pas souvent présent dans les romans néerlandais ou flamands, ce qui nous a obligée d'être créative

en inventant des « mauvaises prononciations » ou des mots en néerlandais « émaillés d'un accent arabe. (Carlier, 2006: 101)

4.3. VARIA

Arrivée presque à la fin de notre mémoire, il nous reste encore quelques sujets à aborder. Nous commentons ci-après quelques observations que nous avons faites au cours de notre travail de traduction et de comparaison avec la traduction publiée. Il s'agit plus spécifiquement de la traduction du surnom de deux personnages et de trois noms de marques, de quelques considérations sur la traduction du titre du roman et d'une réflexion sur le style de l'auteur.

4.3.1. La traduction des surnoms

Certains personnages du roman *Le thé au harem d'Archibald* portent un surnom. Ballard (2001: 165) estime que « dans la littérature moderne, le surnom joue un rôle analogue à celui des noms de personnages dans les Moralités ou les contes et il se traduit. Il est généralement construit à partir d'une caractéristique physique ou morale. »

Ballard trouve donc qu'il faut traduire les surnoms des personnages, ce qu'a effectivement fait van den Brink pour deux surnoms. Dans la traduction publiée, *Rustine* est appelé *Solutie* et *Pichenette* devient *Vingerknip*. Nous n'avons cependant jamais envisagé de traduire un nom ou un surnom d'un personnage. C'est que nous étions d'avis que ces noms ne se traduisent que dans la littérature d'enfance et de jeunesse.

11	... Tout le monde dans la cité sait que Farid se dope. Il s'est dopé à tout, dit-on. En fait, à toutes les drogues qui lui étaient accessibles financièrement, même à l'essence. C'est du temps où il se droguait	11	... Iedereen in de wijk weet dat Farid dope gebruikt. Er wordt gezegd dat hij al alles heeft gebruikt waar je high van wordt. Maar eigenlijk gebruikte hij gewoon alle middelen die hij zich financieel	11	... Iedereen in deze buurt weet dat Farid verslaafd is. Hij heeft van alles gebruikt zegt men. Hij heeft elk middel gebruikt dat hij maar kon betalen, zelfs benzine. Uit de tijd dat hij fietsbandensolutie
----	---	----	---	----	--

	à la dissolution, cette colle avec laquelle on répare les chambres à air, que lui est venu ce surnom de <u>Rustine</u> .		kon veroorloven, zelfs benzine. Hij snoof een periode rustine, de lijm waarmee men binnenbanden van fietsen herstelt, vandaar zijn bijnaam ' <u>Rustine</u> '.		gebruikte stamt zijn bijnaam <u>Solutie</u> .
--	--	--	--	--	---

Le personnage Farid est un toxicomane qui sniffe de la rustine, une colle qui sert à réparer des chambres à air de bicyclette. Van den Brink a opté pour *Solutie*, qui figure effectivement dans GVD comme *oplossing van caoutchouc (ongevulkaniseerde rubber) in benzeen (benzol) voor het plakken van luchtbanden*.

118	Il y a : Bengston, l'Antillais ; Thierry surnommé « <u>Pichenette</u> » ; James, Algérien né en France ; Jean-Marc, viré de chez lui par son père et qui loge dans une cave; ...	118	Ze zijn er allemaal: Bengston, de Antilliaan; Thierry, bijgenaamd ' <u>Pichenette</u> '; James, een Algerijn die in Frankrijk geboren is; Jean-Marc, die door zijn vader buitengegoid is en in een kelder woont; ...	118	Dat zijn: Bengston, de Antilliaan; Thierry, bijgenaamd ' <u>Vingerknip</u> '; James, een Algerijn die in Frankrijk is geboren; Jean-Marc, die door zijn vader de deur is uitgezet en die nu huist in een kelder; ...
-----	--	-----	--	-----	---

Thierry, un des amis de Madjid, est surnommé *Pichenette*. Van den Brink en a fait *Vingerknip* alors que nous avons gardé le surnom français. Nous tenons à remarquer quand même que le surnom n'est mentionné qu'une seule fois dans tout le roman, c'est-à-dire au moment où le narrateur énumère tous les amis du protagoniste. Par la suite, c'est toujours le prénom de Pichenette qui est utilisé. Thierry n'est pas un personnage très important. Tous les amis de Madjid sont présentés, mais c'est seulement Pat, son *pote*, qui joue un rôle crucial dans l'histoire.

4.3.2. La traduction des noms de marques

Les noms de marques ne sont pas très nombreux dans le fragment, mais il y en a quand même deux qui nous paraissent intéressants à commenter. Newmark (1988: 187) distingue deux types de noms de marques. Le premier type sont les noms de marques qui sont tellement connus qu'ils se sont « monopolisés » au niveau international, tels que *aspirin* ou *Formica*. Selon Newmark, ces noms nécessitent seulement une explication supplémentaire dans la traduction si le lectorat du texte cible ne les connaît pas. Le deuxième type de noms de marques sont les noms qui « font de la publicité subliminaire ». Quant à ces noms de marques, Newmark estime que le meilleur est de les traduire par une description brève que de les transmettre. Un des exemples de ce deuxième type que cite Newmark est *Frigidaire*, qui figure dans notre fragment :

6	... entre un sommier dont les ressorts ont crevé la toile juste aux endroits où il y a des taches d'urine et un <u>Frigidaire</u> , porte ouverte, malade, descendu certainement en toute hâte une nuit, ...	6	... tussen een spiraalmatras waarvan de springveren door de stof schieten juist daar waar de urinevlekken zitten en een afgedankte <u>koelkast</u> met een geopende deur, die daar vast eens 's nachts werd gedumpt ...	6	... tussen een oude matras waarvan de springveren precies op de plek van de urinevlekken door de tijd heensteken en een openstaande defecte <u>koelkast</u> , die daar op een avond haastig moet zijn neergesmeten, ...
---	--	---	---	---	---

Bien que le mot *frigidaire* soit un mot commun en français, il s'agit en fait d'une marque de réfrigérateurs. Dans les deux traductions, le nom de marque a disparu et seulement le terme générique *koelkast* est utilisé.

17	... Madjid quitte Rustine en grillant sa <u>gitane</u>	17	... Madjid laat Rustine achter en pakt zijn <u>gitane</u> verder op. ...	17	...Madjid gaat weg bij Solutie en steekt een <u>sigaret</u> op. ...
----	--	----	--	----	---

Gitanes est une marque de cigarettes. Nous doutons si cette marque soit connue par le lectorat néerlandais mais, comme il nous semble que le verbe *paffen* précise qu'il s'agit d'une cigarette, nous avons gardé le nom de marque *gitane* en tant que tel. Dans la traduction publiée, seulement le terme générique *sigaret* est utilisé.

4.3.3. La traduction du titre du roman

Pour autant que nous sachions, *Le thé au harem d'Archi Ahmed* a été traduit non seulement en néerlandais mais aussi en allemand, en danois, en anglais et en basque²³. Nous nous limitons à une analyse du titre original, qui est, d'après Desplanques (1991: 147), « un superbe calembour de potache fondé sur la bilangue et la double culture », et à une comparaison avec les titres des traductions en néerlandais, en anglais et en allemand.

Le titre du roman début de Mehdi Charef est éclairé entre autres dans Hargreaves (1998: 38). Le titre est un calembour²⁴ qui s'explique à la page 99 du roman. Balou, un des jeunes de la cité, a fait fortune avec le trafic de drogues et la prostitution. Sa richesse provoque l'admiration, mais aussi la jalousie, des autres banlieusards, qui doivent avoir recours à la petite criminalité pour survivre. Le titre réfère à une anecdote de l'enfance de Balou. Il existait apparemment dans les écoles des cités des « classes de rattrapage », c'est à dire des classes spéciales pour des enfants analphabètes ou presque analphabètes. On parlait de la « classe des fous ». Tout comme Madjid et son *pote* Pat, Balou était un des élèves. Dépourvu de la moindre culture générale, Balou y a un jour traduit « le théorème d'Archimède » comme « le thé au harem d'Archi Ahmed ». L'anecdote est évoquée pour souligner le contraste frappant avec la vie réussie que Balou mène plus tard:

« Même quand Balou traduisit le théorème d'Archimède par « le thé au harem d'Archi Ahmed », ce qui souleva une brava d'hilarité, Raffin ne broncha pas. » (p. 99).

Le titre compte trois références à la culture maghrébine. *Le thé*, surtout le thé à la menthe, est considéré comme la boisson traditionnelle de cette région. Cette référence, soit dit en passant, est aussi un élément très important dans un autre roman beur, *Chocolat chaud* (1998) de Rachid O., qui représente la France comme le pays idéal. Le matin les enfants français

²³ Résultat de notre recherche dans l'Index Translationum [10.04.2009]

²⁴ Calembour: Jeu de mots fondé sur la différence de sens entre des mots qui se prononcent de manière identique ou approchée. (NPR)

boivent du chocolat chaud au lieu du thé à la menthe (Schyns 2002: 46-47). L'élément « thé » revient aussi parfois quand Malika a le mal du pays.

La deuxième référence à la culture maghrébine est *le harem*, qui « désigne à la fois la suite de femmes (concubines ou simples « beautés ») qui entouraient un personnage important et leur lieu de résidence »²⁵. Le harem est associé souvent à la culture de ces pays et revient aussi dans le roman. Nous citons Jaccomard (2000: 110) :

Grâce à de faciles et miraculeuses conquêtes féminines, les jeunes (hommes) vont recréer une sorte de "harem", celui, inexistant du titre, lieu ironique de fantasmes érotiques occidentaux. Surtout, ils vont parvenir à prendre leur revanche sur les vieux et les riches, leur dérobant pouvoir sexuel et économique, voire pouvoir de vie et de mort. Tels sont, en effet, dans l'esprit manichéen de la bande de Madjid et Pat, les véritables responsables de leurs malheurs.

Enfin il y a encore *Archi Ahmed*. Archi est un « élément, du grec arkhi, qui exprime la prééminence, le premier rang (surtout dans les titres) » (NPR). Ahmed est un prénom très porté dans les pays maghrébins. Cette dernière référence a disparu dans l'adaptation cinématographique du roman, qui est intitulée *Le thé au harem d'Archimède*.

Il est ainsi que les théories des grands penseurs de l'Antiquité, comme Archimède, sont considérées comme étant à la base de la culture occidentale. Les trois références *thé*, *harem* et *Archi Ahmed* sont en fait des clichés qui prennent le lecteur à contre-pied. Il s'attend à un ouvrage qui romance la culture maghrébine alors qu'il a en mains une description dure et violente de la vie quotidienne d'un des groupes sociaux les plus défavorisés du monde occidental. Le texte sur la couverture du livre le lui fait déjà clairement comprendre: « Drôle de thé ! Thé à la boue, thé au béton. Drôle de harem ! Boue des bidonvilles, béton des HLM. »

La traduction lancée sur le marché néerlandophone est intitulée *De wet van Archi Ahmed*. Le traducteur n'a pas gardé le calembour qui s'établit par l'homophonie²⁶ entre « le théorème » et « le thé au harem » puisque la collocation en néerlandais est « de wet van Archimedes ». Les clichés « thé » et « harem » sont donc perdus et « Archi Ahmed » est la seule référence que van den Brink a gardé. Au moment où l'anecdote du petit Balou est évoquée dans le roman, il n'y a pas de références à « thé » ou « harem » non plus :

²⁵ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Harem>

²⁶ Identité des sons représentés par des signes différents. (NPR)

« Zelfs toen Balou de wet van Archimedes verhaspelde tot wet van Archi Ahmed, hetgeen in de klas een geweldige hilariteit veroorzaakte, reageerde Raffin niet.» (p. 66)

*Tee im Harem des Archimedes*²⁷ est le titre de la traduction allemande. Weiß (2008: 37) éclaire cette traduction en détail. La traductrice a transmis les références « thé » et « harem » mais « Archi Ahmed » est perdu. Les germanophones connaissent le théorème du grand mathématicien, physicien et ingénieur grec du troisième siècle av. J.-C. comme « das Archimedisches Prinzip ». La traductrice a donc remplacé « Prinzip » par « Theorem » pour pouvoir garder « thé » et « harem ». Weiß argumente que le calembour ne serait plus clair pour le lecteur germanophone si on aurait remplacé aussi « Archimedes » par « Archi Ahmed ». Weiß mentionne également la manière dont l'anecdote de Balou est traduit dans le roman. Nous constatons que la traductrice y a gardé les références « thé » et « harem » mais pas « Archi Ahmed », tout comme dans le titre du roman :

«Selbst als Balou das Theorem des Archimedes mit « Tee im Harem des Archimedes » wiedergab, was einen Sturm von Gelächter auslöste, zuckte Raffin nicht mit der Wimper.»

La traduction anglaise, finalement, s'intitule *Tea in the harem*²⁸. On fait référence aux clichés « thé » et « harem » mais le calembour même a complètement disparu. Nous avons réussi à retrouver la traduction de l'anecdote et nous tenons à approfondir une constatation remarquable à ce sujet :

«Even when Balou translated Archimedes' theorem into Archi Ahmed's Tea Room and had everyone in stitches, Raffin didn't throw the blackboard rubber at him.»²⁹:

Tout comme le traducteur allemand, le traducteur anglais n' a pas utilisé la collocation commune pour le théorème en question. Il a fait « Archimedes' theorem » de « Archimedes' principle ». Cela lui permet de garder le cliché « thé » et de créer un nouveau jeu de mots, qui est à la fois un cliché, en profitant de l' homophonie entre « theorem » et « tea room » (*salon de thé*, N.V.), ce qui entraîne toutefois que le cliché « harem » est perdu. L' homophonie entre « Archi Ahmed » et « Archimède » s'énonce bien dans le roman même, alors qu'on n'y retrouve aucune trace dans le titre.

²⁷ 1986 *Tee im Harem des Archimedes*. Freiburg im Breisgau: Beck und Glückler. Traduit par Christel Kauder.

²⁸ 1989 *Tea in the harem*. London: Serpent's Tail. Traduit par Ed Emery.

²⁹

<http://books.google.be/books?id=d7VcAAAAMAAJ&dq=%22tea+in+the+harem%22&q=Archimedes&pgis=1>

Il nous semble intéressant de digresser un moment et de terminer par la manière dont Charef explique le titre aux spectateurs du film. Au moment où Balou entre en scène, Pat (interprété par Rémi Martin) rappelle Madjid (Kader Boukhanef) au fait que Balou ne sait pas lire lui non plus. Puis il suit un flash-back sous la forme d'un film en noir et blanc qui montre un petit garçon devant une classe. Il écrit sur le tableau « Le té au arem darchimed », ce qui met le professeur en rage. L'enfant reçoit une gifle et ses copains de classe se moquent de lui. Puis le professeur barre ce qu'a écrit le garçon et il écrit au-dessus « Le Théorème d'Archimède ».

4.3.4. Quelques réflexions sur le style de l'auteur

Lors de la lecture du roman, il nous a frappé que certaines phrases soient extrêmement longues tandis qu'il y en a de nombreux autres qui sont très courtes. Linares (2003: 88) remarque en plus que « si on lit le roman, on a l'impression de se trouver face à un scénario cinématographique. »

L'histoire est en effet truffée de dialogues et la majorité de ces dialogues a des caractéristiques d'un scénario. Un exemple:

127	Thierry : On a plus le droit de causer, avec Môssieur !	127	Thierry : We mogen niet meer kletsen, met meneer daar !	127	Thierry: 'Mogen we niet eens meer praten, met meneer!'
128	Bibiche : Vous êtes des brêles, vous pigez rien à la musique.	128	Bibiche: 'Jullie zijn lamstralen, jullie snappen geen reet van muziek.'	128	Bibiche: 'Ach, jullie stommelingen, jullie begrijpen niets van muziek.'

Cela vaut aussi pour les descriptions des évènements, qui nous font parfois penser à des instructions aux acteurs d'un film. C'est ce que Linares (2003: 89) appelle des « marques visuelles ». Un exemple:

172	Arrivé près de Bibiche, il lui pique son magnétophone et court	172	Als hij bij Bibiche is pikt hij zijn bandopnemer en loopt	172	Als hij voor Bibiche staat, pikt hij diens bandrecorder en
-----	--	-----	---	-----	--

	se cacher derrière une voiture en stationnement. Bibiche se lève et fonce après Bengston. Ils tournent autour des bagnoles.		weg om zich achter een geparkeerde auto te verstoppen. Bibiche veert op en rent Benston achterna. Ze lopen om de auto's heen.		verdwijnt snel achter een geparkeerde auto. Bibiche springt op en holt achter Bengston aan. Zij rennen om de auto's heen.
--	---	--	---	--	---

Il n'est pourtant pas ainsi que Charef s'est basé sur le scénario de son film *Le thé au harem d'Archimède* pour écrire le roman. Le livre est publié en 1983 alors que le film n'est sorti que trois ans plus tard, en 1986. Il n'est néanmoins pas le cas non plus qu'on a utilisé tout simplement le roman comme scénario du film. Linares (2003: 88) donne quelques exemples bien éclairants qui prouvent que le film est plus qu'«une simple transposition du texte sans qu'aucune adaptation ait été nécessaire.» Nous avons également vu le film, mais quoi que plusieurs dialogues soient littéralement transposés, nous n'avons jamais eu cette impression. Nous avons en effet vraiment approfondi le texte du roman dans le cadre de ce mémoire et les différences avec le film sont si frappantes qu'il y a presque une autre histoire qui se raconte. Ainsi, Madjid tombe amoureux de la prostituée Chantal, la sœur de Pat, dans le film alors qu'il n'y a aucune indication de cet amour dans le roman.

Nous considérons ce « style scénario » dans le roman comme une caractéristique stylistique propre aux ouvrages de Mehdi Charef. Nous sommes d'avis qu'il est important de respecter cette caractéristique stylistique dans la traduction. Cependant, nous constatons que le traducteur de la traduction publiée ajoute souvent un verbe de communication pour éviter ce style scénario. Regardons deux exemples :

70	La petite Fabienne, les mains tremblantes sur ses joues :	70	De kleine Fabienne, met haar bevende handjes op haar wangen:	70	Met de handen bevend voor haar gezicht <u>schreeuwde</u> de kleine Fabienne:
71	- Maman... maman...	71	'Mama... mama...'	71	'Moeder...moeder...'

161	Bibiche, le magnéto à l'oreille : « T'as qu'à aller faire un tour, tu casseras pas les couilles ! »	161	Bibiche, met de bandopnemer aan zijn oor: 'Ga toch weg, met je gezeik!'	161	Met de bandrecorder tegen zijn oor <u>zegt</u> Bibiche: 'Ga een eindje lopen en doe niet zo vervelend!'
-----	--	-----	---	-----	---

Parfois, le narrateur se perd dans des phrases très longues quand il décrit des choses. Afin de respecter cela, nous n'avons scindé aucune phrase, si longue qu'elle soit. Dans la traduction publiée, par contre, il y a quelques cas dans lesquels van den Brink a scindé ou joint des phrases et parfois, il n' a pas gardé la structure d'un alinéa.

Pour terminer la partie commentaire de notre mémoire et pour démontrer une toute dernière fois le style personnel de Charef, nous tenons à donner notre propre interprétation d'un alinéa du fragment que nous avons traduit. C'est Linares (2003) qui nous signale que tous les amis de Madjid sont décrits très brièvement alors qu'il y a une exception: Anita. En analysant la présentation de ce personnage, nous avons remarqué encore un tas d'autres choses:

132	... Quand ses lèvres framboise, humides, s'entrouvrent, on voit ses belles dents toutes blanches et on a envie de les caresser avec sa langue. Ses pommettes prennent la couleur d'une dune de sable au sud du pays quand le soleil va piquer un roupillon. Saillantes comme la bosse d'un chameau, aussi douces, avec le duvet en moins, mais c'est déjà	132	... Haar frambozenrode, vochtige lippen gaan een beetje van elkaar en je ziet haar mooie, sneeuw witte tanden die je wil strelen met je tong. Haar jukbeenderen hebben de kleur van een zandduin in het zuiden van het land wanneer de zon gaat slapen. Ze steken naar voor als een kamelenbult, ze zijn even zacht, zonder	132	... Als haar frambozige vochtige lippen zich een beetje openen, zie je haar mooie parel witte tanden en krijg je zin die met de tong te strelen. Haar wangen krijgen de kleur van een zandduin bij zonsondergang in het zuiden van het land; bollend als de bulten van een kameel, even zacht, zij het zonder dons, maar dat is al
-----	---	-----	---	-----	--

	beaucoup ...		de dons evenwel, maar dat is toch al heel wat. ...		heel wat ...
--	--------------	--	--	--	--------------

Le narrateur extérieur décrit la seule fille du groupe, qui est si belle qu'il se dérive dans des descriptions presque poétiques. Etant donné le vocabulaire dont le narrateur se sert généralement, on pourrait s'attendre à des variantes beaucoup plus informelles, voire vulgaires, pour une expression telle que « caresser ses dents avec sa langue ». Nous avons tenté de décrire les lèvres, les dents et les pommettes d'Anita également d'une manière si poétique en optant par exemple pour *de zon gaat slapen* au lieu de *bij zonsondergang*. Il nous frappe que la beauté de la fille se décrit par des images liées à la culture maghrébine: une dune de sable et un chameau.

Tout à coup, le narrateur extérieur change complètement de ton. La phrase suivante est une manière très familière pour dire qu'Anita refuse catégoriquement de faire l'amour avec ses amis de la bande:

132	... Et pour <u>la sauter</u> , Anita, <u>oualou</u> ! Tu peux faire le tour de France, ton vélo volé sur le dos, rien, <u>macache</u>	132	... Maar <u>van bil gaan met</u> Anita, <u>no way!</u> Je mag de Ronde van Frankrijk afleggen met je gestolen fiets op de rug, niets, <u>geen fluit</u> haalt het uit. ...	132	... Maar <u>wippen met</u> Anita, <u>ho maar!</u> Al zou je aan de Tour de France meedoen, met een gestolen fiets op je rug, dan nog heb je <u>geen schijn van kans</u> .
-----	--	-----	--	-----	---

Il nous paraît important de garder ce changement brusque de registre. L'interjection *oualou* signifie *pas question*. Nous avons choisi pour *no way!*, une interjection qui vient de l'anglais mais qui est si commun en néerlandais de nos jours qu'elle figure même dans GVD. Van den Brink opte pour *ho maar!* Il est intéressant de savoir que *oualou* est dérivé de l'arabe alors que la phrase suivante fait directement allusion à un événement sportif qui symbolise presque la France: la Tour de France. *Sauter quelqu'un* est une expression familière pour dire *faire l'amour*. Le roman fait plusieurs fois allusion à ce que les garçons n'attachent aucune valeur à l'amour ou à la tendresse. Ce n'est que le sexe qui les intéresse. Citons encore un autre passage du roman en guise d'exemple :

Solange releva la tête et leur tendit les bras. Elle embrassa Pat sur les deux joues. Quand il est comme ça, Pat, la tête rentrée dans les épaules et qu'on ne voit plus ses oreilles sous le col de son blouson, c'est qu'il est pas content. Et il montra. Solange ne remarqua rien. Les bisous, il s'en fiche. (p. 76)

Van bil gaan est informel et *wippen* aussi. Cependant, l'expression qui est mentionnée dans GVD est *iemand wippen* et non *met iemand wippen*.

Nous avons gardé le registre familier de *macache* en disant *geen fluit*. C'est par hasard que *geen fluit* et *haalt het uit* riment. *Geen schijn van kans hebben* appartient au registre neutre.

132	... Elle attend le voyou charmant, qui aime le flipper et Julien Clerc, qui préfère l'autobus à la moto, c'est plus reposant pour rêver.	132	... Ze wacht op een charmante pummel die houdt van flipperen en van Julien Clerc en de bus verkiest boven de motor omdat de bus leuker is om in weg te dromen....	132	... Zij droomt van de charmante deugniet die van flipperen houdt en van Julien Clerc, die de autobus verkiest boven de motorfiets, omdat je daar zo lekker in kunt wegdromen....
-----	---	-----	---	-----	--

La mère d'Anita est une Française et son père vient de l'Algérie. Elle n'est donc pas une beurette mais pas une Française non plus. Ce passage montre bien l'image cliché qu'ils ont des citoyens français.

132	... Ce voyou-là qui sortirait d'entre deux tours peintes de toutes les couleurs pour planquer la grisaille du béton, elle l'attend avec tant d'espoir qu'elle en parle à tous les mecs de la bande, et ils ont honte de n'être pas celui-là.	132	... Die pummel zou tevoorschijn komen van tussen twee torens die kakelbont zijn geverfd om het grauwe beton weg te moffelen en ze wacht zo hoopvol op hem dat ze tegen alle kerels uit de bende over hem	132	... Die deugniet zou een keer moeten opdoemen tussen twee flatgebouwen, die in allerlei kleuren geverfd zijn om de grauwheid van het beton te maskeren. Op die man wacht ze met zoveel hoop dat ze met alle
-----	--	-----	--	-----	---

			spreekt, en allemaal zijn ze beschaamd dat zij die pummel niet zijn.		leden van de groep over hem praat, en zij schamen zich dat zij die held niet zijn.
--	--	--	---	--	---

La dernière partie de cet alinéa illustre bien que les jeunes banlieusards rêvent de fuir la réalité dure. Nous constatons que la grisaille du béton des HLM symbolise souvent le futur sombre des habitants des cités. Référons par exemple à une phrase sortie du texte de la jaquette du roman : « Mehdi connaît les bidonvilles, grandit dans les cités de transit, rêve dans le béton des HLM »

5. CONCLUSION

Après tous ces mois de travail intensif dont ce mémoire est le résultat, nous pouvons nous reporter à une expérience très enrichissante. La traduction d'un texte littéraire est un défi considérable pour un traducteur débutant mais nous avons appris beaucoup. Nous pouvons conclure que la traduction est une activité qui nous fascine de plus en plus.

Quant à notre premier but, la réalisation d'une traduction adéquate du fragment, il ressort qu'il n'y a pas de stratégies universelles pour traduire des mots et des expressions argotiques et familiers. Nous avons constaté que quelques outils, notamment des dictionnaires de synonymes, sont bien utiles mais qu'il faut également de la créativité et un certain sens de la langue. Il est important d'estimer correctement des connotations et des registres. Certes, les labels attribués par les dictionnaires sont parfois insuffisants.

Au bout de quatre ans de formation en traduction, nous étions déjà consciente que la traduction va au-delà de la simple transmission de mots ou de phrases d'une langue à une autre. Le traducteur doit traiter le texte à l'intérieur de tout un contexte socioculturel. Ce mémoire nous a appris que ce contexte est encore plus large que nous avons cru. C'est surtout en comparant notre propre traduction avec la traduction publiée que nous nous en sommes rendu compte. Le traducteur de la traduction publiée néglige des choses qui nous paraissaient évidentes, comme le respect pour le registre auquel appartient le vocabulaire du texte source. C'est seulement en analysant ce que Arregui Barragán (2009: 194) appelle « le moment socio-économique-culturel dans lequel l'œuvre voit le jour et dans lequel on la traduit » que nous avons réussi à trouver une déclaration pour les écarts importants entre les deux traductions.

C'est en 1986 que Jan van den Brink s'est mis à la traduction du roman, trois ans après sa publication. Au moment où la littérature beur en France est en plein essor et de nombreux beurs commencent à suivre l'exemple de Mehdi Charef, il traduit *Le thé au harem d'Archibald* pour un lectorat néerlandophone dans la marque de la littérature de l'immigration. Dans la région linguistique néerlandophone, l'idée prédominante est que les ouvrages écrits par des écrivains d'origine étrangère sont des ouvrages inférieures. Nous supposons que Jan van den Brink vise seulement à dénoncer le racisme et à démontrer ainsi le « déraillement de notre démocratie occidentale » (cf. le texte de la jaquette). Il ignore dès lors le style et le langage

particulier en optant presque systématiquement pour la variante neutre des mots et des expressions argotiques et familiers. Nous n'avons jamais eu l'intention de nous prononcer sur la qualité de la traduction publiée ou sur les compétences du traducteur. Cependant, étant donné le mépris pour ce genre de textes d'à l'époque, nous croyons probable que la maison d'édition a chargé un traducteur moins expérimenté de la traduction du texte et que la traduction n'a jamais été révisée. Cela pourrait expliquer par exemple pourquoi il y a parfois d'information qui a été omise, comme le passage « à toi, à moi » (alinéa 19) et le surnom du père Levesque (alinéa 69). En plus, nous avons constaté quelques fautes d'interprétation. Ainsi, *l'évier* (alinéa 35) se traduit par *de gootsteen* et non par *het aanrecht* et *des pommettes* (alinéa 132) sont *jukbeenderen* au lieu de *wangen*.

Notre traduction date de 2009, plus qu'un quart de siècle après la publication du roman original. Les problèmes sociaux dont il est question sont toujours actuels: il s'avère des émeutes de 2005 que les habitants des banlieues françaises se sentent toujours défavorisés et exclus. La littérature beur est cependant un courant du passé. D'autres générations ont succédé « la deuxième génération d'immigrés ». Le roman a aujourd'hui une certaine réputation et de nombreuses études y ont été consacré. Contrairement à Jan van den Brink, nous avons toujours été convaincue d'être en train de traduire un ouvrage qui occupe un place important dans la littérature française, ce qui nous pousse à analyser le style et d'en respecter soigneusement tout aspect : le choix des mots, la longueur des phrases, le style scénario, ...

Nous estimons que la traduction existante en néerlandais fasse du tort au roman original. Il s'agit bien d'un ouvrage littéraire avec des caractéristiques stylistiques propres qu'il faut sans aucun doute garder dans la traduction.

6. BIBLIOGRAPHIE

- ArabGlobe
2007 Les 2: Klinkers. [En ligne]. http://www.arabglobe.com/details.php?image_id=2 [12.04.2009].
- Ardjoum, S.
Mars 2002 Entretien avec Mehdi Charef. [En ligne].
<http://www.fluctuat.net/cinema/interview/charef.htm> [09.03.2009].
- Arregui Barragán, N.
2009 Témoignage d'une expérience didactique en traduction littéraire.
Synergies Espagne, nr. 2, p. 191-200.
- Ballard, M.
2001 *Le nom propre en traduction*. Paris: Ophrys.
- Begag, A.
1999 Écritures marginales en France: être écrivain d'origine maghrébine. *Tangence*, nr. 59, p. 62-76.
- Benaïssa, A. & Ponchelet, S.
1990 *Née en France. Histoire d'une jeune beur*. Paris: Payot. 139 p.
- Boery, F.
2003 Etude de la langue des jeunes, un phénomène : le verlan. Mémoire non publié, Hogeschool Gent – Departement Vertaalkunde.
- Bogaards, P.
2001 *Van Dale Groot Woordenboek Frans – Nederlands*.
Utrecht/Antwerpen: Van Dale Lexicografie.
- Boon, T. Den & Geeraerts, D.
2005 *Groot Woordenboek van de Nederlandse taal*. 14^{ième} édition.
Utrecht/Antwerpen: Van Dale Lexicografie.
- Caradec, F.
1989 *N'ayons pas peur des mots. Dictionnaire du français argotique et populaire*.
2^e édition. Paris: Larousse.
- Carlier, S.
2006 Le gone du Chaâba. Traduction des pages 163 à 220 et commentaire.
Mémoire non publié, Hogeschool Gent – Departement Vertaalkunde.
- Cellard, J., & Rey, A.
1991 *Dictionnaire du français non conventionnel*. 2^e édition. Paris: Hachette.

- Charef, M.
1983 *Le thé au harem d'Archi Ahmed*. Paris: Mercure de France. 183 p.
- Charef, M.
1986 *De wet van Archi Ahmed*. Baarn: Ambo/Novib. 124 p. [Traduit par Jan van den Brink].
- Charef, M.
1989 *Tea in the harem*. London: Serpent's Tail. [Traduit par Ed Emery]. [En ligne]. <http://books.google.be/books?id=d7VcAAAAMAAJ&dq=%22tea+in+the+harem%22&q=Archimedes&pgis=1> [14.04.2009].
- Chaulet Achour, C.
2005 Banlieue et littérature. [En ligne]. <http://christianeachour.net/Thematique%20Banlieue%20et%20Litterature.php> [30.03.2009].
- De Neve, T.
2008 Le verlan : plus qu'un simple jeu linguistique. Analyse sociolinguistique du langage des jeunes banlieusards en France. Mémoire non publié, Hogeschool Gent – Departement Vertaalkunde.
- Desplanques, F.
1991 Quand les Beurs prennent la plume. *Revue Européenne des Migrations Internationales*. Vol. 7, nr. 3, p. 139-152.
- Elia, N.
1997 In the Making: Beur Fiction and Identity Construction. *World Literature Today*. Vol. 71. <http://www.questia.com/googleScholar.qst;jsessionid=JfFJDcJbmjy01L4QIVddppnkqYPJYv0mzJnxLh9xPRDyNFrh1hB!830200437!-53255609?docId=95177780> [31.03.2009].
- Encyclopedia of the Modern Middle East and North Africa
2004 North African writers convey their ideas in French and Arabic in a variety of literary genres. [En ligne]. <http://www.answers.com/topic/arabic-north-african-literature> [07.04.2009].
- Goudaillier, J.
2001 *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*. 3^e édition. Paris: Maisonneuve et Larose.
- Hargreaves, A.G.
1997 *Immigration and identity in Beur fiction: voices from the North African immigrant community in France*. 2^e édition. Oxford: Berg Publishers. [En ligne]. <http://books.google.fr/books?id=JAxGQdYK6RgC&printsec> [30.03.2009].

- Imbs, P.
[s.d.] Le Trésor de la Langue Française informatisé. [En ligne].
<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>
- Jacomard, H.
2000 Harem ou galère: le déterminisme géographique dans deux écrits beurs.
Australian Journal of French Studies, Vol. 37, nr. 1, p. 105-115.
- Jakobson, R.
1963 *Essais de linguistique générale*. Paris: Les éditions de minuit. [Traduit par
Nicolas Ruwet]. 260p.
- Le Figaro
25.05.2007 Mehdi Charef retourne à ses douleurs d'enfance. [En ligne].
http://www.lefigaro.fr/culture/20070525.FIG000000144_mehdi_charef_retourne_a_ses_douleurs_d_enfance.html [26.03.2009].
- Linares, I.
2003 Mehdi Charef: Littérature et Cinéma. Dans C. Bonn. *Migrations des identités des textes entre l'Algérie et la France, dans les littératures des deux rives*. (p. 87-94). Paris: Editions L'Harmattan.
- Mekaoui-Jansen, Y.
1995 Littérature néerlandophone de l'Immigration aux Pays-Bas. Dans C. Bonn. *Littératures des immigrations: Un espace littéraire émergent*. (p. 79-87) Paris: Editions L'Harmattan.
- Mercure de France
[s.d.] Collections. [En ligne]. <http://www.mercuredefrance.fr/collections.htm>
[16.04.2009].
- Mercure de France
[s.d.] Historique. [En ligne]. <http://www.mercuredefrance.fr/historique.htm>
[16.04.2009].
- Moulin, C.
2005 'Tu mektoubises à tout va'. Une analyse de la traduction en néerlandais de textes d'auteurs d'origine maghrébine. Mémoire non publié, Hogeschool Gent – Departement Vertaalkunde.
- Newmark, P.
1988 *A textbook of translation*. New York: Prentice Hall International. 292 p.
- Poel, I. van der
2002 Franstalige literatuur van Noord-Afrika. Dans T. D'Haen (Ed.) *Europa buitengaats. Koloniale en postkoloniale literaturen in Europese talen*. (p. 65-89). Amsterdam: Bert Bakker.

- Polguère, A.
2003 *Lexicologie et sémantique lexicale: Notions fondamentales.* [s.l.]: PUM. [En ligne]. <http://books.google.be/books?id=rI74jhDqso4C&printsec> [21.04.2009].
- Rey, A.
2007 *Nouveau Petit Robert de la langue française.* Paris: Editions Le Robert.
- Rutsaert, J.
2008 Kiffe kiffe demain. Traduction des pages 123 à 159 et commentaires. Mémoire non publié, Hogeschool Gent – Departement Vertaalkunde.
- Sandry, G. & Carrère, M.
1980 *Dictionnaire de l'argot moderne.* 11^e édition. Paris: Dauphin.
- Schyns, D.
2002 'Beurettes' en 'beurs': Vive le métissage ! *Armada*, nr. 25 (février 2002), p. 37-45.
- Sebkhi, H.
1999 Une littérature "naturelle": le cas de la littérature "beur". *Itinéraires et contacts de cultures*, nr. 27, p. 15-27. [En ligne]. <http://www.limag.refer.org/Textes/Iti27/Sebkhi.htm> [12.04.2009].
- Sterkenburg, P. van
2007 *Van Dale Groot Synoniemenwoordenboek. Synoniemen en betekenisverwante woorden.* Utrecht/Antwerpen: Van Dale Lexicografie.
- Sterkenbrug, P. van
2008 *Krachttermen. Scheldwoorden, vervloekingen, verwensingen, beledigingen, smeekbeden en bezweringen.* Schiedam: Scriptum. 136 p.
- Synoniemen.net
[s.d.] [En ligne]. <http://synoniemen.net>
- UNESCO
2009 Index translationum. [En ligne]. <http://www.unesco.org/culture/xtrans/>. [10.04.09]
- Unifrance
[s.d.] Filmographie de Mehdi Charef. [En ligne]. <http://www.unifrance.org/annuaire/personne/51019/mehdi-charef/filmographie> [25.03.2009].
- Vandenbrande, R.
2006 Interprétation de textes. Syllabus non publié, Hogeschool Gent – Departement Vertaalkunde.

- Vandeweghe, W.
2005 Lexicologie. Syllabus non publié, Hogeschool Gent – Departement Vertaalkunde.
- Vieru-Dimulescu, B. & Boula de Mareüil, P.
2006 Identification perceptive d'accents étrangers en français. *Journées d'Étude sur la Parole*, Juin 2006, p. 163-166.
- Weiß, C.
2008 *Probleme des Übersetzens- mit besonderer Berücksichtigung von literarischen Übersetzungen anhand von Beispielen aus den sprachen Deutsch, Französisch und Englisch*. [s.l.]: GRIN Verlag. [En ligne].
<http://books.google.be/books?id=WkVIO8d9P3AC&printsec> [12.04.2009].
- Wikipédia
[s.d.] Alec G. Hargreaves. [En ligne].
http://fr.wikipedia.org/wiki/Alec_G._Hargreaves [30.03.2009].
- Wikipédia
[s.d.] Harem. [En ligne]. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Harem> [14.04.2009].
- Wikipédia
[s.d.] Mehdi Charef. [En ligne]. http://fr.wikipedia.org/wiki/Mehdi_Charef [25.03.2009].

7. ANNEXES

7.1. GLOSSAIRE

	TEXTE SOURCE	NOTRE TRADUCTION	TRADUCTION PUBLIEE
2	des sous	centen	geld
3	se retrouver en rade d'engin	de motor niet meer aan de praat krijgen	zonder vervoermiddel zitten
4	la merde	stront	poep
6	complètement dans le cirage	helemaal de kluts kwijt	volledig de kluts kwijt
10	serrer la pince	een poot geven	de hand drukken
10	dégueulasse	walgelijk	smerig
11	ce mec	zo'n kerel	die knul
11	crever	wegrotten	kreperen
11	s'en fichier de	lak hebben aan	zonder zich daar iets van aan te trekken
12	son pote	zijn makker	zijn vriend
13	ne pas broncher	geen vin verroeren	niet bewegen
13	le pif	zijn snotkoker	zijn neus
14	foutre	klote	rot op
14	marre	spuugzat	...genoeg
15	piger	snappen	begrijpen
15	que dalle	geen bal	absoluut niets
16	cette putain de cave	deze verdomde kelder	die klerekelder
17	foutre les jetons	schijterig maken	angstig maken
17	mettre les santiagos	zich uit de voeten maken	opdonderen
17	ne pas demander son reste	iets bedenken	niet meer lullen
17	griller sa gitane	zijn gitane verder oppaffen	een sigaret opsteken
18	avoir sa dose de Ricard dans la gueule	zijn hoeveelheid Ricard ophebben	zijn portie Ricard binnen hebben
18	bourré	bezopen	dronken
18	le turbin	zijn job	zijn werk
21	la pisse	pis	pis
22	les mômes	de snotneuzen	de kinderen
22	les clébard	de viervoeters	de honden
22	pisser	pissen	pissen
23	ne piper commentaire	zijn waffel houden	niks zeggen
25	toute la sainte journée	de godganse dag	de godganse dag
27	la lourde	dat dikke wijf	/
31	sa piaule	zijn slaaphok	zijn kamer
32	Ouais !	Ja !	Ja !
34	t'ta l'heure !	seffens !	strakjes
37	son plumard	zijn nest	zijn bed
37	peinard	op zijn gemak	/
41	fais pas chier	rot toch op	laat me met rust

41	le bougnoule	roetmop	Arabisch stinkwif
43	ne pas broncher	geen kik geven	zich niet verroeren
53	foutre en prison	de gevangenis in vliegen	in de gevangenis gooien
55	fous-moi la paix !	laat me met rust !	laat me met rust !
69	les gosses	de snotneuzen	de kinderen
72	le fiston	een kereltje	de jongen
74	bourré comme une vache	straalbezopen	stomdronken
74	gueuler	uitkafferen	schreeuwen
75	barre-toi	rot op	smeer 'm
75	bougnoule	roetmop	Arabier
75	bicot	soepjurk	Arabier
75	se faire quelqu'un	iemand neuken	iemand afmaken
75	cette salope	die teef	dat rotwif
77	cette pute	die hoer	die hoer
77	cette salope	die teef	die slet
78	en mettre plein la tronche	verrot slaan	bont en blauw slaan
79	foutre des trempes pas possibles	bont en blauw slaan	een verschrikkelijke aframmeling geven
82	sa marmaille	haar koters	haar kroost
86	la téléche	de buis	de tv
87	A. bosse bien au lycée	A. is een streber op het lyceum	met A. gaat het goed op school
87	des gosses	spruiten	kinderen
95	touiller	wat door elkaar klutsen	roeren
95	engueuler	uitfoeteren	uitschelden
95	craquer	in het zand bijten	toegeven
96	vivre aux crochets de quelqu'un	leven op het zweet van iemand	leven op kosten van iemand
98	refiler	opschepen met	doorgeven
99	délire	volkomen geschift	waaninnig
99	balancer du jus	onder stroom staan	onder stroom staan
101	s'emmerder	rondlummelen	zich staan te vervelen
101	la cogne	heibel	ruzie
101	ces ordures	die mormels	die krenge
102	frimer	bluffen	proberen te imponeren
102	le sentir plus	veel noten op zijn zang hebben	zich een hele Piet voelen
102	jeunes cons de branleurs	jonge, achterlijke nietsnutten	jonge klootzakken
102	brûleurs de bagnoles	... die auto's in de fik steken	autopyromanen
103	son beau petit cul	haar lekkere kontje	haar mooie billen
103	allumer quelqu'un	iemand opgeilen	iemand het hoofd op hol brengen
103	se faire quelqu'un	van bil gaan met iemand	naar bed gaan met iemand
106	des bagnoles	auto's	auto's
107	les flics	de flikken	smerissen
110	des couilles	kloten	ballen
110	des bites	lullen	pikken

111	des conneries	flauwekul	flauwe grappen
112	être dans la même connerie	in dezelfde stront zitten	met dezelfde zorgen zitten
112	des engueulades	scheldpartijen	scheldpartijen
112	la cogne	afrossing	vechten
112	les flics	de flikken	de politie
112	balancer	verlinken	bekladden
112	une baise	een wip	een vrijpartij
112	une cuite	een stuk in je kraag	een keer dronken worden
113	moucharder	klikken	verklikken
118	virer	buitengooien	de deur uitzetten
118	la nana	het grietje	het meisje
118	ne pas bosser	geen klap uitvoeren	niet werken
118	une bête baraquée	een potige kerel	een boom van een vent
119	le cigare	zijn hersenpan	zijn hoofd
123	Ta mère !	Je moeder!	Je moeder!
124	emmerder quelqu'un	schijt aan iemand hebben	maling aan iemand hebben
126	gratter de la guitare	aan de snaren van zijn gitaar plukken	tokkelen op zijn gitaar
126	arrêter de gueuler	zijn kop houden	zijn grote bek houden
126	merde	verdomme	verdomme
128	des brûles	lamstralen	stommelingen
128	ne rien piger à	geen reet snappen van	niets begrijpen van
130	causer	aanspreken	praten
130	balancer des vannes	steken onder water geven	Pesterige opmerkingen maken
130	chambrer	op stang jagen	opjatten
131	putain de moine	godverdorie	verdomme
132	sauter quelqu'un	van bil gaan met iemand	wippen met iemand
132	Oualou !	No way!	Ho maar!
132	macache	geen fluit	geen schijn van kans
132	un voyou	een pummel	een deugniet
132	planquer	wegmoffelen	maskeren
135	putain	verdomme	verdomme
135	se foutre	uithangen	naartoe moeten
136	le joint au bec	met joints in hun bek	met een joint in hun bek
138	faire gaffe	uit zijn doppen kijken	voorzichtiger zijn
140	foutre	schelen	aangaan
143	se faire chier	zich te pletter vervelen	zich dood vervelen
145	ce fils de pute	die rotzak	die klootzak
145	... j'y fais sa fête	... zal hij wat meemaken	... zal ik hem te grazen nemen
145	balancer des dessins animés	tekenfilms door de strot rammen	tekenfilms laten zien
145	ce con	die zak	de zak
154	la zizique	de muziek	de muziek
156	la bagarre	herrie	ruzie
156	foutre tout en l'air	alles verkloten	alles bederven
158	ma biche	schatje	schatje

160	s'emmerder	zich steendood vervelen	zich dood vervelen
161	casser les couilles	zeiken	vervelend doen
163	les gars	kerels	jongens
164	s'éclipser	verdwijnen	verdwijnen
165	un bras d'honneur	een vunzig gebaar	een obscene gebaar
166	ne pas louter	niet aan zijn neus voorbij laten gaan	geen gelegenheid voorbij laten gaan
170	un Rital	een spaghettivreter	een Italiaan
174	négro	neger	nikker
176	Je me casse	Ik smeer 'm	Ik ga weg
179	renoi	nikker	nikker
179	être con	geschift zijn	een klootzak zijn
186	T'occupe	Bemoei je met je eigen zaken	Bemoei je met jezelf
195	un pet	een scheet	een wind
204	ce kebla	die neger	die nikker
204	se coltiner	opzadelen	op zijn dak krijgen
205	filer la zizique	het gejangel aanzetten	de muziek laten weer klinken
209	T' as eu chaud	dat was op het nippertje	ben jij effe geschrokken
209	les Blacks	de zwarten	de nikkers

7.2. FICHE MEMOIRE

Dissertatiegegevens bij fiche

Titel van de scriptie

Mehdi Charef: Le thé au harem d' Archi Ahmed
Traduction et commentaire

Auteur(s)

Nele Vercaigne
20051891
nele.vercaigne.k1891@student.hogent.be

Taal van de scriptie

Frans

Vrije trefwoorden

Franstalige literatuur
beur
Mehdi Charef
argot
register

vertaalkritiek
vertalen en cultuur

Trefwoorden en annotatie

Trefwoord:

Vertaalkundige studie – Vertaling met commentaar

Annotatie:

Charef, Mehdi. 1983. Le thé au harem d' Archi Ahmed. Paris: Mercure de France. Charef, Mehdi. 1986. De wet van Archi Ahmed. Vertaling: Jan van den Brink. Baarn: Ambo/Novib.

Iwetocodes

H460-franse-taal-en-letterkunde

Doelstelling, methode en resultaten

Doelstelling:

Onze eigen vertaling van een fragment vergelijken met de bestaande vertaling waarbij onze aandacht vooral uitgaat naar de manier waarop de aparte woordkeuze en stijl werden weergegeven voor een Nederlandstalig lezerspubliek.

Methode:

We gingen na hoe de personages gekarakteriseerd worden via hun taalgebruik en vergeleken de manier waarop dat in de vertalingen werd weergegeven. Daartoe stelden we een glossarium samen van alle woorden en uitdrukkingen in het argot met hun equivalenten. De opmerkelijke verschillen die we vaststelden tussen de vertalingen probeerden we te verklaren door de positie van de roman binnen de Franse literatuur te vergelijken met die van de vertaling binnen de Nederlandstalige literatuur.

Resultaten:

We menen erin geslaagd te zijn de stijlkenmerken van de brontekst te respecteren in onze vertaling. Uit de vergelijking met de bestaande vertaling is vooral gebleken dat de beslissingen van de vertaler op woord- en zinsniveau nauw samenhangen met de socioculturele context waarbinnen de vertaling tot stand komt.